

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^E CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
MYRIAM GAUVREAU

ATTACHEMENT, VIOLENCE ET SATISFACTION SEXUELLE CHEZ DES
ADOLESCENTS ET DES JEUNES ADULTES

SEPTEMBRE 2019

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Cet essai de 3^e cycle a été dirigé par :

Yvan Lussier, Ph.D., directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation de l'essai :

Yvan Lussier, Ph.D., directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Michelle Dumont, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Marie-Pier Vaillancourt-Morel, Ph.D.

Université de Montréal

Sommaire

Cette étude longitudinale examine, sur une période de trois ans, la manière dont évolue la satisfaction sexuelle des adolescents et des jeunes adultes. Divers liens sont explorés, notamment l'influence que peuvent exercer les différentes formes de violence (physique, psychologique et sexuelle) dans le couple sur l'évaluation que les jeunes font de leur sexualité. Par ailleurs, puisqu'au sein des écrits scientifiques l'insécurité d'attachement ressort comme un facteur qui prédit le recours aux gestes de violence envers le partenaire intime, ces variables seront intégrées dans un modèle afin d'examiner leurs rôles dans la prédiction de l'évolution de la satisfaction sexuelle au cours des années. L'échantillon est composé de 1161 participants âgés de 16 à 25 ans. Chacun devait être en couple et avoir au moins eu une première relation sexuelle au moment où a débuté l'étude (temps 1). Ils ont tous complété des questionnaires mesurant leur satisfaction sexuelle, leurs expériences d'attachement amoureux et la violence dans le couple. Trois ans plus tard (temps 2), les participants ont été invités à répondre à nouveau aux mêmes questionnaires. Parmi ceux-ci, 530 les ont complétés. Les résultats font ressortir un lien significatif et négatif entre les dimensions d'anxiété et d'évitement au temps 1 et la satisfaction sexuelle au temps 2. Des relations significatives et négatives ont aussi été observées entre les formes de violence au temps 1 et la satisfaction sexuelle au temps 2. La vérification d'un modèle de médiation a permis de constater que la violence psychologique émise par les participants ne constitue pas un médiateur dans la relation entre l'insécurité d'attachement au temps 1 et la satisfaction sexuelle au temps 2.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	vi
Liste des figures	vii
Remerciements	ix
Introduction.....	1
Contexte théorique.....	5
L'adolescence.....	6
Définition et caractéristiques.....	7
Les relations amoureuses à l'adolescence et au début de l'âge adulte.....	10
La satisfaction sexuelle	15
Conceptualisation de la satisfaction sexuelle	16
Satisfaction sexuelle et ses déterminants chez les adolescents et les jeunes adultes.....	22
L'attachement amoureux.....	25
Attachement et sexualité	27
La violence au sein de la relation de couple	30
Violence dans la relation amoureuse: portée et ampleur du problème.....	33
Stabilité de la violence entre partenaires amoureux	36
Attachement et violence conjugale	38
Attachement, violence conjugale et satisfaction sexuelle	40
Objectifs et hypothèses de recherche	41

Méthode	43
Participants	44
Déroutement	45
Instruments de mesure.....	46
Questionnaire de renseignements sociodémographiques	46
Attachement	47
Violence conjugale	48
Satisfaction sexuelle	49
Résultats.....	51
Analyses descriptives	52
Analyses principales.....	63
Discussion.....	76
Retour sur les analyses préliminaires	77
Résultats relatifs aux hypothèses de recherche	79
Liens entre l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle	79
Liens entre les différentes formes de violence et la satisfaction sexuelle	83
Rôle médiateur de la violence dans les liens unissant l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle sur le plan longitudinal.....	87
Forces, limites et pistes de recherches futures	90
Conclusion	94
Références.....	97
Appendice A	118

Liste des tableaux

Tableau

1 Moyennes et écarts-types des variables d'attachement, de satisfaction sexuelle et de violence au temps 1 (N = 1161)	55
2 Moyennes et écarts-types des variables d'attachement, de satisfaction sexuelle et de violence pour les participants ayant répondu à la fois aux temps 1 et temps 2 (N = 530)	56
3 Matrice de corrélations de Pearson entre les variables à l'étude au temps 1 (N = 1161)	58
4 Matrice de corrélations de Pearson entre attachement, satisfaction sexuelle et la violence subie pour les participants ayant répondu à la fois au temps 1 et au temps 2 (N = 530)	59
5 Matrice de corrélations de Pearson entre attachement, satisfaction sexuelle et la violence émise pour les participants ayant répondu à la fois au temps 1 et au temps 2 (N = 530)	60

Liste des figures

Figure

1	Modèle reliant la satisfaction sexuelle et les dimensions de l'attachement sur le plan longitudinal.....	66
2	Modèle reliant la satisfaction sexuelle et la violence psychologique subie sur le plan longitudinal.....	67
3	Modèle reliant la satisfaction sexuelle et la violence psychologique émise sur le plan longitudinal.....	68
4	Modèle reliant la satisfaction sexuelle et la violence physique subie sur le plan longitudinal.....	68
5	Modèle reliant la satisfaction sexuelle et la violence physique émise sur le plan longitudinal.....	68
6	Modèle reliant la satisfaction sexuelle et la violence sexuelle subie sur le plan longitudinal.....	69
7	Modèle reliant la satisfaction sexuelle et la violence sexuelle émise sur le plan longitudinal.....	69
8	Modèle reliant l'attachement amoureux et la violence psychologique émise sur le plan longitudinal.....	70
9	Modèle reliant l'attachement amoureux et la violence psychologique subie sur le plan longitudinal.....	70
10	Modèle entre l'attachement amoureux et la violence physique émise sur le plan longitudinal.....	71
11	Modèle entre l'attachement amoureux et la violence physique subie sur le plan longitudinal.....	71
12	Modèle entre l'attachement amoureux et la violence sexuelle émise sur le plan longitudinal.....	71

13	Modèle entre l'attachement amoureux et la violence sexuelle subie sur le plan longitudinal.....	72
14	Rôle médiateur de la violence psychologique émise au temps 2 dans le lien unissant les dimensions d'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle au temps 2 en contrôlant pour le niveau de violence psychologique émise initialement au temps 1.....	74

Remerciements

Me voici enfin au terme de mon parcours doctoral. Celui-ci n'a pas été sans embûches. Yvan, je souhaite t'exprimer ma plus grande reconnaissance. Ton soutien au quotidien et dans les nombreux projets sur lesquels nous avons travaillé, ta confiance, ta grande disponibilité et ton encadrement m'ont permis de mener à terme mes études doctorales et surtout de m'épanouir pleinement à travers celles-ci. Tu m'as aussi transmis la passion de la recherche et tu m'as encouragée dans mon intérêt pour le couple âgé même si c'est une voie un peu nouvelle. À cet effet, merci aussi à Sylvie Lapierre, Ph.D., car vous avez été pour moi un mentor et avez contribué à révéler la passion qui m'anime pour la gérontologie. Je tiens aussi à remercier Hélène Paradis pour sa contribution dans la réalisation et la compréhension des analyses statistiques effectuées dans le cadre de cet essai. Merci aussi à Geneviève Laberge qui m'a formée en recherche au laboratoire de psychologie du couple. Grâce à toi, j'ai vécu plusieurs belles expériences, je t'en suis reconnaissante!

Sur un plan plus personnel, je tiens à remercier ma famille et particulièrement ma mère. Merci, Maman, de m'avoir permis de réaliser mes rêves! Tu es mon phare, mon pilier. C'est le cas de le dire : Une chance que je t'ai! Ce doctorat que je vois comme une victoire et tu sais pourquoi, je te le dédis! Enfin, Jean-Christophe, mon amoureux, mon complice, merci pour ton soutien au quotidien. Tout comme ma mère, tu as tout fait pour faciliter mon parcours doctoral. Tu m'as aussi aidé à garder le focus lorsque je perdais celui-ci de vue. Merci d'être le vent qui m'aide à voler toujours plus haut!

Introduction

La sexualité est une sphère importante de la vie d'un individu qui module en partie son fonctionnement conjugal (McCarthy, 2002). Giordano et Rush (2010) affirment que l'attachement joue un rôle central dans le développement d'une vie sexuelle saine et satisfaisante. Selon ces auteurs, les difficultés sur le plan de la sexualité vécues à l'âge adulte seraient fréquemment liées à l'attachement et aux premières expériences amoureuses et sexuelles à l'adolescence et au début de l'âge adulte. Dès lors, dans l'étude de la sexualité, comprendre les enjeux relationnels et affectifs à ces temps de la vie s'avère important. D'autant que la période développementale de la fin de l'adolescence et du début de l'âge adulte apparaît significative sur le plan de l'exploration de l'intimité tant physique qu'émotionnelle (Arnett, 2000).

Il s'avère également que les jeunes jouissent aujourd'hui d'une liberté conjugale et sexuelle sans précédent (Arnett, 2004). Nombre de recherches ont d'ailleurs examiné les corrélats liés à la fragilité des unions des jeunes adultes. La nature et la qualité des interactions sexuelles ont été identifiées comme des facteurs qui contribuent à la satisfaction conjugale. Toutefois, peu d'études ont exploré, avec un devis de recherche longitudinal, la manière dont évolue la satisfaction sexuelle des jeunes dans le but de comprendre ce qui en influence leur perception.

Au regard de la dynamique relationnelle, la violence amoureuse ressort manifestement comme une problématique pouvant ébranler la qualité de la relation tout autant que le bien-être de chacun des partenaires. À ce jour, plusieurs études ont révélé la prédominance de ce phénomène au sein des relations amoureuses des jeunes (Halpern, Oslak, Young, Martin, & Kupper, 2001; Traoré, Riberdy, & Pica, 2013). De ce fait, la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte semblent être une période charnière pour approfondir et expliquer les liens entre différents aspects du fonctionnement sexuel, cela en tenant compte de composantes individuelles et relationnelles. Ainsi, cette étude a pour but d'explorer, chez les adolescents et les jeunes adultes, la manière dont l'attachement amoureux et la violence dans le couple influencent la satisfaction sexuelle et son évolution dans le temps. Elle se veut aussi l'occasion d'explorer le rôle des différentes formes de violence comme médiateur dans le lien qui unit l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle.

Dans un premier temps, une recension des écrits sera effectuée afin de mieux définir la période développementale où se situe l'adolescent et le jeune adulte, puis les variables d'intérêt seront dévoilées et détaillées; soit la satisfaction sexuelle, l'attachement amoureux et la violence au sein de la relation intime. En fonction de la documentation présentée, les hypothèses de recherche seront exposées. Ensuite, les aspects méthodologiques de cet essai, notamment la description des participants, le déroulement de l'étude, ainsi que les instruments de mesure utilisés seront abordés. Les résultats de cette recherche seront par la suite présentés, puis interprétés en fonction des hypothèses

de recherche. Une analyse critique du projet et des recommandations cliniques seront également proposées. Une conclusion complétera ce travail de recherche.

Contexte théorique

Le contexte théorique de cet essai se subdivise en cinq sections qui définissent sur les plans théoriques et empiriques les variables mises à l'étude dans cette recherche. La première section aborde l'adolescence et le début de l'âge adulte ainsi que le développement des relations amoureuses propres à ces périodes. Elle permet de situer sur le plan développemental la population à l'étude. La deuxième section porte sur le concept de satisfaction sexuelle qui représente la principale variable d'intérêt. Une définition est d'abord proposée puis les variables d'influence sont présentées, notamment celles de personnalité (comme l'attachement) ainsi que celles inhérentes à la dynamique et à l'interaction conjugale. La troisième section porte sur l'attachement amoureux. Les liens entre les différents styles d'attachement et la satisfaction sexuelle sont abordés. La quatrième section traite du phénomène de la violence au sein des relations amoureuses et fait ressortir son impact sur le fonctionnement sexuel des jeunes. Une attention particulière est aussi portée aux liens entre les variables à l'étude sous un angle tant transversal que longitudinal. Enfin, la dernière section présente les objectifs poursuivis par cette étude, ainsi que les hypothèses de recherche.

L'adolescence

L'adolescence est la période de la vie où l'identité personnelle se met en place, à travers des changements considérables qui viennent perturber le corps, l'image de soi, la

vie sociale, les cognitions et les émotions. La manière dont l'individu s'adaptera aux divers changements affectera son développement futur. Par ailleurs, le parcours qui mène de l'enfance à l'âge adulte n'est pas linéaire. Il dépend en grande partie de la personnalité de chaque jeune, mais aussi des divers environnements (famille, école, lieux de loisirs et de travail) dans lesquels celui-ci est appelé à évoluer. À l'âge de l'adolescence, les jeunes sont aussi placés devant des choix importants : contraception, consommation de substance nocive pour la santé, indépendance dont le prix est d'assumer les responsabilités qui viennent avec, prise de risque menaçant sa vie ou celle d'autrui, choix de carrière, première relation amoureuse, etc. Il importe alors d'explorer plus en profondeur la nature des bouleversements vécus à cette période.

Définition et caractéristiques

L'âge habituel correspondant au début de l'adolescence est 12 ans, bien que des changements pubères, tel que les menstruations peuvent se produire dès l'âge de 10 ans. Cette période se termine officiellement à l'âge de 18 ans. Toutefois, Arnett et Taber (1994) émettent la nuance qu'il n'y a pas de réponse universelle pour déterminer l'âge à laquelle l'individu entre dans le monde adulte, étant donné que la réalité est différente d'une culture à une autre selon l'influence des valeurs véhiculées et des droits accordés (légaux ou non-légaux selon les familles). Par exemple, pour certains auteurs (Flanagan, Schulenberg, & Fuligni, 1993; Kurtz, 1992), l'indépendance financière ou l'indépendance vis-à-vis des parents constituent un critère décisif pour la fin de la période adolescente, tandis que pour d'autres le mariage ou la parentalité est davantage un point central. De plus, les

changements de mœurs dans les dernières décennies tels que l'arrivée plus tardive des enfants et du mariage ainsi que l'accès à une scolarisation de plus en plus poussée retarde l'âge où un individu entre sur le marché du travail ont un impact majeur sur les rôles sociaux et, par le fait même, sur la définition de la période de l'adolescence. C'est la raison pour laquelle Arnett (2004) inclut entre l'adolescence et l'âge adulte un nouveau stade qu'il nomme adulte émergent. Ce stade de développement commencerait vers 18 ans et se prolongerait jusqu'à la deuxième moitié de la vingtaine. Arnett (2000) conçoit cette période comme l'occasion pour les jeunes adultes d'explorer librement diverses possibilités tant au plan professionnel que relationnel étant donné la plus grande distanciation d'avec les parents et la diversité des expériences qu'offrent les collègues et les universités. Ce serait également une période marquée par l'instabilité puisque le jeune cherche à se situer à travers son parcours scolaire, professionnel et amoureux (Arnett, Kloep, Hendry, & Tanner, 2011).

Quant aux changements propres à la période développementale que représente l'adolescence, divers éléments caractérisent l'évolution physique et intellectuelle de ses représentants. Il y a notamment la maturation du système reproducteur, une accélération de la croissance et l'apparition de la pensée formelle. Par ailleurs, puisqu'avec la puberté vient le déclenchement des pulsions sexuelles, il faut savoir que l'apparition des caractéristiques sexuelles concrétise la possibilité d'avoir des relations sexuelles et de procréer (Cloutier, 1996). L'adolescent doit alors intégrer cette nouvelle image de lui-

même et, pour certains, il s'agit d'expérimenter l'intimité psychologique et sexuelle en plus de se définir sur le plan de son orientation sexuelle.

Sur le plan social, à partir de 12 ans, l'adolescent cherche à prendre davantage de place au sein de la cellule familiale et à acquérir plus de pouvoir et de liberté. L'adolescent délaisse progressivement le milieu familial comme source de soutien principal pour investir les amis puis éventuellement un partenaire amoureux. Cela se fait par étapes alors que les adolescents de 12 à 16 ans sont plutôt attirés par des relations amicales avec des jeunes de même sexe et que c'est davantage vers 17 ans qu'apparaîtront les amitiés hétérosexuelles (Dragastin & Elder, 1975).

Le développement affectif, quant à lui, est directement relié à l'indépendance émotionnelle et à l'affirmation de soi. Le jeune est dans la recherche de soi. À partir de 16 ou 17 ans, après une suite d'essais et d'erreurs, l'adolescent se connaît un peu mieux, même s'il lui reste du chemin à parcourir dans la découverte de son identité. Ce cheminement peut d'ailleurs se poursuivre jusque dans la vingtaine. Mais comme l'identité se construit de façon progressive, un adolescent de 16 ans est déjà plus en mesure de savoir qui il est, comparativement à un adolescent de 13 ans. Dès lors, il est possible de distinguer l'adolescence en deux parties : la première entre 12 et 16 ans qui se caractérise par l'exploration, l'individuation et l'autonomie; et la seconde qui concerne les jeunes âgés de 16 à 18 ans et consiste davantage en la consolidation des acquis.

Somme toute, à l'adolescence, le jeune doit passer de la dépendance enfantine à l'autonomie adulte, cela tout en faisant face aux nombreux changements de maturation qu'il vit sur les plans physiques, affectifs, cognitifs et sociaux. Ces transformations l'amèneront dans un autre stade de développement, c'est-à-dire la période de jeune adulte qui perdure généralement jusqu'à 30 ans (Cloutier & Drapeau, 2008). Enfin, en parallèle, le jeune explorera l'univers des relations amoureuses et des premières expériences sexuelles (Dunphy, 1963; Furman & Wehner, 1994). Il y a lieu d'aborder comment s'effectue le développement des relations amoureuses à l'adolescence ainsi que les caractéristiques qui leur sont propres et qui s'étendent au début de l'âge adulte.

Les relations amoureuses à l'adolescence et au début de l'âge adulte

Peu de recherches empiriques basées sur des ensembles de données longitudinales ont été réalisées pour comprendre les facteurs qui favorisent ou entravent la capacité d'entrer et de maintenir une relation intime avec une autre personne. Toutefois, les travaux théoriques ont permis de décrire la nature du développement des relations amoureuses et des facteurs qui y contribuent. La période formative de l'adolescence apparaît ici centrale étant donné que la formation des relations amoureuses est l'une des tâches développementales les plus importantes à l'adolescence.

Les théories sur l'attachement ont orienté les écrits dans la littérature au niveau de la formation des relations amoureuses chez les adolescents. Elles apportent une compréhension sur les représentations internes des relations intimes. Les premiers à avoir

exploré les liens entre l'attachement et les relations amoureuses sont Hazan et Shaver (1987). Ces derniers soutiennent qu'une relation amoureuse mature remplit les mêmes fonctions sur le plan de l'attachement que la relation parent-enfant, puisqu'il y a une recherche de proximité avec l'autre et la relation procure une base de sécurité. Dans cet ordre d'idées, c'est à l'adolescence que la figure d'attachement se transpose progressivement des parents vers le partenaire amoureux, ce qui correspond à l'émergence de la sexualité et de la capacité à vivre de l'intimité avec des pairs de la même catégorie d'âge (Furman, Brown, & Feiring, 1999 ; Hazen & Shaver, 1987). Cette théorie sera expliquée en profondeur dans la section sur l'attachement.

Furman, Wehner et Brown (1999) ainsi que Connolly et Goldberg (1999) ont proposé l'existence d'étapes marquant le développement des relations amoureuses à l'adolescence. Ces auteurs soutiennent dans l'ensemble que les premières fréquentations amoureuses, le plus souvent initiées à l'intérieur du groupe d'amis, ont pour fonctions principales l'affiliation, le prestige social et l'expérimentation sexuelle. Ce n'est que plus tard dans le développement qu'émergent les relations amoureuses stables, axées sur le long terme et reflétant un niveau d'intimité plus près d'une relation adulte. Au niveau du vécu amoureux chez le jeune adulte, ce serait davantage l'engagement qui est recherché comme dimension plutôt que l'affiliation ou le compagnonnage propre au début de l'adolescence (Feiring, 1996; 1999; Furman & Wehner, 1994; Sullivan, 1953). Ainsi, la capacité d'engagement et d'intimité comporte des limites inhérentes à l'âge des jeunes.

C'est du moins ce qu'indiquent les données statistiques puisque ce n'est que durant la deuxième partie de l'adolescence que les relations amoureuses deviennent normatives (Cloutier, Champoux, Jacques, & Lancop, 1994; Padgham & Blyth, 1991). En effet, entre 15 et 17 ans, 35 % des jeunes rapportent avoir un partenaire amoureux et, entre 18 et 19 ans, ce sont 55 % des jeunes qui mentionnent avoir un partenaire régulier (Santé Québec, 1992). Plus encore, entre 12 et 14 ans, près de 60 % des jeunes indiquent avoir déjà eu au moins une expérience amoureuse, alors qu'entre 15 et 17 ans, cette proportion s'élève à 84 % (Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, 2001).

En lien avec le développement socioaffectif et le fonctionnement psychosocial à l'adolescence, jusqu'à tout récemment, peu de recherches permettaient de cerner les caractéristiques des relations amoureuses entre 12 et 17 ans. En effet, comme la communauté scientifique s'était penchée davantage sur l'expérience amoureuse à l'âge adulte, nous disposons de balises empiriques et théoriques limitées pour comprendre l'émergence des relations amoureuses à l'adolescence et son influence sur les relations intimes ultérieures. Il existe différentes raisons pour lesquelles les relations amoureuses à l'adolescence n'ont pas été largement étudiées (Collins, 2003) et plus encore, pour quelles raisons elles n'ont pas été considérées davantage dans la recherche sur la formation des relations amoureuses adultes. Une première raison est que jusqu'à récemment, la plupart des chercheurs ont considéré les relations entre les adolescents comme brèves et fugaces. Il est vrai que comparativement aux relations amoureuses adultes, ces relations sont de courte durée. Malgré tout, Carver, Joyner et Udry (2003) ont rapporté qu'un tiers des

jeunes âgés de 15 et 16 ans et plus de la moitié de ceux âgés de 17 et 18 ans étaient engagés dans une relation amoureuse qui durait depuis au moins 11 mois. Une seconde raison est qu'il arrive que les chercheurs conçoivent les relations amoureuses chez les adolescents comme synonyme d'un engagement peu profond et sans réel impact sur la vie des jeunes (Merten, 1996). Or, différents écrits attestent du contraire (Brown, 1999; Eder, 1993; Giordano, Longmore, & Manning, 2006) en soutenant que bien que ces relations soient relativement de courte durée, elles pourraient néanmoins avoir des influences directes et indirectes sur les processus ultérieurs de formation des unions. Une autre explication du peu d'études empiriques sur les relations à l'adolescence serait qu'elles sont difficiles à mesurer. Pour illustrer cela, nous n'avons qu'à considérer les façons de définir les relations de fréquentation qui se modifient à travers la période de l'adolescence (Brown, 1999; Raley, Crissey, & Muller, 2007), ce qui entraîne une variation considérable dans la mesure. En effet, l'adolescent, selon son âge, son genre, son ethnie et son statut social, n'accordera pas la même signification aux termes « relation de fréquentation » ou « relation amoureuse ». Une raison supplémentaire est la nécessité de la collecte de données longitudinales (Manning, Giordano, & Longmore, 2006) qui représente un travail fastidieux et son lot d'inconvénients (comme la perte de participants en cours de projet).

Une dernière explication est liée aux limites entre les disciplines. Il s'avère que les psychologues du développement de par leur appartenance théorique, examinent comment les expériences de la petite enfance déterminent les relations amoureuses des adolescents plutôt que d'aborder la manière dont les expériences amoureuses à l'adolescence se

transposent à l'âge adulte (Manning et al., 2006). Malheureusement, la population des jeunes qui transitent vers l'âge adulte semble négligée dans les études empiriques disponibles. Ainsi, plutôt que de souligner la continuité entre l'adolescence et l'âge adulte émergent, leur travail semble se terminer au moment de l'entrée à l'âge adulte, comme si c'était un point de coupure entre deux étapes de vie (Arnett, 2004; Manning et al., 2006). De même, les études sur l'âge adulte émergent se concentrent souvent sur les relations comme constituant un ensemble d'expériences qui influent et structurent de manière unique cette étape de la vie. Ces représentations peuvent conduire à la conclusion prématurée que les relations qui définissent le stade de vie de l'adulte émergent ne sont pas affectées par les relations et les expériences antérieures (Manning et al., 2006).

Par ailleurs, Shaver et Hazan (1988) ont amené l'idée que les relations amoureuses soient le fruit de l'intégration de trois systèmes comportementaux : le système d'attachement, le système sexuel et le système de soutien «*caregiving*». Des trois systèmes, l'attachement serait celui qui domine sur le plan développemental et le premier à émerger. Le *caregiving* serait pour sa part, appris par modelage aux comportements de la figure d'attachement et reproduit en vieillissant. La sexualité, quant à elle, serait le seul système comportemental se retrouvant uniquement dans la relation amoureuse puisque les deux autres se retrouvent aussi dans la relation parent-enfant.

Ainsi, au plan développemental, considérant l'apparition plus tardive du système de sexualité, il apparaît pertinent de s'intéresser au fonctionnement sexuel des adolescents

et des jeunes adultes, étant donné son rôle dans le fonctionnement amoureux de ceux-ci. En effet, ces jeunes se trouvent dans une période d'exploration identitaire au regard de leur vie amoureuse. C'est un temps où l'amour devient plus sérieux et beaucoup plus intime à mesure qu'ils avancent dans le passage à l'âge adulte (Arnett, 2000). Le couple prend la place des fréquentations et la personne a ainsi l'occasion d'expérimenter une plus grande stabilité ainsi qu'une plus grande adaptation émotionnelle dans ses relations amoureuses, comparativement aux adolescents de 12 à 16 ans (Meeus, Branje, van der Valk, & Wied, 2007).

Plus encore, la relation avec le partenaire amoureux constitue une source de soutien et permet l'exploration des désirs sexuels (Brown et al., 1999; Furman & Buhrmester, 1992; Furman & Wehner, 1997). Le développement d'une sexualité saine durant cette période est donc une tâche développementale critique (Tolman, 2002) et comme la plupart des jeunes adultes se sont déjà livrés à des rapports sexuels, il est important de se renseigner sur la qualité de ces expériences en tant que dimension essentielle de leur développement sexuel.

La satisfaction sexuelle

La satisfaction sexuelle est une composante inhérente de la sexualité humaine qui est considérée comme un facteur clé de la qualité de vie globale d'un individu. Les études montrent que la santé physique et mentale (Scott, Sandberg, Harper, & Miller, 2012), un bien-être général (Dundon & Rellini, 2010) et la qualité de vie (Davison, Bell, LaChina,

Holden, & Davis, 2009) sont associés à une satisfaction sexuelle élevée. Il en va de même en regard d'aspects relationnels puisqu'une satisfaction conjugale élevée (Byers, 2002; Henderson, Levahot, & Simoni, 2009; La France, 2010; Peck, Shaffer, & Williamson, 2004), une communication harmonieuse avec le partenaire amoureux (MacNeil & Byers, 2009) et l'assertivité sexuelle (c.-à-d. la capacité de se connaître dans sa féminité pour les femmes et dans sa masculinité pour les hommes; Haavio-Mannila & Kontula, 1997) sont toutes reliées à une plus grande satisfaction sexuelle. Également, le fait d'être satisfait sur le plan sexuel ou non serait un élément déterminant de la santé sexuelle et du bien-être sexuel des individus (OMS, 2010). En outre, la satisfaction sexuelle est intimement liée à la satisfaction relationnelle du couple, que les membres du couple soient en relation de fréquentation (Byers & Demmons, 1999) ou mariés (Cupach & Comstock, 1990; Lawrance & Byers, 1995). Des études démontrent qu'elle est positivement associée à la stabilité (Oggins, Leber, & Veroff, 1993) et à l'engagement du couple, jouant ainsi un rôle déterminant quant à la longévité de ce dernier (Sprecher, 2002).

Conceptualisation de la satisfaction sexuelle

À ce jour, une majorité de recherches sur la sexualité ont porté sur les dysfonctions et l'insatisfaction sexuelles. Nonobstant cela, au fil des ans, plusieurs chercheurs se sont attardés aux aspects plus positifs de la sexualité, comme la satisfaction sexuelle (p. ex., Ashdown, Hackathorn, & Clark, 2011; Byers, 2005; Higgins, Mullinax, Trussell, Davidson, & Moore, 2011). Le travail de certains de ces auteurs a permis de souligner la difficulté à conceptualiser la satisfaction sexuelle qui tient compte de deux dimensions

formant son assise, soit les dimensions affectives et évaluatives. Pour pallier cette lacune, Lawrance et Byers (1995) ont proposé une définition qui demeure aujourd'hui l'une des plus acceptées au sein de la communauté scientifique. Elle se lit comme suit : « la satisfaction sexuelle se définit comme une réaction affective résultant d'une évaluation subjective des dimensions positives et négatives associées à la relation sexuelle d'une personne avec son partenaire » (p.268).

En ce qui concerne les modèles théoriques sur la satisfaction sexuelle, Sprecher & Cate (2004) proposent différentes perspectives issues des théories sociales de la sexualité. Selon la *théorie des scripts sexuels* (Gagnon, 1999; Gagnon & Simon, 1973), une personne serait sexuellement satisfaite lorsqu'elle perçoit que l'autre partage des « scripts » sexuels similaires et qu'ils « jouent » adéquatement les « scripts » communs (Gagnon, 1990). Les « scripts » sexuels sont des scénarios qui sont construits à partir des expériences personnelles et influencés également par la société qui détermine, par exemple, comment les individus doivent se comporter sexuellement. Par ailleurs, les individus retirent, à travers l'expérience de validation des « scripts », une représentation de soi et de l'autre ainsi que des conséquences possibles des comportements sexuels. Dans cette lignée, les « scripts » sexuels traditionnels réfèrent donc aux apprentissages sociaux. Une autre perspective théorique existante est celle qui a mené à l'élaboration du *Modèle d'échange interpersonnel de satisfaction sexuelle* (Byers, 1999; Byers, Demmons, & Lawrance, 1998). Ce modèle propose que la satisfaction sexuelle soit le résultat de la balance des « coûts » (temps, efforts, etc.) et « récompenses » (amour, service, etc.) dans l'interaction

sexuelle, en comparaison avec les attentes de la personne et sa perception que cette balance soit équivalente pour les deux partenaires (Lawrance & Byers, 1995).

Il existe divers moyens afin de mesurer le niveau de satisfaction des individus à l'égard de leurs relations sexuelles. Certains chercheurs ont recours à un ou deux items afin de mesurer spécifiquement la satisfaction sexuelle des participants (Smith et al., 2011; Sprecher, 2002). D'autres chercheurs ont recours à plusieurs items ou une échelle qui est généralement validée par sa capacité à différencier le fonctionnement sexuel du dysfonctionnement sexuel des individus (Dunn, Croft, & Hackett, 2000; Laumann et al., 2006; Theiss, 2011; Yeh, Lorenz, Wickrama, Conger, & Eider, 2006). De plus, la satisfaction sexuelle peut être mesurée par l'entremise de divers indices tels que la fréquence des relations sexuelles, la possibilité d'atteindre l'orgasme ainsi que le degré de désir sexuel des individus. Malheureusement, ce concept n'est pas mesuré de la même façon dans toutes les études empiriques, ce qui complexifie la comparaison des résultats entre elles.

Malgré tout, dans une récente revue systématique de la documentation (qui comprend 197 articles publiés entre 1979 et 2012) portant sur la satisfaction sexuelle, Sánchez-Fuentes, Santos-Iglesias et Sierra (2013) font ressortir différentes variables qui sont liées à la satisfaction sexuelle. Au regard du sexe, certaines études ont démontré que les femmes rapportaient une satisfaction sexuelle plus élevée que les hommes (Rehman, Rellini, & Fallis, 2011), alors que d'autres études révélaient des résultats contraires (Ji &

Norling, 2004). Toutefois, parmi les études consultées par Sánchez-Fuentes et ses collaborateurs, celles dont les résultats ne montraient pas de différence significative dans la satisfaction sexuelle entre les hommes et les femmes étaient plus nombreuses (p. ex., Tolman & McClelland, 2011). En ce qui a trait à l'âge, certaines études suggèrent un effet négatif sur la satisfaction sexuelle (De Ryck, Van Laeken, Nostlinger, Platteau, & Colebunders, 2012), alors que d'autres indiquent l'opposé (Young, Denny, Young, & Luquis, 2000). Un haut niveau de scolarité (Carpenter, Nathanson, & Kim, 2009) et un nombre peu élevé de partenaires sexuels (Heiman et al., 2011) sont aussi associés à une satisfaction sexuelle élevée. Il est intéressant de relever que la durée de la relation semble être un facteur qui diminue la satisfaction sexuelle (Rainer & Smith, 2012). Toutefois, avoir un partenaire sexuel (Pedersen & Blekesaune, 2003), cohabiter avec lui, le fait d'être marié (Lau, Kim, & Tsui, 2005) et d'avoir une relation exclusive (Higgins et al., 2011) sont associés à une plus grande satisfaction sexuelle, alors que l'infidélité est considérée comme un facteur prédictif d'une satisfaction sexuelle plus faible (Yucel & Gassanov, 2010).

En outre, il s'avère pertinent de relever que l'importance attribuée à la satisfaction sexuelle peut différer selon le genre. Toutefois, il semble qu'il y ait peu de différences entre les hommes et les femmes dans ce qui prédit leur satisfaction sexuelle (Barrientos & Paez, 2006). Les « scripts » sexuels traditionnels (Simon & Gagnon, 1986) défendent chez l'homme un intérêt sexuel, une ouverture à la sexualité en dehors du cadre amoureux et un besoin d'activité sexuelle plus grands que chez la femme (Baumeister, Catanese, &

Vohs, 2001; Regan & Atkins, 2006). En revanche, toujours selon les « scripts » sexuels traditionnels, les femmes pour leur part, seraient plus motivées pour une activité sexuelle qui s'inscrit à l'intérieur d'une relation amoureuse et accorderaient une plus grande importance aux préliminaires sexuels et à la communication dyadique (Basson, 2008; Meston & Buss, 2007). Or, les résultats de différentes recherches révèlent qu'autant pour les hommes que pour leurs homologues féminins, la fréquence d'activité sexuelle, le désir sexuel, l'atteinte de l'orgasme et la diversité du répertoire de comportements sexuels, entre autres, seraient des éléments qui prédiraient significativement la satisfaction sexuelle globale (Barrientos & Paez, 2006; Haning et al., 2007; Smith et al., 2011).

Il apparaît également intéressant de soulever qu'une étude récente portant sur la définition de la satisfaction sexuelle d'hommes et de femmes tirés de la population générale (Pascoal, Narciso, & Pereira, 2014) a permis d'identifier deux catégories principales inhérentes à la satisfaction sexuelle : 1) le bien-être sexuel propre à l'individu et 2) les processus dyadiques. À cet égard, les auteurs ont souligné que si le concept de satisfaction sexuelle est complexe, c'est justement parce que pour les hommes et les femmes, la définition qu'ils en donnent relève à la fois de composantes individuelles et relationnelles.

Ainsi, il existe la possibilité que pour les hommes, la satisfaction sexuelle ne soit pas de manière prédominante dépendante des aspects physique et sexuel. Pour appuyer cette idée, plusieurs études révèlent d'une part que l'intimité émotionnelle serait fortement

associée à la sexualité masculine et à la satisfaction sexuelle (Haning et al., 2007; Pascoal et al., 2013) et d'autre part, que la satisfaction sur le plan relationnel et émotionnel est possiblement plus importante que le fonctionnement sexuel en soi (Boul, 2007).

Malgré ce constat, comparativement aux femmes, il est possible que ce soit davantage les aspects individuels versus les aspects relationnels qui dominent dans l'appréciation subjective que les hommes font à l'égard de leur sexualité (Carpenter et al., 2009). D'ailleurs, en particulier chez les hommes d'orientation hétérosexuelle, des résultats d'études soulignent une satisfaction sexuelle plus grande chez ceux ayant une activité sexuelle fréquente, un niveau de désir élevé, des relations de courte durée, un âge plus bas et un niveau de scolarité plus élevé (Smith et al., 2011).

Les résultats en fonction du genre sont donc contradictoires (Pertersen & Hyde, 2010; Rehman et al., 2011). Selon Sánchez-Fuentes et al. (2013), une explication possible des différences entre les hommes et les femmes soulevées dans certaines études réside précisément dans l'utilisation de mesures auto rapportées qui incluent des éléments prédictifs de satisfaction sexuelle. C'est d'ailleurs en prenant appui sur le constat de Lawrance et Byers (1995) – à savoir que les hommes identifiaient les aspects physiques de la relation dans l'évaluation qu'ils faisaient de la satisfaction de leur sexualité tandis que les femmes se référaient aux aspects relationnels – que les auteurs défendent leur hypothèse. Ils soutiennent que les femmes sont susceptibles d'exprimer une satisfaction sexuelle plus faible que les hommes si les instruments d'évaluation comprennent des

éléments qui font référence à des aspects physiques. L'inverse peut aussi se produire si les questionnaires incluent plus d'éléments qui ciblent la dimension relationnelle. Somme toute, bien que pertinente, cette hypothèse demeure à tester.

Il est à noter que la sexualité s'exprime généralement dans le cadre de relations intimes (Christopher & Sprecher, 2000). Par conséquent, la satisfaction sexuelle a été conceptualisée principalement dans un contexte interpersonnel (Lawrance & Byers, 1992) et il existe encore à ce jour, peu de cadres théoriques clairs qui prennent en compte les facteurs qui contribuent à expliquer la variabilité de la satisfaction sexuelle au niveau individuel. Il apparaît maintenant nécessaire à notre compréhension d'aborder les déterminants de la satisfaction sexuelle qui sont plus spécifiques aux adolescents et aux jeunes adultes.

Satisfaction sexuelle et ses déterminants chez les adolescents et les jeunes adultes

Force est de constater après un survol de la documentation sur le concept de satisfaction sexuelle que celui-ci a peu été étudié chez les adolescents et les jeunes adultes. En effet, la plupart des études existantes sur la sexualité des jeunes ont porté sur les comportements sexuels problématiques comme la précocité sexuelle (Boislard-Pépin, 2010; Connolly, Furman, & Konarski, 2000; Feiring, 1999), les pratiques sexuelles libérales (Thibaudeau, 2013) et les comportements sexuels à risque (Laberge, 2013; Smith, Guthrie, & Oakley, 2005). À cet égard, quelques résultats intéressants émergent. Par exemple, une recherche a vérifié comment les traits de personnalité et la

consommation de substances psychoactives expliquent les comportements sexuels à risque des adolescents, notamment l'âge lors de la première relation sexuelle (Lemelin, Lussier, & Sabourin, 2014). L'échantillon est composé de 1553 adolescents et jeunes adultes québécois. Des modèles d'équations structurelles montrent que plus l'extraversion augmente, plus l'âge lors des premières relations sexuelles est précoce et le nombre de partenaires est élevé. La consommation de substances, pour sa part, joue un rôle médiateur entre l'extraversion, l'amabilité et la conscience, et les comportements sexuels à risque. Des liens directs uniraient enfin l'extraversion et la conscience aux comportements sexuels à risque. Une autre étude de Lemelin et al. (2014) a démontré quant à elle que les conduites sexuelles à risque sont prédites, entre autres, par les représentations d'attachement et les traits psychopathiques. Cette présentation de quelques résultats d'études souligne que la sexualité des adolescents et des jeunes adultes a été observée sous l'angle d'enjeux de santé ou de sexualité, cela pour fournir un éclairage sur les caractéristiques de ces individus aux prises avec ces problématiques.

Les difficultés qui résultent des comportements sexuels problématiques ont aussi été abordées comme la grossesse ou les maladies transmises sexuellement (Ford & Lepkowski, 2004; Maticka-Tyndale, 2001), tout autant que leur impact sur l'ajustement psychologique des jeunes et leur développement futur (Feiring, 1999; Shulman et al., 1997). La satisfaction sexuelle n'est donc que très rarement traitée de manière spécifique. De plus, les recherches (p. ex., Capaldi, Stoolmiller, Clark, & Owen, 2002; Thornton, 1990) se veulent surtout l'occasion de documenter les pratiques sexuelles des jeunes

comme le nombre de partenaires sexuels, l'âge au moment de la première relation sexuelle, les motivations sexuelles, etc. Il existe donc des lacunes sur le plan des connaissances scientifiques à l'endroit de ce qui détermine l'évaluation que font les jeunes de leur sexualité, les trajectoires que prend la satisfaction sexuelle et ce qui prédit son évolution.

Malgré tout, grâce aux bases théoriques existantes, abordées un peu plus haut, il est possible d'identifier des vulnérabilités individuelles (personnalité et attachement) et des éléments propres à la dimension relationnelle et interactive entre les partenaires dans ce qui peut prédire la satisfaction sexuelle des jeunes en couple (p. ex., communication sexuelle, gestion des conflits et violence). En ce qui a trait aux variables individuelles, il est question de caractéristiques stables à travers le temps qui influencent de façon directe le comportement, les actions ainsi que les attitudes des individus. La personnalité et les représentations d'attachement constituent des vulnérabilités individuelles qui prédisent la satisfaction sexuelle. Plusieurs études ont d'ailleurs démontré ces liens (Butzer & Campbell, 2008; Haning et al., 2007), tant chez des couples mariés (Butzer & Campbell, 2008; Davis, Shaver, & Vernon, 2004) qu'auprès de la population adolescente et des jeunes adultes (Gentzler & Kerns, 2004; Tracy, Shaver, Albino, & Cooper, 2003). La présente étude s'intéresse plus spécifiquement à la théorie de l'attachement amoureux et à ses liens avec la satisfaction sexuelle.

L'attachement amoureux

La théorie de l'attachement est basée sur le principe que tout individu éprouve un besoin fondamental de se sentir aimer et soutenu émotionnellement par ses proches. Elle postule aussi que toute menace à ce lien d'attachement est à l'origine d'une réaction de détresse profonde chez l'individu. Cette théorie a été initialement développée par John Bowlby (1980) pour expliquer le lien particulier unissant l'enfant à son pourvoyeur de soins (ou figure d'attachement) et a connu de nombreuses avancées avec les travaux de Mary Ainsworth (1991; 1978). Depuis la fin des années 80, période où Hazan et Shaver (1987) ont proposé différents styles d'attachement chez l'adulte, la conceptualisation des relations amoureuses en tant que liens d'attachement, analogues à ceux entre l'enfant et son pourvoyeur de soins, a reçu beaucoup d'attention et d'appuis scientifiques.

Prenant ainsi appui sur la théorie de l'attachement infantile, la théorie de l'attachement amoureux se veut une tentative pour expliquer les différences individuelles dans la façon dont les individus développent et maintiennent des relations amoureuses au cours de leur vie adulte. Le postulat principal est que dans une relation de couple, le partenaire deviendrait la figure d'attachement principale de la vie adulte (Hazan & Shaver, 1987). L'individu tenterait, dans sa dynamique conjugale, de reproduire et de confirmer ses modèles affectifs et cognitifs infantiles (c'est-à-dire ses représentations et ses attentes de lui-même, de l'autre et de sa relation). Ceci lui permettrait de maintenir la stabilité de ses représentations d'attachement au fil du temps (Morgan & Shaver, 1999).

La qualité, ainsi que la consistance des soins reçus étant enfant par les figures d'attachement influenceront positivement le désir de proximité à l'âge adulte, ce qui caractérise un attachement sécurisant. À l'inverse, l'attachement insécurisant se développera à partir de l'inconsistance ou de la mauvaise qualité des soins reçus étant enfant, pouvant provoquer une tendance à être anxieux, un sentiment de rejet ou d'abandon et une recherche incessante d'approbation.

Bartholomew et Horowitz (1991) ont proposé une typologie de l'attachement amoureux autour de deux dimensions : les représentations mentales que l'individu a de lui-même qui se traduisent par le niveau d'anxiété qu'il éprouve dans ses relations (continuum de l'anxiété face à l'abandon) et les représentations qu'il a d'autrui (p. ex., de ses partenaires amoureux) qui reflètent le niveau d'évitement qu'il peut mettre en place dans ses relations intimes (continuum de l'évitement de l'intimité). Plus spécifiquement, le modèle de soi renvoie au degré auquel l'individu considère être digne d'amour, d'attention, mais aussi à l'inquiétude qu'il ressent face à la peur d'être rejeté par autrui. Un modèle négatif de soi susciterait de l'anxiété d'abandon. Les stratégies d'hyperactivation du système d'attachement impliqueraient de multiples demandes de réassurance à chaque signe de rejet ou de non-disponibilité du partenaire. Le modèle des autres réfère au degré auquel l'individu se sent inconfortable en contexte d'intimité et dans le fait de devoir dépendre des autres ou de rechercher leur soutien. Il est donc question ici des probabilités perçues par l'individu que les autres soient empathiques envers lui et disponibles dans les moments de détresse. Un modèle négatif à l'égard d'autrui conduirait à un évitement de

la proximité. L'utilisation de stratégies de désactivation du système d'attachement permettrait de mettre une distance émotionnelle avec le partenaire.

Selon Bartholomew, Kwong et Hart (2001), la combinaison de l'évitement de l'intimité et de l'anxiété d'abandon permettrait de catégoriser les gens selon quatre styles d'attachement : le style sécurisant, le style craintif, le style détaché et le style préoccupé. Ces styles d'attachement consistent en des façons de gérer le besoin fondamental de sécurité en contexte de détresse. Ainsi, des niveaux faibles d'anxiété et d'évitement classifient l'individu dans le style d'attachement sécurisant. Par ailleurs, des niveaux élevés d'anxiété et d'évitement correspondent au style craintif. Un niveau faible d'anxiété et un niveau élevé d'évitement dénotent un style détaché. Finalement, un niveau élevé d'anxiété et un niveau faible d'évitement révèlent un style préoccupé.

Attachement et sexualité

Nombre de recherches ont démontré les liens entre l'attachement adulte et différents aspects des relations amoureuses et plus récemment, la sexualité (Feeney & Noller, 2004). Par exemple, Davis, Shaver et Vernon (2004) ont mené une étude auprès de 2000 étudiants américains de 15 ans et plus à l'aide d'un sondage internet. Leurs résultats montrent qu'une personne présentant un niveau élevé d'anxiété d'abandon a tendance à vouloir se rapprocher et à obtenir de la réassurance à travers les relations sexuelles. Pour les personnes présentant de l'évitement de l'intimité, les relations sexuelles ont comme fonction de réduire le stress, de vivre du plaisir physique et

d'augmenter l'estime de soi. Ces personnes s'engageraient aussi dans des relations sexuelles afin de pouvoir manipuler leur partenaire (Davis et al., 2004). Par ailleurs, au contraire des personnes présentant une insécurité d'attachement, celles avec une sécurité d'attachement s'engageraient davantage dans une relation sexuelle satisfaisante pour les deux partenaires (Mikulincer & Shaver, 2009). Elles rapporteraient ainsi une satisfaction sexuelle plus grande (Stefanou & McCabe, 2012). Brassard, Péloquin, Dupuy, Wright et Shaver (2012) ont démontré pour leur part, que tant l'anxiété d'abandon que l'évitement de l'intimité prédisent une satisfaction sexuelle moins grande chez les couples mariés. Ces résultats sont cohérents avec la documentation existante et reflètent d'une part, que l'inconfort ressenti par les gens avec un style d'attachement évitant lorsqu'ils sont à proximité d'autrui, s'étend également à leur relation sexuelle avec leur partenaire (Butzer et Campbell, 2008). D'autre part, les individus avec un style d'attachement anxieux ont de la difficulté à éprouver de la satisfaction sexuelle et du plaisir, car ils craignent, entre autres, d'être abandonnés et ils priorisent les besoins sexuels de leur partenaire. En somme, cette étude démontre que l'attachement des individus est lié à l'appréciation subjective de leur relation sexuelle.

Certaines études ont ciblé la population adolescente et celle des jeunes adultes (Dunkley, Dang, Chang, & Gorzalka, 2016; Gentzler & Kerns, 2004; Tracy et al., 2003). Les résultats de celles-ci ont montré que l'anxiété d'abandon est liée de manière significative à des affects négatifs lors des relations sexuelles pour les deux sexes. Ce lien semble être encore plus important chez les adolescents particulièrement (Tracy et al.,

2003). L'évitement de l'intimité, quant à lui, est aussi lié aux affects négatifs, mais seulement chez la femme. Les auteurs ont aussi montré un lien positif entre l'anxiété d'abandon et la peur du rejet comme motivation pour avoir des relations sexuelles.

En regard des écrits scientifiques, il apparaît évident que les dimensions d'attachement amoureux sont étroitement liées à la satisfaction sexuelle. Cependant, comme le souligne Dupuy (2012), la recherche ne semble pas à ce jour, mettre en évidence des relations spécifiques à l'une ou l'autre des dimensions d'attachement (anxiété d'abandon ou évitement de l'intimité) en ce qui a trait à la satisfaction sexuelle. Dans le même ordre d'idées, Davis et al., (2006) mentionnent que peu d'études se sont penchées jusqu'à maintenant sur les médiateurs possibles entre l'insécurité d'attachement et la satisfaction sexuelle. Ces auteurs ont identifié quelques médiateurs (p. ex., la communication sexuelle et la satisfaction conjugale), mais suggèrent que d'autres variables puissent intervenir dans le lien unissant l'attachement et la satisfaction sexuelle. Dupuy (2012) dans le cadre de sa thèse doctorale a proposé l'estime de soi sexuelle comme médiateur. Les résultats obtenus ont révélé notamment que l'estime de soi sexuelle jouerait un rôle médiateur complet dans le lien entre l'anxiété d'abandon et la satisfaction sexuelle et un rôle partiel dans le lien entre l'évitement de l'intimité et la satisfaction sexuelle. Afin de poursuivre l'étude des variables explicatives entre l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle, le présent travail de recherche s'intéresse particulièrement aux comportements coercitifs et blessants psychologiquement,

physiquement ou sexuellement, c'est-à-dire la violence émise au sein du couple comme médiateur de cette relation.

La violence au sein de la relation de couple

Dans le contexte des relations de couple, la violence apparaît selon Santé Canada (1995) comme celle infligée délibérément par une personne à l'endroit de son partenaire et se manifeste par une attaque psychologique, physique ou sexuelle. Bien que cette définition date de plus de deux décennies, elle fait encore figure d'autorité puisque plusieurs auteurs s'y réfèrent encore. Par ailleurs, il importe ici de retenir la notion d'intention qui s'avère être un élément décisif pour qualifier un comportement de violent. En effet, la préméditation des gestes différencie la violence de tous les gestes impulsifs et irréfléchis (O'Hearn & Davis, 1997). Il est à considérer également que dans la documentation, les auteurs ne définissent pas différemment la violence conjugale perpétrée par les adolescents de celle perpétrée par des adultes.

Une difficulté importante dans la conduite, la réplique et la compréhension de la recherche liée à la violence dans le couple réside dans le manque de consensus sur une définition de la violence conjugale (Ismail, Berman, & Ward-Griffin, 2007). Il existe en effet une grande variabilité dans les définitions adoptées par les chercheurs en raison notamment de la forme, la nature, la sévérité et la fonction de la violence chez les couples. Le concept de violence conjugale fluctue également en fonction de la chronicité, du sexe du conjoint aux comportements violents et des répercussions des gestes posés sur le/la

partenaire. Nonobstant cela, il est possible de distinguer au sein des écrits scientifiques existants trois formes de violence conjugale qui sont bien documentées soit la violence psychologique, la violence physique et la violence sexuelle.

La violence psychologique peut prendre de multiples formes, comme le fait d'insulter, de critiquer, de contrarier et d'accuser son partenaire, de le rabaisser, de menacer de rompre ou encore de faire en sorte que le conjoint se sente coupable ou inférieur (Cyr, McDuff, & Wright, 2006). Elle englobe aussi des actions verbales qui font du mal, qui bouleversent l'autre ou qui constituent des menaces de blessure à l'autre (Straus, 1979). Également, le fait d'ignorer son partenaire ou de le menacer du regard ou d'un geste dévalorisant est un exemple d'expression de violence psychologique qui s'inscrit dans un registre autre; c'est-à-dire non verbal (Straus, Hamby, McCoy, & Sugarman, 1996).

La violence physique est caractérisée par des gestes violents, tels que frapper intentionnellement son partenaire, le bousculer, le mordre, l'étrangler, lui tirer les cheveux, utiliser une arme contre lui ou lui lancer des objets (Eaton, Davis, Barrios, Brener, & Noonan, 2007).

La violence sexuelle se définit comme étant le recours à l'intimidation ou à la contrainte pour obliger son partenaire à avoir des relations sexuelles (ou tout autre acte sexuel) contre son gré (Cornelius & Resseguie, 2007). Dès lors, il s'agit de violence

sexuelle lorsqu'il y a utilisation de comportements violents physiquement ou psychologiquement pour avoir une relation sexuelle avec l'autre (Monson, Langhinrichsen-Rohling, & Taft, 2009).

Certaines questions précises ont orienté le travail des chercheurs au cours des années pour comprendre la violence envers le partenaire amoureux. La première cherche à comprendre pourquoi certains individus sont plus susceptibles que les autres à s'engager dans des comportements violents à l'intérieur de leurs relations intimes (Foshee et al., 2011). La seconde concerne l'aggravation de la violence au sein des relations (O'Leary, 1999; O'Leary & Smith Slep, 2003). La troisième se subdivise de manière à savoir : a) si le comportement violent se maintient d'une relation amoureuse à une autre et b) si les changements de comportements violents suivent la même tendance au sein des couples (Roberts, Gilman, Fitzmaurice, Decker, & Koenen, 2010; Smith Slep, Foran, Heyman, & Snarr, 2010). Ainsi, l'accent est mis notamment sur les corrélats possibles et mécanismes sous-jacents à la violence.

L'analyse de l'utilisation des formes de violence amoureuse chez les jeunes s'avère ardue étant donné la variabilité dans les résultats et le point de vue mitigé sur ceux-ci. Cela s'explique notamment par la divergence entre les méthodologies employées d'une étude à une autre. Par exemple, il existe différents outils pour évaluer la violence au sein des relations. L'un des questionnaires les plus reconnus et utilisés dans les études est le *Conflict Tactics Scale* (CTS2, Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996). Celui-

ci est relativement complet, car il adresse d'une part, les trois formes de violence plutôt qu'une seule spécifiquement comme c'est le cas entre autres, avec l'échelle de Poitras et Lavoie (1995) qui ne mesure que la violence sexuelle et d'autre part, en raison du fait qu'il inclut la violence verbale dans les items portant sur la violence psychologique. D'ailleurs, le questionnaire de Straus et al. (1996) sera l'outil utilisé dans le présent projet de recherche.

Violence dans la relation amoureuse: portée et ampleur du problème

Il est important de préciser que la violence dans les relations de fréquentation enregistre des taux de prévalence élevés, se situant entre 30 et 35 % selon les études (p. ex., Halpern et al., 2001; Haynie et al., 2013; Traoré, Riberdy, & Pica, 2013). Environ 50 % des adolescents ont indiqué avoir déjà émis/subi de la violence physique au sein de leurs relations amoureuses (Cascardi, Avery-Leaf, O'Leary, & Slep, 1999; Foshee, 1996; Malik, Sorenson, & Aneshensel, 1997; Molidor & Tolman, 1998; Schwartz, O'Leary, & Kendziora, 1996). La prévalence de violence psychologique au sein des relations amoureuses des jeunes serait encore plus élevée, avec des études rapportant des taux de 80 à 90 % (Collin-Vézina, Hébert, Manseau, Blais, & Fernet, 2006; Cyr et al., 2006).

Les conséquences associées sont nombreuses, tant sur le plan personnel (dépression, faible estime de soi, idéations suicidaires, abus de substance, troubles alimentaires, etc.) que sur le plan relationnel (détresse conjugale, insatisfaction sexuelle, etc.) (Cornelius & Resseguie, 2007; O'Leary, Woodin, & Fritz, 2006; Shorey, Cornelius,

& Bell, 2008). Plus encore, bien que la plupart des gestes de violence physique qui surviennent dans le cadre de ces relations soient de gravité légère à modérée (p. ex., saisir, gifler, bousculer), des blessures sévères peuvent tout de même en résulter. En effet, Molitor et Tolman (1998) ont constaté que lorsque l'on considère les pires expériences de violence conjugale des adolescents, près de 48 % des filles de niveau secondaire indiquent avoir souffert de douleurs importantes, avoir subi des blessures physiques nécessitant des soins médicaux ou les deux.

Il a été également suggéré, en particulier chez les filles, contrairement aux garçons, qu'elles souffriraient à plus long terme de conséquences liées à l'exposition à la violence sur les plans physique et psychologique (Kimmel, 2002; Taft, Murphy, Elliott, & Keaser, 2001). Ces résultats suggèrent donc que la violence au sein des relations amoureuses est un problème chez les jeunes qui peut occasionner de sérieuses conséquences sur la santé physique et mentale de ces derniers.

Dès lors, il s'avère utile à notre connaissance de présenter les données sur les variables qui ont été associées à la violence amoureuse. Des recherches antérieures ont démontré qu'il existe des liens entre la violence amoureuse et une faible estime de soi, un déficit dans la capacité de régulation émotionnelle, une pauvre habileté de résolution de problèmes et des habiletés de communication (Cornelius & Resseguie, 2007; Frieze, 2000; Jackson, Cram, & Seymour, 2000; Robertson & Murachver, 2006; Theobald &

Farrington, 2012), associations qui peuvent servir de tremplin à l'expression de violence par le partenaire.

En ce qui concerne les variables sociodémographiques, la vaste majorité des études n'indiquent aucune différence de genre dans l'émission de la violence parmi les échantillons tirés d'individus au sein de la communauté en général, les femmes signalant autant d'actes de violence envers leurs partenaires masculins que les hommes envers leurs partenaires féminins (Archer, 2000; Straus, 2009; Straus & Ramirez, 2007). Ce phénomène qui porte le nom de symétrie de genre dans la littérature sur la violence souligne la pertinence de documenter la violence féminine de manière plus systématique. Malheureusement, l'étude de ce phénomène débute à peine étant donné que ce n'est que tout récemment que les chercheurs ont osé critiquer les théoriciens socioculturels et les postulats qu'ils défendaient.

En outre, les théories socioculturelles de la violence portent un regard sur le contexte social global pour expliquer l'émergence de la violence envers le partenaire, typiquement la violence masculine dirigée envers la partenaire féminine. Selon ces théories, la violence serait utilisée par l'homme pour exercer le contrôle sur la femme et assurer sa domination (Dobash & Dobash, 1987). Or, de plus en plus de preuves empiriques s'accumulent pour démontrer l'utilisation de la violence par les femmes pour des raisons autres que l'autodéfense (Bartholomew & Allison, 2006; Shorey et al., 2008; Woodin & O'Leary, 2009).

Par ailleurs, des preuves empiriques soutiennent que la violence dans les relations intimes est très souvent mutuelle et non unidirectionnelle (Renner & Whitney, 2012; Straus, 2009; Straus & Ramirez, 2007; Stets & Straus, 1989). Par conséquent, la dynamique de la relation dans laquelle se déroule la violence apparaît comme particulièrement importante pour comprendre les facteurs qui conduisent à la violence et à son maintien.

Il s'avère également qu'entre 15 et 25 ans, la prévalence de la violence physique à l'égard du partenaire augmente considérablement. C'est du moins ce que révèle la compilation des données émanant d'échantillons très larges. En effet, la prévalence semble atteindre son pic entre 20 et 25 ans puis tend à diminuer par la suite tout au cours de la vie (Gelles & Straus, 1988; O'Leary, 1999). L'étude de la stabilité et des changements au regard de la violence chez les jeunes en relation amoureuse est alors pertinente pour tout programme visant à prévenir la violence amoureuse et ses conséquences nuisibles (Cantos, Neidig, & O'Leary, 1994).

Stabilité de la violence entre partenaires amoureux

Au-delà des données présentées sur l'ampleur, les effets néfastes et les types de violence, il importe de s'attarder à l'évolution que subit la violence amoureuse chez les jeunes à travers différents facteurs comme le temps et la stabilité de la relation. Les études longitudinales examinant les changements dans la violence amoureuse chez les jeunes ont

révélé une stabilité modérée de l'agression physique et psychologique au fil du temps (Fritz & Smith Slep, 2009; O'Leary & Smith Slep, 2003). Certaines ont observé également une diminution de la violence conjugale à mesure que les individus vieillissent (Nocentini, Menesini, & Pastorelli, 2010), tandis que d'autres ont observé une augmentation (Foshee, Karriker-Jaffe, Reyes, Ennett, Suchindran, & Bauman, 2008). En contrôlant l'effet de la stabilité de la relation, une étude a souligné une corrélation positive entre la durée de la relation et la violence du partenaire (Capaldi, Shortt, & Crosby, 2003). Plus encore, les résultats ont révélé que la stabilité des relations amoureuses augmentait la probabilité de persistance des comportements violents au sein de celles-ci. Il est à noter que les chercheurs ont utilisé les données de la *Oregon Youth Study* : une enquête longitudinale qui consistait à suivre un échantillon de garçons à risque élevé de délinquance, sur une période allant du début de l'adolescence à l'âge adulte émergent.

En outre, le travail de O'Leary et Smith Slep (2003) mérite d'être décrit davantage étant donné que c'est l'une des premières études longitudinales sur les relations de fréquentation à avoir démontré l'importance des processus dyadiques dans la violence amoureuse (Paradis, Hébert, & Fernet, 2015). Plus précisément, leurs résultats indiquent que la perpétration de violence physique chez des garçons et des filles de niveau secondaire (86 garçons et 120 filles dont l'âge moyen est de 16,5 ans) est prédite par la victimisation que ces derniers ont rapportée trois mois plus tôt. Plus encore, l'agression verbale, la jalousie et le contrôle ressortent comme étant des prédicteurs de la violence

physique émise, et ce, tant sur le plan transversal que longitudinal (O'Leary & Smith Slep, 2003).

Somme toute, il ressort de ces études des résultats divergents en ce qui a trait à la stabilité au fil du temps de la violence dans les relations amoureuses des adolescents et des jeunes adultes. Des faiblesses méthodologiques expliquent en partie cela. Par ailleurs, il y a lieu d'aborder l'un des mécanismes responsables des changements dans la violence amoureuse des jeunes; c'est-à-dire l'attachement amoureux.

Attachement et violence conjugale

La théorie de l'attachement (Bowlby, 1980) s'est révélée être une avenue prometteuse pour comprendre les relations dans lesquelles l'intimité et l'amour coexistent avec les abus et la violence. Il ressort des études que l'insécurité d'attachement constitue un facteur qui prédit le recours aux gestes de violence envers le partenaire intime. Les auteurs comprennent ce lien de sorte qu'à la manière de l'enfant qui éprouve de la colère face à la figure d'attachement, c'est-à-dire son donneur de soins, en raison de sa non-disponibilité ou parce qu'il n'a pas répondu à ses besoins, l'utilisation de la violence a pour objectif d'exprimer un mécontentement et d'amener un changement dans la relation. Ainsi, pour l'individu présentant une anxiété d'abandon, l'expression de la colère et le recours à la violence seraient des façons de conserver la proximité de son partenaire et de rétablir l'équilibre dans leur relation (Mayseless, 1991). Ce pourrait aussi être une façon de contrôler son partenaire et de le punir de sa détresse (Dutton, 1995).

Les représentations d'attachement seraient des caractéristiques stables de la personnalité qui persistent tout au long de la vie (Bowlby, 1988). Toutefois, cette hypothèse est contestée par des preuves empiriques suggérant que des changements peuvent être observés (Fraley, Vicary, Brumbaugh, & Roisman, 2011). Étant donné que l'adolescence et le début de l'âge adulte sont des périodes critiques pour la formation de relations amoureuses, il est possible que les représentations internes d'attachement du jeune soient sujettes à changement ou encore en développement. Par exemple, les expériences positives vécues maintes fois grâce au soutien constant du partenaire amoureux peuvent assurer ou renforcer un attachement sécurisant (Godbout et al., 2017). À l'inverse, les comportements violents du partenaire peuvent renforcer l'insécurité de base. Cette observation est riche d'implications pratiques, car cela signifie que si des changements sont observés dans les représentations d'attachement et qu'ils sont associés à des changements dans les comportements de violence au sein de la relation amoureuse, les interventions ciblant l'insécurité d'attachement pourraient mettre un frein au cycle de la violence et promouvoir par le fait même, des relations amoureuses satisfaisantes (Godbout et al., 2017). Malheureusement, peu d'études ont examiné jusqu'ici les changements potentiels dans l'attachement amoureux et leurs liens avec les changements dans la violence amoureuse. Dès lors, un examen plus approfondi des liens longitudinaux entre l'attachement, la violence et la satisfaction sexuelle s'avère pertinent.

Attachement, violence conjugale et satisfaction sexuelle

À notre connaissance, aucune étude n'a mis en relation les variables d'attachement, de violence conjugale et de satisfaction sexuelle afin d'examiner les influences possibles. Pourtant, les données empiriques mettent en évidence le rôle de la violence au sein du couple dans la détresse conjugale, l'insatisfaction relationnelle et l'instabilité (Godbout et al., 2009; Lawrence & Bradbury, 2007). Mikulincer et Shaver (2009) soulignent, pour leur part, que la sécurité d'attachement joue un rôle crucial dans la régulation émotionnelle, les comportements et les échanges interpersonnels qui se manifestent au sein du fonctionnement sexuel. Également, l'insécurité d'attachement semble être associée à des difficultés sur le plan sexuel et plusieurs auteurs suggèrent de poursuivre l'étude des liens entre l'attachement et la sexualité, en considérant des facteurs médiateurs et modérateurs possibles (p. ex., Birnbaum, Reis, Mikulincer, Gillath, & Orpaz, 2006; Davis et al., 2006; Gillath & Schachner, 2006; Mikulincer & Shaver, 2007).

En résumé, à la lumière de ces éléments, il s'avère pertinent d'examiner les associations entre l'attachement et la satisfaction sexuelle dans les relations amoureuses des adolescents et des jeunes adultes, tout en examinant le rôle médiateur de la violence conjugale. Cela apparaît d'autant important si nous considérons d'une part, le maintien de relations intimes satisfaisantes comme tâche développementale clé pendant la période du jeune adulte (Arnett, 2004) et d'autre part, les taux élevés de violence au sein des relations intimes lors de cette même période (Halpern, Spriggs, Martin, & Kupper, 2009).

Objectifs et hypothèses de recherche

L'objectif principal de la présente recherche est d'examiner la présence de liens longitudinaux entre les concepts de satisfaction sexuelle, d'attachement amoureux et de violence conjugale. Il est entendu d'une part, par attachement les dimensions qui la composent soit : l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité et d'autre part, par violence les formes physique, psychologique et sexuelle, tant émise que subie. Un deuxième objectif est d'évaluer, de manière exploratoire, le rôle médiateur de la violence dans les liens unissant l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle. Or, en fonction des études s'étant intéressées aux liens qui unissent ces variables, il est possible d'émettre différentes hypothèses.

En premier lieu, un ensemble d'hypothèses sont proposées pour les liens attendus entre les dimensions de l'attachement amoureux, les différentes formes de violence et la satisfaction sexuelle. Ces hypothèses seront divisées en fonction de l'intervalle de temps, c'est-à-dire soit transversale ou longitudinale de la présente étude.

Ainsi, sur le plan transversal, il est attendu que plus l'évitement de l'intimité et l'anxiété d'abandon augmentent, moins les jeunes sont satisfaits sur le plan sexuel (Hypothèse 1). Il est attendu également que plus les jeunes vont émettre ou subir des comportements de violence, moins ils vont être satisfaits sur le plan sexuel (Hypothèse 2).

En considérant maintenant l'évolution de la satisfaction sexuelle au cours des années, il est attendu que plus l'évitement et l'anxiété sont élevés au temps 1, moins les jeunes seront satisfaits sur le plan sexuel au temps 2 (Hypothèse 3). L'hypothèse suivante est aussi formulée : plus les jeunes vont émettre ou subir des comportements de violence au temps 1, moins ils vont être satisfaits sur le plan sexuel au temps 2 (Hypothèse 4).

En second lieu, étant donné que la présente étude tentera de déterminer si les différentes formes de violence jouent un rôle médiateur dans le lien entre l'attachement amoureux et l'évaluation que les jeunes font de leur sexualité, l'hypothèse suivante est proposée : puisque dans les écrits, l'insécurité d'attachement est un précurseur à l'émergence de la violence au sein du couple, il est suggéré qu'au temps 1, l'attachement amoureux sera relié à la violence qui, à son tour, sera inversement liée à la satisfaction sexuelle au temps 2 (Hypothèse 5).

Méthode

La section qui suit porte sur la méthodologie employée pour réaliser la présente étude. Elle se divise en trois parties. La première décrit les caractéristiques de l'échantillon. La seconde témoigne du déroulement de l'expérimentation. La dernière partie contient la description des questionnaires utilisés ainsi que leurs propriétés statistiques.

Participants

L'échantillon est composé de 1161 jeunes âgés entre 16 et 25 ans. La moyenne d'âge au temps 1 est de 18,15 ans ($ET = 1,35$). Plus précisément, 50,6 % de l'échantillon sont des mineurs, 45,8 % sont âgés entre 18 ans et 21 ans et 3,5 % sont âgés de 22 ans et plus. La majorité des participants sont des femmes ($n = 864$), les hommes ne comptant que pour 25,6 % de l'échantillon ($n = 297$). Les participants ont en moyenne 11,81 ans de scolarité ($ET = 1,40$). Un total de 778 participants occupent un emploi et y travaillent en moyenne 17,83 heures par semaine ($ET = 9,18$). Comme critère d'inclusion, les jeunes doivent tous être en couple ou l'avoir été dans les douze derniers mois. Ils doivent également avoir déjà eu une première relation sexuelle et être d'orientation hétérosexuelle. Les jeunes qui font partie de l'étude sont en relation de fréquentation avec leur partenaire depuis en moyenne 15,52 mois ($ET = 13,77$). L'âge moyen au moment de la première

relation sexuelle est de 15,37 ans ($\acute{E}T = 1,44$). Le nombre de partenaires sexuels est en moyenne de 2,96. Aussi, des données ont été recueillies concernant leur vie de couple. En effet, en moyenne les participants perçoivent avoir assez de contrôle (échelle de 1 = beaucoup de contrôle à 5 = aucun contrôle) dans leur vie de couple ($M = 2,01$) et ils estiment à 81,31% leur chance de réussite. Au temps 2, soit trois ans plus tard, ce sont 530 participants, soit 82,1% de femmes ($n = 435$) et 17,9% d'hommes ($n = 95$) parmi les 1161 sujets du temps 1 qui ont répondu aux questionnaires. Le pourcentage d'attrition des participants au temps 2 est par conséquent de 54,35%.

Déroulement

Dans le cadre de la présente étude, les données ont été recueillies auprès d'adolescents et de jeunes adultes québécois sur une période de trois ans. Ils ont choisi de participer à la présente étude sur une base volontaire. Ils ont été recrutés au sein de différentes institutions scolaires (écoles secondaires, universités, cégeps, écoles professionnelles, éducation aux adultes) des régions Mauricie-Centre-du-Québec, Chaudière-Appalaches et Québec. Des assistants de recherche ont distribué une batterie de questionnaires auto rapportés dans les différents milieux. Dans les méthodes employées, les participants devaient répondre seuls à la batterie de questionnaires, ce qui prenait environ une heure à compléter. Ils devaient également remplir le formulaire de consentement situé à la première page du questionnaire. Les questionnaires ont été retournés par la poste à l'aide d'enveloppe préaffranchie qui leur était remise avec le questionnaire, cela pour chaque temps de l'étude. En remerciement de leur participation,

les répondants recevaient un montant de 5,00 \$ par la poste à chaque temps de mesure. La procédure pour le retour de questionnaires était que lorsqu'après quatre semaines, les participants n'avaient pas encore retourné leur questionnaire, ces derniers étaient contactés par téléphone. Cette étude s'insère dans un vaste projet ciblant les relations intimes des jeunes adultes qui a reçu l'approbation du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Instruments de mesure

Les participants ont complété une batterie de questionnaires. Parmi ceux-ci, quatre questionnaires ont été retenus pour la présente étude : un questionnaire recueillant des données sociodémographiques, un questionnaire sur l'attachement amoureux, un questionnaire sur la violence et un dernier sur la satisfaction sexuelle.

Questionnaire de renseignements sociodémographiques

Le questionnaire de renseignements sociodémographiques a permis d'obtenir des informations sur les participants concernant notamment leurs études, leur emploi et revenu, leur relation de couple, leurs relations familiales, etc. (voir Appendice A). Des échelles de types Likert sont utilisées pour certaines questions, de même que des questions fermées (p. ex., oui ou non).

Attachement

Le questionnaire sur les expériences amoureuses (Brennan, Clark, & Shaver, 1998, traduit et validé par Lafontaine et Lussier, 2003) mesure l'attachement amoureux. Cet instrument contient 36 items basés sur une échelle de réponse de 1 à 7, allant de fortement en désaccord à fortement en accord. L'ensemble de ces items est réparti en deux dimensions : l'évitement de la proximité (18 items) et l'anxiété d'abandon (18 items). D'abord, la moyenne des scores pour chaque dimension est calculée. Un résultat élevé représente un haut niveau d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité. Dans un deuxième temps, il est possible de calculer quatre styles d'attachement à partir de l'agencement des deux dimensions selon la formule développée par Brassard, Shaver et Lussier (2007). Ainsi, le style d'attachement sécurisé correspond à un faible niveau d'anxiété et d'évitement. À l'opposé, le style craintif renvoie plutôt à un niveau élevé d'anxiété et d'évitement. De son côté, le style détaché est associé à un faible niveau d'anxiété et un niveau élevé d'évitement. Enfin, le style préoccupé est décrit par un niveau élevé d'anxiété et un faible niveau d'évitement. Sur le plan de la consistance interne, Brennan et ses collaborateurs (1998) ont obtenu des coefficients alpha de 0,94 pour l'échelle de l'évitement et de 0,91 pour celle d'anxiété. Quant à la version française, Lafontaine et Lussier (2003) révèlent une cohérence interne de 0,87 chez les hommes et de 0,88 chez les femmes pour l'échelle d'évitement. Pour ce qui est de l'échelle d'anxiété, l'alpha est de 0,86 pour les deux sexes. Dans le cadre de la présente étude, l'alpha est de 0,87 pour l'échelle d'anxiété et de 0,90 pour l'échelle d'évitement.

Violence conjugale

Une version abrégée de l'Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux (*revised conflicts tactics scales*, CTS2; Straus et al., 1996, traduite par Lussier, 1997) a été utilisée pour mesurer la violence conjugale dans la présente étude. Le questionnaire original comprend 78 énoncés de type Likert, dont l'échelle de réponse varie de 0 à 7. De ce nombre, la moitié porte sur la violence commise par le répondant et l'autre moitié aborde la violence subie par le répondant (donc infligée par le partenaire). Dans la présente étude, seulement 34 items (17 items évaluent la violence commise par le répondant et 17 celle subie par le répondant) ont été retenus afin d'alléger le temps de passation (voir Appendice A). D'abord, en ce qui a trait à la violence perpétrée par le répondant, les manifestations des trois formes de violence, soit psychologique (6 items), physique (6 items) et sexuelle (4 items), ont été ciblées puisqu'elles apparaissaient les plus susceptibles de se produire dans des relations de fréquentation. Une question traitant des blessures mineures résultant d'une dispute (une entorse, une ecchymose ou une petite coupure) a été utilisée. Un nombre identique de questions porte sur la violence subie par le répondant (donc perpétrée par le partenaire). Toutes les questions se rapportant à l'échelle de la négociation ont été retirées. Les items évaluent le nombre moyen de violence émise par le répondant et celle perpétrée par le partenaire au cours de la dernière année. Les catégories de réponses sont «1 = 1 fois », «2 = 2 fois », «3 = 3-5 fois », «4 = 6 à 10 fois », « 5 = 11-20 fois », «6 = + de 20 fois », «7 = pas au cours de la dernière année, mais c'est déjà arrivé avant » et «0 = ceci n'est jamais arrivé ». Dans la présente étude, le score variant entre 0 et 6 sera utilisé afin de faire référence seulement à la violence dans la dernière

année. Ainsi, le score de 7 qui correspond à « ceci n'est jamais arrivé » n'est pas utilisé et a été recodé comme un 0, comme il n'y a eu aucune violence conjugale dans la dernière année. Dans la version originale, les cinq échelles de violence possèdent une cohérence interne satisfaisante, variant de 0,79 à 0,95 (Straus et al., 1996). Dans une étude effectuée auprès de 82 couples, Lussier (1998) obtient des alphas variant entre 0,46 et 0,86 à l'aide de la version française du CTS2. Dans la présente étude, les coefficients de Cronbach pour les trois formes de violence oscillent entre 0,51 à 0,81. Plus précisément, l'alpha est de 0,78 pour la violence psychologique perpétrée, de 0,78 pour la violence psychologique subie, de 0,81 pour la violence physique perpétrée, de 0,80 pour la violence physique subie, de 0,51 pour la violence sexuelle perpétrée et de 0,56 pour la violence sexuelle subie. Il est à noter que seulement deux items composent chacun des deux indices (mineur et sévère) de violence sexuelle, ce qui peut contribuer à réduire le coefficient de cohérence interne. De plus, au niveau de la fidélité test-retest, une étude (Vega, & O'Leary, 2007) réalisée auprès de 82 hommes rapporte des coefficients satisfaisants sur une période de neuf semaines : violence psychologique ($r = 0,69$) et violence physique ($r = 0,76$), alors que la coercition sexuelle est plus faible ($r = 0,30$).

Satisfaction sexuelle

La satisfaction sexuelle a été mesurée à l'aide d'un questionnaire maison inspiré de plusieurs mesures entourant la sexualité (voir appendice A). Il comprend 10 items basés sur une échelle de type Likert en cinq points allant de rarement ou jamais (1) à la plupart du temps ou toujours (5). Les items 1, 2, 3 et 8 proviennent du questionnaire de Hudson,

Harrison et Crosscup (1981) sur la satisfaction sexuelle. L'item 10, sur les émotions négatives, est tiré du formulaire d'histoire sexuelle de Creti et ses collaborateurs (1998) et l'item 5 est un regroupement de trois items de ce même questionnaire qui lui, est basé sur le Sexual History form (SHF) de Nowinski et Lopiccolo (1979). L'item 9 a été composé afin de vérifier les émotions positives, inversement à l'item 10. Enfin, les items 4, 6 et 7 sont des questions maison inspirées de celles souvent posées par les chercheurs sur la sexualité dans le couple (satisfaction à l'égard de la fréquence des relations sexuelles, acceptation d'avoir des relations sexuelles sans en avoir envie, capacité à discuter de sa sexualité). Dans la présente étude, le coefficient alpha de Cronbach révèle une cohérence interne respectable ($\alpha = 0,75$).

Résultats

La présente section expose les résultats des analyses statistiques réalisées pour répondre aux hypothèses de l'étude. D'abord, les résultats des analyses descriptives nécessaires à la réalisation des analyses principales (corrélations, comparaisons de moyennes) sont détaillés. Puis les analyses principales, visant à vérifier les cinq hypothèses de la recherche, sont présentées.

Analyses descriptives

Cette sous-section a pour but de présenter les analyses descriptives des variables à l'étude (attachement, satisfaction sexuelle et violence). Ensuite, les corrélations entre ces variables sont décrites, de manière transversale et longitudinale. Cette sous-section se termine avec une présentation des analyses effectuées afin de déterminer les variables sociodémographiques qui pourraient être utilisées comme variables contrôles dans les tests d'hypothèses.

Tout d'abord, le Tableau 1 présente les résultats des analyses descriptives effectuées sur les variables d'attachement amoureux, de satisfaction sexuelle et de violence à l'étude pour toutes les personnes ayant participé au temps 1 de l'étude. Les sujets rapportent une satisfaction sexuelle moyenne de 4,05/5 ($ET = 0,56$). Au regard des

dimensions d'attachement, des points de coupure ont été proposés par Brassard, Péloquin, Lussier et al. 2012) pour déterminer les niveaux élevés d'anxiété d'abandon (> 3.5) et d'évitement de l'intimité (> 2.5). Dans la présente étude, le niveau moyen d'anxiété d'abandon obtenu est de 3,51/7 ($ÉT = 1,01$) et celui d'évitement de l'intimité est de 1,96/7 ($ÉT = 0,78$). Ainsi, il semble que les participants adhèrent davantage aux items d'anxiété d'abandon qu'à ceux de l'évitement de l'intimité.

En outre, avant de s'attarder aux comportements de violence, il importe de tenir compte de la considération suivante pour interpréter les résultats. En effet, il s'avère qu'une des stratégies de codification recommandée par Straus consiste à recoder les réponses obtenues au CTS2 en fonction des points milieux. Plus précisément, si le sujet encerclait la réponse « 1 fois » ou « 2 fois », cette codification permettait de conserver les valeurs « 1 » et « 2 ». Toutefois, de « 3 à 5 fois », le point milieu devient « 4 »; de « 6 à 10 fois », il devient « 8 »; de « 11 à 20 fois », il prend la valeur « 15 » et « plus de 20 fois », il se situe à « 25 ». À titre informatif, ce n'est que pour rendre compte de la fréquence des comportements dans les analyses descriptives que nous aurons recours à la codification en points milieux, l'échelle de réponse échelonnée de 0 à 6 sera utilisée pour toutes les analyses subséquentes. Par conséquent, en ce qui a trait aux résultats des analyses descriptives des différentes formes de violence, les participants rapportent en moyenne avoir émis 8,92 comportements de violence psychologique, 1,63 comportements de violence physique et 0,78 comportement de violence sexuelle à l'endroit du partenaire amoureux au cours de la dernière année. 72 % des participants rapportent avoir émis au

moins une fois un comportement de violence psychologique. Pour la violence physique, c'est 30,7 % qui disent en avoir émis au moins une fois et pour la violence sexuelle, c'est 18,6 %. La violence psychologique est donc la forme de violence émise la plus fréquente. Il est intéressant de relever qu'au niveau de la violence subie, c'est encore la violence psychologique qui est la forme de violence la plus rapportée, car 65,7 % des participants indiquent avoir subi au moins un acte de violence psychologique alors que pour la violence physique et la violence sexuelle, les pourcentages sont respectivement de 24,4 % et 27 %.

En s'attardant maintenant à l'étendue possible du nombre d'actes de violence, c'est 10 % des individus parmi l'ensemble des participants au temps 1 qui rapportent avoir émis plus de 25 comportements de violence psychologique à l'endroit du partenaire amoureux au cours de la dernière année et 1,2 % rapportent en avoir émis plus de 75. Par ailleurs, 5 % de l'échantillon rapportent avoir émis plus de sept comportements de violence physique et un participant indique en avoir émis jusqu'à 103. Pour la violence sexuelle, c'est 0,5 % des participants qui indiquent avoir émis plus de 30 comportements sexuels violents, cela pour atteindre un maximum de 48 comportements. De manière générale, pour chaque forme de violence, les participants semblent émettre légèrement plus de comportements de violence qu'en subir, hormis pour la violence sexuelle.

Tableau 1

Moyennes et écarts-types des variables d'attachement, de satisfaction sexuelle et de violence au temps 1 (N = 1161)

	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>Minimum</i>	<i>Maximum</i>
Évitement de l'intimité	1,96	0,78	1	6,22
Anxiété d'abandon	3,51	1,01	1	6,61
Satisfaction sexuelle	4,05	0,56	1,70	5
Violence psychologique subie	7,86	14,21	0	107
Violence psychologique émise	8,92	15,43	0	126
Violence physique subie	1,57	6,88	0	90
Violence physique émise	1,63	6,42	0	103
Violence sexuelle subie	1,60	5,30	0	50
Violence sexuelle émise	0,78	3,48	0	48

Le Tableau 2 présente quant à lui les résultats des analyses descriptives effectuées sur les variables d'attachement amoureux, de satisfaction sexuelle et de violence en considérant les personnes ayant participé à la fois au temps 1 de l'étude et au temps 2, trois années plus tard. À la lumière des résultats obtenus suite à des tests *t* pour échantillons appariés, les participants rapportent en moyenne une satisfaction sexuelle ($t(403) = -4,77$, $p > 0,001$) plus élevée trois ans plus tard ($M = 4,18$), comparativement au temps 1 ($M = 4,02$). Une différence significative apparaît aussi pour l'insécurité d'attachement étant donné que les participants au temps 2 ($M = 3,30$) ont un indice plus bas d'anxiété d'abandon ($t(525) = 4,90$, $p > 0,001$) que celui rapporté initialement ($M = 3,53$). En ce qui a trait aux comportements de violence au sein des relations intimes, des tests *t* appariés révèlent que les participants semblent subir ($t(405) = -2,32$, $p = 0,02$) et

Tableau 2

*Moyennes et écarts-types des variables d'attachement, de satisfaction sexuelle et de violence pour les participants ayant répondu à la fois au temps 1 et au temps 2
(N = 530)*

	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>Minimum</i>	<i>Maximum</i>
Évitement de l'intimité T1	1,92	0,78	1	6,22
Évitement de l'intimité T2	1,88	0,75	1	5,56
Anxiété d'abandon T1	3,53	1,05	1	6,61
Anxiété d'abandon T2	3,30	1,10	1	6,82
Satisfaction sexuelle T1	4,02	0,53	1,75	5
Satisfaction sexuelle T2	4,18	0,54	1,70	5
Violence psychologique subie T1	7,60	13,83	0	102
Violence psychologique subie T2	9,93	16,03	0	100
Violence psychologique émise T1	8,95	15,25	0	126
Violence psychologique émise T2	11,97	18,23	0	100
Violence physique subie T1	1,42	5,99	0	90
Violence physique subie T2	0,69	2,67	0	31
Violence physique émise T1	1,57	5,70	0	72
Violence physique émise T2	0,84	2,48	0	22
Violence sexuelle subie T1	1,59	5,36	0	50
Violence sexuelle subie T2	1,84	5,78	0	50
Violence sexuelle émise T1	0,70	3,23	0	40
Violence sexuelle émise T2	0,68	2,70	0	30

émire ($t(400) = -3,09, p > 0,001$) davantage de violence psychologique au temps 2 (violence psychologique subie $M = 9,93$ et violence psychologique émise $M = 11,97$), comparativement au temps 1 (violence psychologique subie $M = 7,60$ et violence psychologique émise $M = 8,95$). Sinon, les participants rapportent subir moins de violence physique ($t(405) = 2,44, p = 0,020$) au temps 2 ($M = 0,69$) qu'au temps 1 ($M = 1,42$). Il en est de même pour la violence physique émise ($t(400) = 2,76, p > 0,001$) puisqu'il est possible de constater une diminution au temps 2 ($M = 0,85$) par rapport au temps 1 ($M = 1,67$).

Le Tableau 3 présente la matrice de corrélations de Pearson effectuées entre les variables à l'étude pour l'échantillon total au temps 1 de l'étude ($N = 1161$). La majorité des variables à l'étude présentent des corrélations significatives dans le sens attendu. Il importe de préciser que puisque les hypothèses portent notamment sur les résultats des analyses corrélationnelles, la présentation de ceux-ci suivra dans la section suivante. Ainsi, seules les corrélations qui ne sont pas traitées comme hypothèses sont détaillées. Par exemple, les deux dimensions d'attachement (évitements de l'intimité et anxiété d'abandon) sont corrélées positivement ensemble ainsi que toutes les formes de violence (subie et émise) entre elles également. La corrélation est toutefois plus grande entre la violence psychologique et la violence physique. Il est intéressant aussi de remarquer que la violence émise est toujours fortement liée à la violence subie, ce qui témoigne d'une certaine mutualité dans la violence au sein des relations intimes.

Tableau 3

Matrice de corrélations de Pearson entre les variables à l'étude au temps 1 (N = 1161)

Variabes	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1. Évitemment de l'intimité									
2. Anxiété d'abandon	.24**								
3. Satisfaction sexuelle	-.33**	-.18**							
4. Violence psychologique subie	.13**	.22**	-.14**						
5. Violence psychologique émise	.10**	.22**	-.13**	.89**					
6. Violence physique subie	.15**	.13**	-.06	.56**	.49**				
7. Violence physique émise	.13**	.18**	-.08**	.54**	.60**	.75**			
8. Violence sexuelle subie	.13**	.12**	-.17**	.37**	.35**	.38**	.40**		
9. Violence sexuelle émise	.06	.10**	-.04	.28**	.27**	.37**	.33**	.53**	

* $p < .05$. ** $p < .01$.

Les Tableaux 4 et 5 illustrent les matrices de corrélations de Pearson en fonction de la violence subie et de la violence émise de manière longitudinale, c'est-à-dire pour les personnes ayant participé à la fois au temps 1 et 2 de l'étude ($N = 530$). Ici aussi, la majorité des variables à l'étude présentent des corrélations significatives dans le sens attendu. Il est à noter que comme mentionné précédemment, les hypothèses vont reprendre ces résultats dans une section ultérieure. Toutefois, certains liens particuliers peuvent être décrits. Notamment, bien que les dimensions d'attachement soient liées entre elles de manière significative au temps 1, la corrélation est plus forte au temps 2.

Tableau 4

Matrice de corrélations de Pearson entre attachement, satisfaction sexuelle et la violence subie pour les participants ayant répondu à la fois au temps 1 et au temps 2 (N = 530)

Variabes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1. Évitement de l'intimité T1											
2. Anxiété d'abandon T1	.27**										
3. Satisfaction sexuelle T1	-.28**	-.19**									
4. Violence psychologique subie T1	.12**	.26**	-.14**								
5. Violence physique subie T1	.07	.19**	-.04	.52**							
6. Violence sexuelle subie T1	.05	.15**	-.05	.27**	.27**						
7. Évitement de l'intimité T2	.43**	.27**	-.12**	.08	.03	.09					
8. Anxiété d'abandon T2	.10*	.48**	-.15**	.15**	.07	.03	.36**				
9. Satisfaction sexuelle T2	-.20**	-.22**	.14**	-.13*	-.06	-.13*	-.44**	-.25**			
10. Violence psychologique subie T2	.09	.09	-.08	.24**	.12*	.09	.21**	.18**	-.37**		
11. Violence physique subie T2	.09	.06	.07	.06	.18**	-.00	.12*	.06	-.22**	.45**	
12. Violence sexuelle subie T2	.03	.03	.01	-.05	-.02	.25**	.29**	.13**	-.31**	.23**	.19**

* $p < .05$. ** $p < .01$.

Tableau 5

Matrice de corrélations de Pearson entre attachement, satisfaction sexuelle et la violence émise pour les participants ayant répondu à la fois au temps 1 et au temps 2 (N = 530)

Variables	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1. Évitement de l'intimité T1											
2. Anxiété d'abandon T1	.27**										
3. Satisfaction sexuelle T1	-.28**	-.19**									
4. Violence psychologique émise T1	.08	.26**	-.16**								
5. Violence physique émise T1	.05	.22**	-.11*	.54**							
6. Violence sexuelle émise T1	-.03	.09*	.09*	.15**	.21**						
7. Évitement de l'intimité T2	.43**	.27**	-.12**	.07	.02	.11*					
8. Anxiété d'abandon T2	.10*	.48**	-.15**	.18**	.16**	.01	.36**				
9. Satisfaction sexuelle T2	-.20**	-.22**	.14**	-.18**	-.12*	-.04	-.44**	-.25**			
10. Violence psychologique émise T2	.05	.08	-.04	.37**	.19**	.01	.13**	.16**	-.35**		
11. Violence physique émise T2	.03	.07	.04	.18**	.23**	.02	.02	.08	-.21**	.45**	
12. Violence sexuelle émise T2	.04	.05	.09	-.01	.06	.29**	.19**	.19**	-.14**	.15**	.04

* $p < .05$. ** $p < .01$.

Par ailleurs, les corrélations entre les formes de violence (psychologique, physique et sexuelle) tant subie qu'émise entre le T1 et le T2 sont positives et significatives entre celles-ci, suggérant une certaine stabilité dans le temps des comportements de violence. Par exemple, la violence psychologique émise au T1 est liée de façon modérée et positive à la violence psychologique émise au T2. Plus encore, les résultats révèlent que la violence psychologique émise au T1 est liée à la violence physique émise au T2.

Afin d'examiner la pertinence de contrôler l'effet de certaines variables sociodémographiques dans les analyses principales, des analyses de corrélation de Pearson ont été effectuées afin de vérifier les liens entre les variables sociodémographiques continues (âge, nombre de partenaires sexuels, âge au moment de la première relation sexuelle et la durée de la relation) et les variables à l'étude. Seules les corrélations significatives sont rapportées. La satisfaction sexuelle au temps 1 est corrélée faiblement et négativement avec la durée de la relation au temps 1 ($r(516) = -0,12, p = 0,005$) ainsi qu'avec l'âge du participant ($r(521) = -0,09, p = 0,036$). L'âge au moment de la première relation sexuelle au temps 1 est corrélé faiblement et négativement tant avec l'anxiété d'abandon au temps 1 ($r(530) = -0,12, p = 0,005$) qu'avec la violence psychologique émise au temps 1 ($r(521) = -0,18, p < 0,000$) comme au temps 2 ($r(405) = -0,16, p = 0,002$) ainsi qu'avec la violence psychologique subie au temps 1 ($r(523) = -0,19, p < 0,000$) comme au temps 2 ($r(407) = -0,15, p = 0,003$). Également, le nombre de partenaires sexuels au temps 1 est corrélé faiblement et positivement avec la violence psychologique émise au temps 1 ($r(521) = 0,10, p = 0,020$) comme au temps 2 ($r(404) =$

0,15, $p = 0,002$) ainsi qu'avec la violence psychologique subie au temps 1 ($r(523) = 0,12$, $p = 0,008$) comme au temps 2 ($r(407) = 0,19$, $p = 0,000$). Enfin, la durée de la relation au temps 1 est corrélée faiblement et négativement avec l'évitement de l'intimité au temps 1 ($r(517) = -0,16$, $p = 0,000$) et au temps 2 ($r(516) = -0,15$, $p = 0,001$). Elle est aussi corrélée de façon faible à modérée et positive avec toutes les formes de violence au temps 1 seulement. Globalement, aucune de ces variables sociodémographiques n'est corrélée assez fortement ($r < 0,30$) avec les variables à l'étude pour qu'il soit nécessaire d'en tenir compte comme variable contrôle.

Dans un autre ordre d'idée, il s'avère pertinent de mentionner qu'en ce qui a trait à la stabilité de la relation, 39,6 % des participants sont toujours avec le même partenaire trois années plus tard. Parmi ceux-ci, 81,6 % sont des femmes et 18,4 % des hommes. Il apparaît intéressant aussi d'examiner si les variables à l'étude sont différentes selon le genre. Les résultats des tests t ne montrent aucune différence significative en fonction du genre pour la variable de satisfaction sexuelle. Toutefois, il est possible de constater certaines différences au niveau des autres variables principales à l'étude. Seules celles significatives seront rapportées. D'abord, les hommes ($M = 2,29$, $ÉT = 1,03$) rapportent un degré plus élevé d'évitement de l'intimité ($t(113,32) = -3,98$, $p > 0,001$) que les femmes ($M = 1,84$, $ÉT = 0,69$). Ils rapportent aussi subir ($M = 0,35$, $ÉT = 1,06$) moins de violence sexuelle ($t(285,32) = 3,86$, $p > 0,001$) que leurs homologues féminins ($M = 0,94$, $ÉT = 2,17$). Toutefois, ils émettent ($M = 0,83$, $ÉT = 1,89$) plus de comportements de violence sexuelle ($t(108,14) = -2,39$, $p = 0,020$) que les femmes ($M = 0,34$, $ÉT = 1,18$).

Pour leur part, les femmes ($M = 1,14$, $ÉT = 2,85$) émettent davantage de comportements violents physiquement ($t(304,75) = 3,13$, $p = 0,002$) que les hommes ($M = 0,53$, $ÉT = 1,32$).

Par ailleurs, comme il y a eu une perte de participants entre le temps 1 et le temps 2 de l'étude, nous avons vérifié si des différences existaient entre les participants qui ont répondu au temps 2 (groupe 1) et ceux qui ont refusé de participer à cette seconde cueillette de données (groupe 2). Pour ce faire, nous avons comparé les deux groupes au niveau des variables à l'étude. Les tests t laissent voir qu'il n'y a pas de différence entre les deux groupes sur les variables satisfaction sexuelle, attachement amoureux et violence. Nous les avons aussi comparé sur l'ensemble des variables sociodémographiques (âge, sexe, scolarité, emploi, durée de la relation et nombre de partenaires sexuels) et de ces analyses (tests t et khi-deux), aucune différence importante n'est ressortie.

Analyses principales

La prochaine section présente les résultats des analyses permettant de confirmer ou d'infirmer les hypothèses énoncées précédemment. Les résultats sont présentés en fonction des deux intervalles de temps, c'est-à-dire soit transversale ou longitudinale de la présente étude.

La première hypothèse stipule qu'au niveau transversal, plus l'évitement de l'intimité et l'anxiété d'abandon sont élevés, moins les jeunes sont satisfaits sur le plan

sexuel. Les résultats présentés au Tableau 3 montrent que, pour l'échantillon total au temps 1 de l'étude ($N = 1161$), les relations sont négatives et significatives entre toutes les variables. En effet, il est possible de constater que la satisfaction sexuelle est corrélée négativement et de façon modérée ($r > 0,30$, voir Cohen, 1988) avec l'évitement de l'intimité, alors qu'elle est corrélée négativement, mais de façon plus faible avec l'anxiété d'abandon. Pour les variables d'attachement évaluées au temps 2 ($N = 530$), les mêmes tendances sont observées alors que la force et le sens des relations entre les variables sont similaires. Ainsi, plus les adolescents et les jeunes adultes présentent de l'évitement de l'intimité et de l'anxiété face à l'abandon, plus leur satisfaction sexuelle est faible. Donc, l'hypothèse est confirmée.

La deuxième hypothèse précise que plus les jeunes vont émettre ou subir des comportements de violence, moins ils vont être satisfaits sur le plan sexuel. Toujours selon les résultats présentés au Tableau 3, tableau qui réfère à l'échantillon total au temps 1 ($N = 1161$), les corrélations sont toutes négatives et significatives entre les variables hormis pour la violence physique subie et la violence sexuelle émise, corrélations qui elles ne sont pas significatives. En effet, la satisfaction sexuelle est liée négativement et de façon significative seulement avec la violence psychologique subie et émise, avec la violence physique émise et la violence sexuelle subie. Ainsi, plus le participant émet ou subit des comportements de violence psychologique, émet de comportements physiques violents et est victime de violence sexuelle, plus la satisfaction sexuelle de ce dernier est faible. Il est à noter toutefois que lorsque l'on considère les variables de violence au temps

2 ($N = 530$), de manière transversale toujours, toutes les formes de violence sont corrélées de manière négative et significative avec la satisfaction sexuelle. En somme, l'hypothèse de recherche est partiellement confirmée.

En considérant l'évolution de la satisfaction sexuelle au cours des années, la troisième hypothèse énonce que plus les dimensions de l'attachement (évitement et anxiété) sont élevés au temps 1 de l'étude, moins les jeunes seront satisfaits sur le plan sexuel au temps 2. Les résultats présentés au Tableau 4 montrent que, pour les personnes ayant participé à la fois au temps 1 et 2 de l'étude ($N = 530$), les relations sont négatives et significatives entre les variables. Ainsi, cette hypothèse est confirmée.

En vue d'évaluer la direction des liens entre les variables et puisqu'il n'y a aucune documentation disponible à ce sujet, un modèle autorégressif croisé (autoregressive cross-lagged model) a été testé entre les variables d'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle sur le plan longitudinal. La Figure 1 représente ce modèle. Uniquement les coefficients significatifs ont été rapportés. Les coefficients présentés sont des coefficients de régression standardisés (β). À la lumière des résultats, il est possible d'affirmer que l'attachement évitant au temps 1 prédit de façon significative la satisfaction sexuelle au temps 2, alors qu'il n'y a pas de lien entre la satisfaction sexuelle au temps 1 et l'évitement au temps 2. Toutefois, il est impossible d'affirmer que l'anxiété d'abandon au temps 1 prédit la satisfaction sexuelle au temps 2, car la satisfaction sexuelle au temps 1 est aussi reliée à l'anxiété au temps 2. Donc, il y a une inter influence entre ces variables. Les

pourcentages de variance expliquée dans le modèle de la Figure 1 sont les suivants : satisfaction sexuelle au temps 2 = 8,6 %, évitement au T2 = 21,6 % et anxiété au T2 = 24 %.

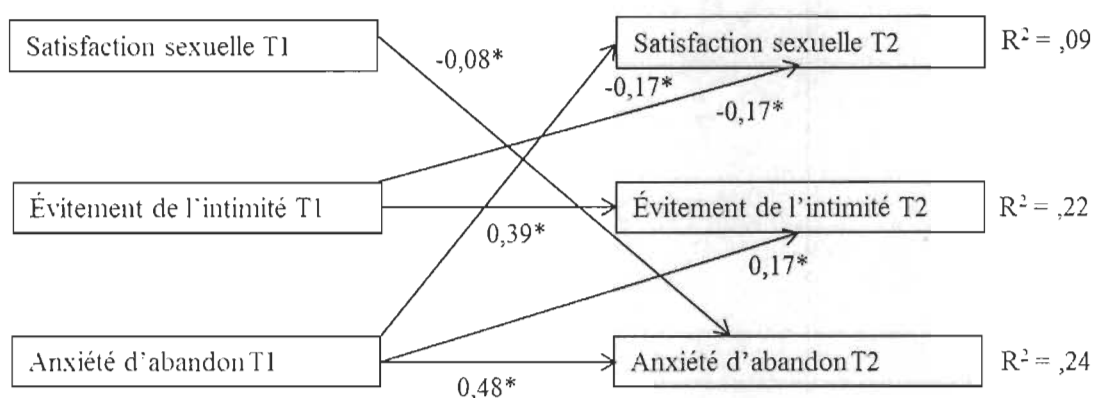


Figure 1. Modèle reliant la satisfaction sexuelle et les dimensions de l'attachement sur le plan longitudinal.

La quatrième hypothèse formule que plus les jeunes vont émettre ou subir des comportements de violence au temps 1 de l'étude, moins ils vont être satisfaits sur le plan sexuel au temps 2. Selon les résultats présentés aux Tableaux 4 et 5, les corrélations sont toutes négatives et significatives entre les variables hormis pour la violence physique subie et la violence sexuelle émise, corrélations qui elles ne sont pas significatives. En effet, la satisfaction sexuelle au temps 2 est liée négativement et de façon significative seulement avec la violence psychologique subie et émise, avec la violence physique émise et la violence sexuelle subie. Donc, l'hypothèse est partiellement confirmée puisque la violence physique subie et la violence sexuelle émise au temps 1 ne sont pas reliées à la satisfaction sexuelle trois ans plus tard, alors que les autres formes de violence y sont associées.

En complément d'information et puisqu'il n'a pas de données disponibles dans la documentation scientifique, des modèles autorégressifs croisés (Figures 2 à 7) ont été réalisés pour évaluer la direction des liens entre les différentes formes de violence et la satisfaction sexuelle sur le plan longitudinal. Uniquement les coefficients significatifs ont été rapportés. Les coefficients présentés sont des coefficients de régression standardisés (β). À la lumière des résultats, il est possible d'affirmer que la violence psychologique subie au temps 1 prédit la satisfaction sexuelle au temps 2, alors que la satisfaction sexuelle au temps 1 ne prédit pas la violence psychologique subie au temps 2 (voir Figure 2). Le même constat est observé pour la violence psychologique émise (voir Figure 3), la violence physique émise (voir Figure 5) et la violence sexuelle subie (voir Figure 6), ces formes de violence prédisent négativement la satisfaction sexuelle au temps 2.

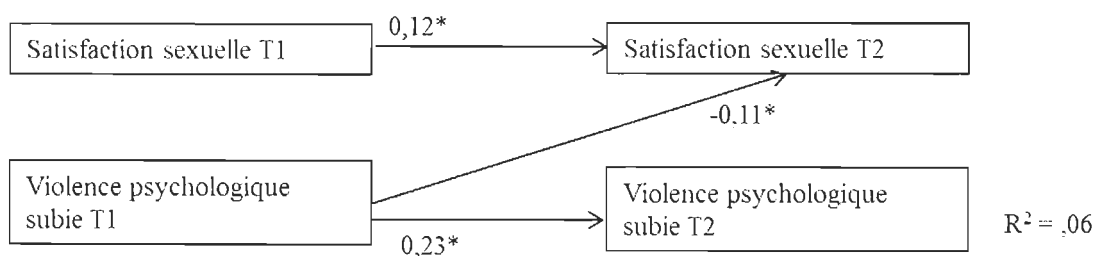


Figure 2. Modèle reliant la satisfaction sexuelle et la violence psychologique subie sur le plan longitudinal.

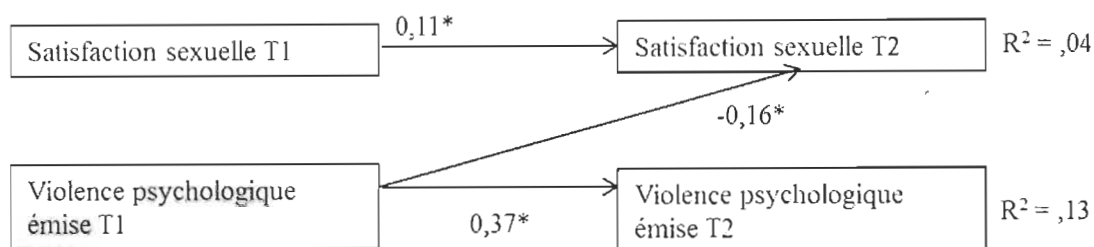


Figure 3. Modèle reliant la satisfaction sexuelle et la violence psychologique émise sur le plan longitudinal.

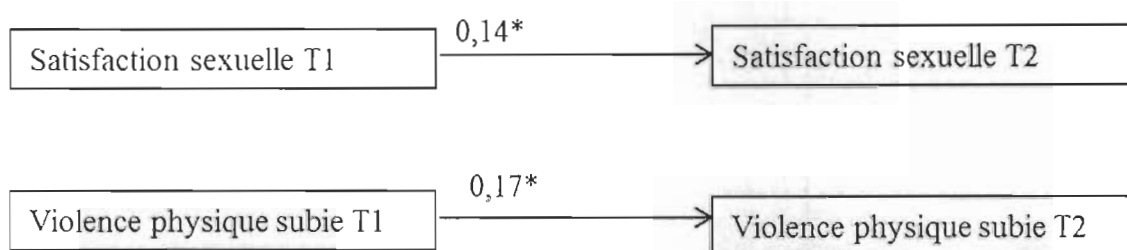


Figure 4. Modèle reliant la satisfaction sexuelle et la violence physique subie sur le plan longitudinal.

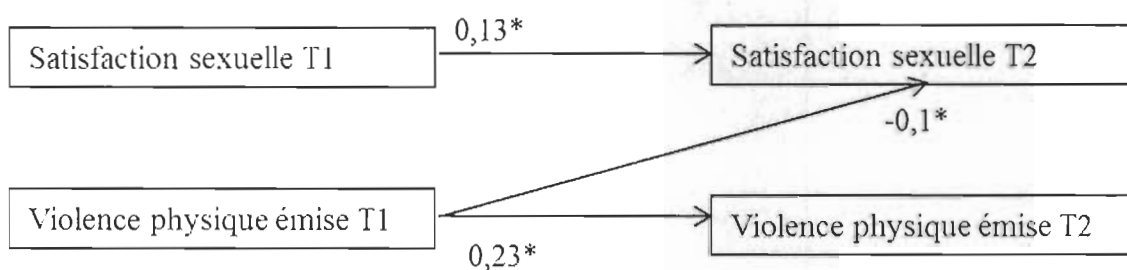


Figure 5. Modèle reliant la satisfaction sexuelle et la violence physique émise sur le plan longitudinal.

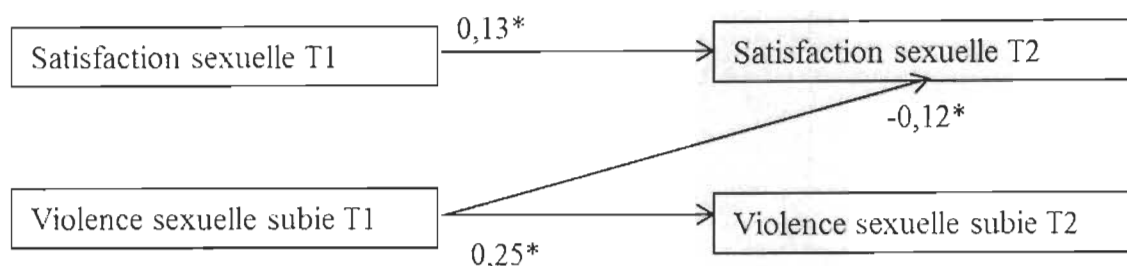


Figure 6. Modèle reliant la satisfaction sexuelle et la violence sexuelle subie sur le plan longitudinal.

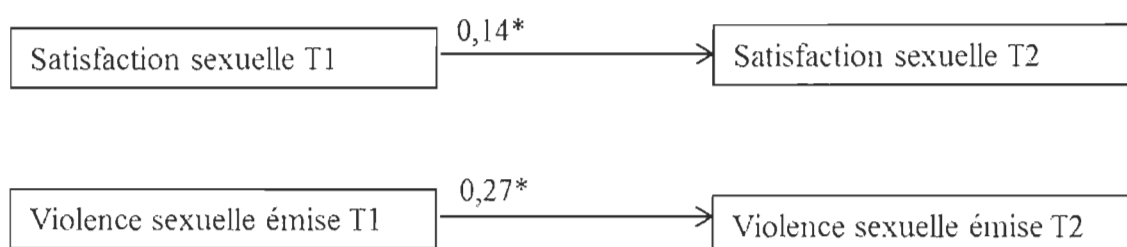


Figure 7. Modèle reliant la satisfaction sexuelle et la violence sexuelle émise sur le plan longitudinal.

Pour la Figure 2, le pourcentage de variance expliquée de la violence psychologique subie au T2 est de 6 %. Enfin, les pourcentages de variance expliquée dans la Figure 3 sont de 4 % pour la satisfaction sexuelle au T2 et de 13 % lorsque l'on considère la violence psychologique émise au T2. Il est à considérer que pour l'ensemble des figures, parmi les pourcentages de variance expliquée, seuls ceux significatifs méritent d'être rapportés. Voilà pourquoi aucun autre pourcentage de variance expliquée n'est présenté.

La cinquième et dernière hypothèse porte sur le rôle médiateur de la violence conjugale et stipule que l'attachement amoureux au temps 1 sera relié à la violence

conjugale au temps 2 qui, à son tour, sera inversement relié à la satisfaction sexuelle au temps 2. Afin de vérifier cette hypothèse, une étape préliminaire doit être réalisée. D'abord, des modèles autorégressifs croisés sont estimés afin de vérifier si les dimensions d'attachement amoureux au temps 1 permettent de prédire les différentes formes de violence au temps 2. Les figures 8 à 13 illustrent les résultats de ces analyses. Uniquement les coefficients significatifs ont été rapportés. Les coefficients présentés sont des coefficients de régression standardisés (β).

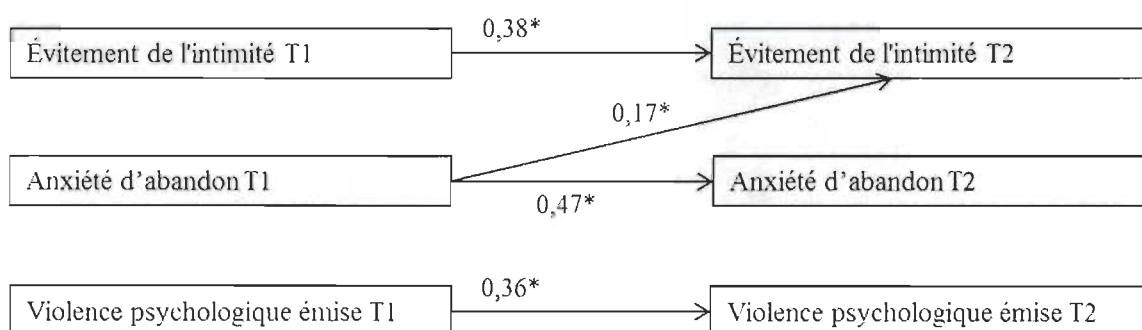


Figure 8. Modèle reliant l'attachement amoureux et la violence psychologique émise sur le plan longitudinal.

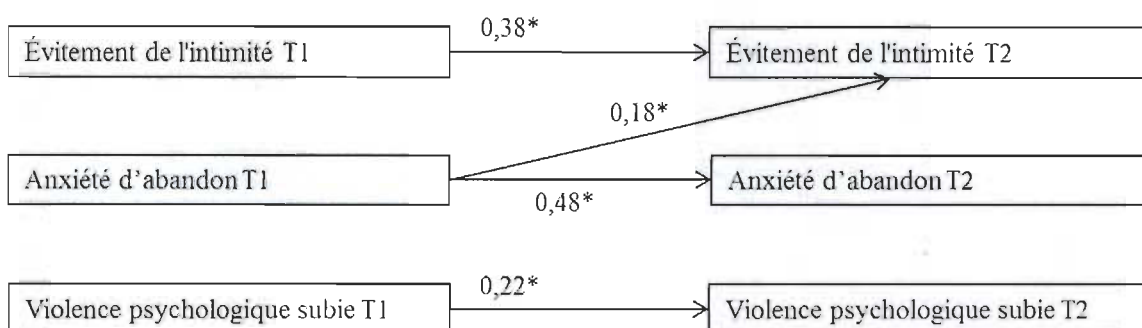


Figure 9. Modèle reliant l'attachement amoureux et la violence psychologique subie sur le plan longitudinal.

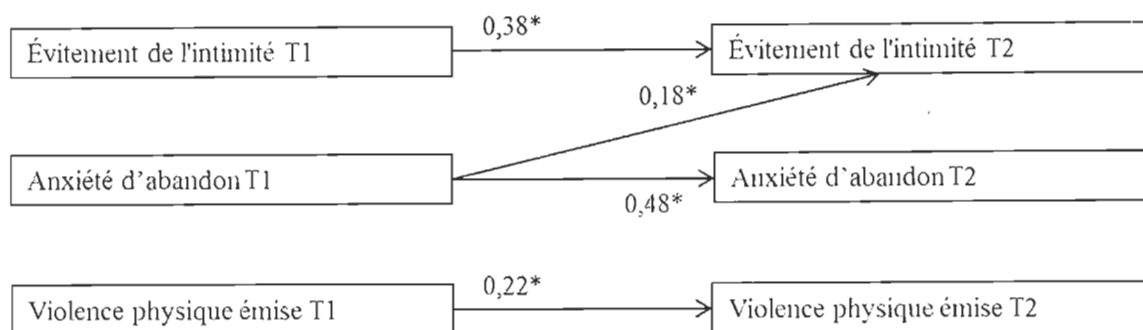


Figure 10. Modèle reliant l'attachement amoureux et la violence physique émise sur le plan longitudinal.

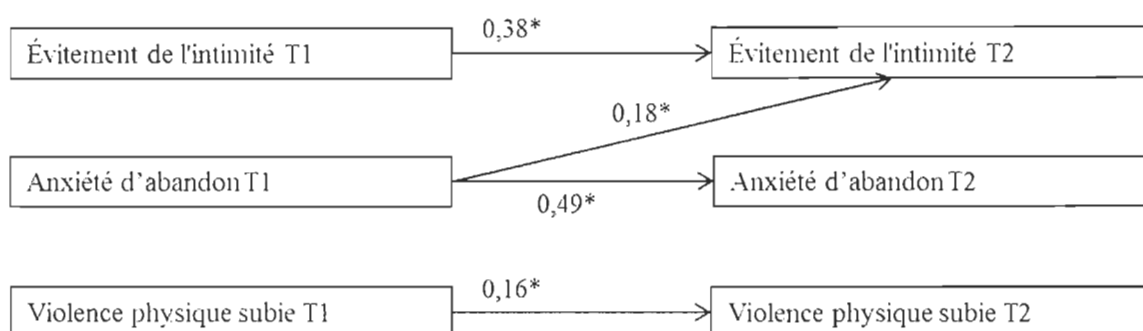


Figure 11. Modèle reliant l'attachement amoureux et la violence physique subie sur le plan longitudinal.

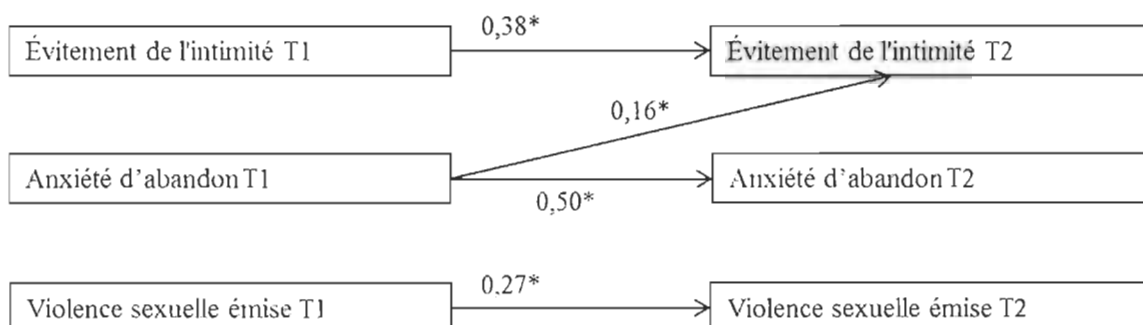


Figure 12. Modèle reliant l'attachement amoureux et la violence sexuelle émise sur le plan longitudinal.

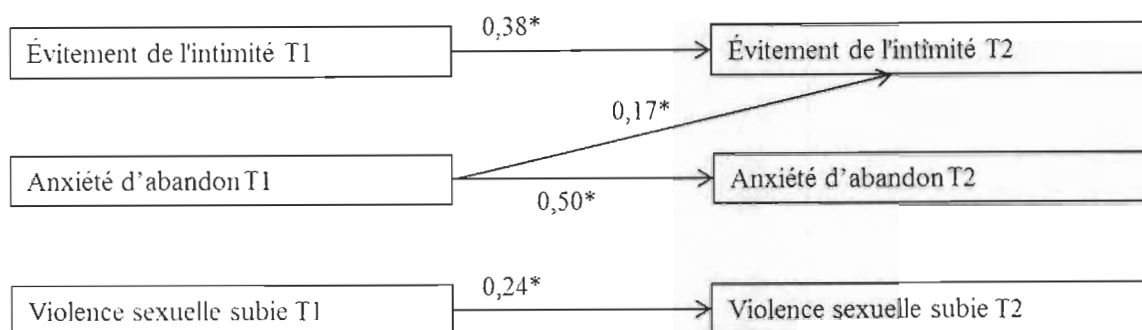


Figure 13. Modèle reliant l'attachement amoureux et la violence sexuelle subie sur le plan longitudinal.

À la lumière de ceux-ci, il est possible de remarquer qu'en aucun cas les dimensions d'attachement amoureux au temps 1 ne viennent prédire les différentes formes de violence au temps 2. Par conséquent, aucun modèle de médiation ne peut être évalué. L'hypothèse 5 est infirmée.

De façon exploratoire, des analyses complémentaires ont été réalisées afin de pousser plus loin les réflexions sur le rôle joué par la violence conjugale au sein d'un modèle prédisant la satisfaction sexuelle. Une analyse nous a permis d'observer que la violence psychologique émise au temps 1 ressort comme un médiateur partiel entre, d'une part, l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité au temps 1 et, d'autre part, la satisfaction sexuelle au temps 2. Ainsi, l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité au temps 1 sont reliés à la violence psychologique au temps 1, qui, à son tour, est relié à la satisfaction sexuelle au temps 2. L'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité au temps 1 sont aussi reliés directement à la satisfaction sexuelle au temps 2. Les résultats pour les autres formes de violence ne sont pas significatifs. Fort de cette information, nous avons

élaboré une variante du modèle précédent qui stipule que la violence psychologique émise au temps 2 constitue un médiateur de la relation entre, d'une part, l'attachement au temps 1 et, d'autre part, la satisfaction sexuelle au temps 2, cela en contrôlant pour le niveau de violence psychologique émise initialement au temps 1. La représentation de ce modèle apparaît à la Figure 14.

Ce modèle a été évalué à partir de l'analyse de médiation proposée par Preacher, Rucker et Hayes (2007). Le logiciel Mplus (Muthén & Muthén, 2008) a été utilisé pour estimer le modèle et le traitement des données manquantes s'est fait avec la méthode Full information maximum likelihood (FIML) qui utilise le maximum de vraisemblance pour estimer les paramètres du modèle à l'aide de toutes les données brutes disponibles (Wothke, 2000). Quatre indices sont utilisés pour vérifier l'adéquation du modèle : l'indice d'ajustement comparatif (CFI), l'indice Tucker-Lewis (TLI), le carré moyen de l'erreur (RMSEA) et l'indice de la racine du carré moyen d'erreur (SRMR). Les valeurs supérieures à 0,90 et 0,95 pour le CFI et TLI indiquent un ajustement satisfaisant et excellent, respectivement (Hoyle, 1995), et les valeurs de 0,08 ou moins pour le RMSEA et le SRMR sont jugées acceptables (Hu & Bentler, 1999). Les indices du modèle médiationnel proposés indiquent que le modèle théorique des relations entre les variables est une bonne représentation des données ($\chi^2(2) = 3,02, p = 0,22$, CFI = 0,99, TLI = 0,97, RMSEA = 0,03 [IC = 0,000, 0,097], SRMR = 0,02). Nous avons utilisé la méthode

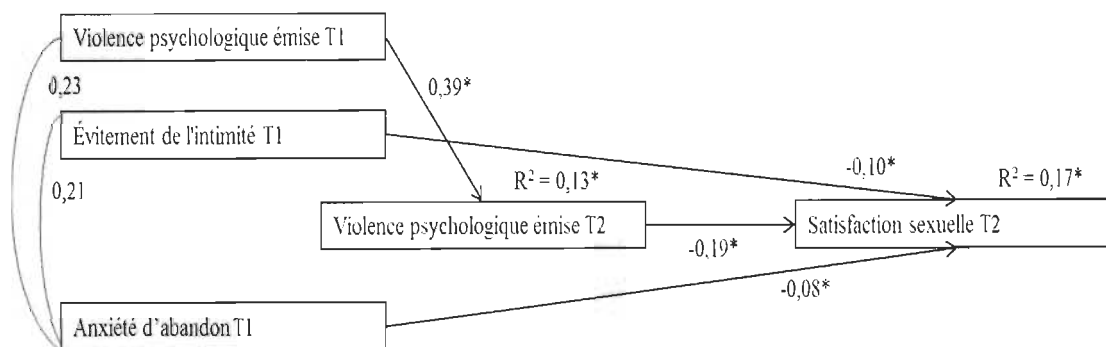


Figure 14. Rôle médiateur de la violence psychologique émise au temps 2 dans le lien unissant les dimensions d'attachement amoureux au temps 1 et la satisfaction sexuelle au temps 2 en contrôlant pour le niveau de violence psychologique émise initialement au temps 1.

Bootstrap pour tester l'importance des effets indirects ou de médiation (en utilisant 1000 échantillons aléatoires avec remplacement de l'échantillon original) afin de construire des intervalles de confiance biais corrigés.

Les résultats du modèle montrent que, tant les dimensions de l'attachement amoureux au temps 1 que la violence psychologique émise au temps 2, explique directement la satisfaction sexuelle au temps 2. Au surplus, il y a une association au temps 1 entre l'anxiété d'abandon et la violence psychologique émise. Ainsi, plus l'attachement anxieux est élevé, plus il y a de comportements de violence psychologique émis. Il y a donc une dynamique au temps 1 entre ces variables et il semble que ce soit cette interrelation qui vient influencer la violence psychologique émise au temps 2. En effet, l'anxiété d'abandon au temps 1 ne prédit pas directement la violence psychologique émise au temps 2. Elle vient le faire seulement via le niveau de violence psychologique émis au

temps 1. Dès lors, il est possible de retenir qu'au temps 1, cette association entre l'attachement anxieux et la violence psychologique émise influence la violence psychologique émise au temps 2 qui, à son tour, vient prédire la satisfaction sexuelle au temps 2 de manière indépendante. L'anxiété d'abandon et la violence psychologique émise expliquent 13,1 % de la variance associée à la violence psychologique émise au temps 2. Finalement, l'ensemble du modèle explique 17,4 % de la variance associée à la satisfaction sexuelle au temps 2, ce qui est non négligeable.

Une dernière analyse a été réalisée afin de vérifier si le sexe des participants pouvait jouer un rôle modérateur dans les liens existants entre les variables d'intérêt à l'étude. Après examen, il est possible de constater que le genre est à considérer uniquement dans le lien direct qui relie l'évitement de l'intimité au temps 1 à la satisfaction sexuelle au temps 2. Ainsi, il est important de préciser que l'évitement de l'intimité est significatif pour expliquer la satisfaction sexuelle au temps 2, mais pour les filles seulement ($\beta = -0,217, p = 0,002$). Il y a donc un effet direct conditionnel au sexe.

Discussion

Cette section apporte des éléments d'explications aux résultats présentés dans la section précédente. En premier lieu, les résultats des analyses descriptives seront discutés. Ensuite, en regard des résultats obtenus en fonction de chacune des hypothèses de recherche, des pistes d'explications sont proposées et le lien avec les connaissances actuelles sur le sujet est fait. Enfin, les forces et limites inhérentes à cet essai doctoral sont présentées et quelques pistes de recherches futures sont élaborées.

Retour sur les analyses préliminaires

Plusieurs analyses préliminaires ont été effectuées afin de poursuivre de façon rigoureuse les analyses principales. Parmi toutes les variables sociodémographiques testées en lien avec les variables principales, aucune n'a été utilisée comme variable contrôle lors des analyses principales. Par ailleurs, les résultats de comparaisons sur les variables principales à l'étude entre les participants ayant participé aux deux temps de l'étude et ceux ayant seulement répondu au temps 1 n'ont pas révélé de différence significative. Pourtant, les analyses d'attrition effectuées par Fritz et ses collègues (2003) ont révélé que c'était les jeunes les plus violents qui avaient tendance à abandonner l'expérimentation au fil du temps. La désirabilité sociale peut expliquer en partie la différence de résultats, sinon les caractéristiques mêmes des participants peuvent influencer également.

En outre, la distribution des adolescents et des jeunes adultes en fonction de la violence conjugale reprend la tendance observée dans la documentation scientifique. À l'instar de la présente étude, plusieurs travaux de recherche (Collin-Vézina, et al., 2006; Cyr et al., 2006) révèlent que la violence psychologique est la forme de violence la plus fréquente chez les jeunes. Il est possible de constater également une certaine mutualité dans la violence au sein des relations intimes des participants du présent échantillon, ce qui concorde avec les résultats d'autres études (Archer, 2000; Straus, 2009; Straus & Ramirez, 2007). Au niveau maintenant de la fréquence des comportements violents, les données obtenues dans le cadre de la présente étude sans être alarmantes, révèlent tout de même que pour 10 % de l'ensemble des participants, la problématique d'émission de violence psychologique semble inscrite dans le rapport à l'autre et non pas associée à un épisode isolé alors que ce sont plus de 25 comportements à l'endroit du partenaire amoureux au cours de la dernière année qui sont rapportés. Cette donnée est particulièrement préoccupante alors qu'il s'agit d'une forme de violence insidieuse, subtile, qui peut compromettre sérieusement l'épanouissement affectif, relationnel et sexuel de l'adolescent et du jeune adulte. La documentation scientifique va d'ailleurs en ce sens alors que sensiblement les mêmes fréquences sont rapportées (Foshee & Reyes, 2011; Lavoie & Vézina, 2002; Traoré et al., 2013). Plus encore, selon différentes recensions d'études (p. ex., Foshee & Reyes, 2011) ou encore selon des écrits s'intéressant aux profils de violence dans les relations amoureuses des adolescents (p. ex., Paradis, Hébert, Lavoie, & Blais, 2013), il est possible de constater que la violence est rarement un acte isolé et si tel est le cas, il s'agit de violence mineure. Sinon, il y a souvent

cooccurrence entre les différentes formes de violence et certains auteurs suggèrent que les habitudes agressives adoptées dans les relations amoureuses à l'adolescence peuvent se cristalliser et se manifester ultérieurement dans les relations amoureuses subséquentes (Arriaga & Foshee, 2004).

Résultats relatifs aux hypothèses de recherche

Les objectifs principaux de cette étude étaient d'abord d'approfondir les liens transversaux et longitudinaux entre l'attachement amoureux, la violence au sein de la relation amoureuse et la satisfaction sexuelle, puis de voir si la violence est une variable explicative du lien entre les dimensions de l'attachement amoureux (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité) et la satisfaction sexuelle sur le plan longitudinal. De ces objectifs, cinq hypothèses ont été formulées, qui seront discutés dans un ordre particulier; les explications seront regroupées pour l'attachement (hypothèses 1 et 3), ensuite celles pour la violence conjugale (hypothèses 2 et 4), puis finalement viendra l'élaboration critique portant sur le rôle médiateur de la violence (hypothèse 5).

Liens entre l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle

La première hypothèse de recherche suggérait que l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité soient reliés négativement à la satisfaction sexuelle. Les résultats de l'étude ont permis de soutenir cette hypothèse sur le plan transversal à chacun des deux temps de l'étude, soit à la première évaluation et également trois années plus tard. La plupart des études précédentes ont appuyé la présence de tels liens significatifs. Toutefois,

la présente recherche se démarque des autres alors qu'elle porte sur les adolescents et les jeunes adultes en particulier. D'une part, les personnes présentant de l'anxiété d'abandon affirment être moins satisfaites sur le plan sexuel. Les adolescents et les jeunes adultes, qui cherchent à être rassurés notamment à travers les rapprochements physiques et émotionnels, vivraient une expérience subjective plus négative lorsqu'il est question de leur vie sexuelle. Ce résultat corrobore les études précédentes portant sur la population adulte générale et les couples mariés (Birnbaum, et al., 2006; Birnbaum, 2007; Butzer & Campbell, 2008; Davis et al., 2004, 2006; Gentzler & Kems 2004). Selon Brassard et al. (2012), ce lien peut en partie être expliqué par le fait qu'une personne anxieuse ressentirait de l'ambivalence envers la sexualité. En effet, elle utiliserait la sexualité comme moyen d'être rassurée par rapport à la disponibilité et l'amour de son ou sa partenaire, mais elle douterait constamment d'elle-même et de ce qui peut la rendre attirante (Cyranowski & Andersen, 1998). Elle rapporterait aussi avoir une moins bonne communication et une difficulté à s'affirmer en contexte sexuel (Davis et al., 2006), ce qui interférerait avec sa propre satisfaction. Par ailleurs, d'autres auteurs proposent des explications plus poussées en indiquant que les personnes anxieuses (surtout les hommes) seront préoccupées par leur performance (Feeney & Noller, 2004) sur le plan sexuel et seront davantage centrées sur la satisfaction des besoins de leur partenaire (Butzer & Campbell, 2008). Cela semble d'ailleurs se faire au détriment de leur propre satisfaction sexuelle.

D'autre part, les personnes présentant de l'évitement de l'intimité rapportent aussi être moins satisfaites sur le plan sexuel. Tout comme pour l'anxiété d'abandon, les résultats

concernant le lien entre l'évitement de l'intimité et la satisfaction sexuelle vont dans le sens des études précédentes (Birnbaum, 2007; Birnbaum, et al., 2006; Butzer & Campbell, 2008; Davis et al., 2004, 2006; Gentzler & Kerns 2004). Pour expliquer la plus faible satisfaction sexuelle des personnes qui évitent l'intimité, Butzer et Campbell (2008) suggèrent que ces dernières vivent un inconfort dans les situations de proximité et d'intimité qu'impliquent les rapports sexuels. Elles auraient ainsi tendance à entretenir des relations moins intimes (Mikulincer & Shaver, 2007) et à ressentir moins de plaisir et plus d'affects négatifs (Birnbaum, 2007). D'ailleurs, comme le mentionnent Davis et al. (2004, 2006), les personnes évitantes tendent à inhiber l'expression de leurs besoins sur le plan sexuel et à inhiber leurs propres désirs. Elles seront moins prédisposées à explorer les besoins de leurs partenaires et chercheront moins à discuter ouvertement des problèmes qui surviennent lors des relations sexuelles (Mikulincer & Shaver, 2007). Ce lien peut aussi être expliqué, selon Birnbaum et al. (2006), par le fait que les individus avec un indice élevé d'évitement de l'intimité éprouvent une plus grande difficulté à se laisser aller pendant l'acte sexuel. Leur inconfort avec la proximité émotionnelle prendrait donc le dessus sur leur sentiment amoureux et leur besoin d'être aimé (Dupuy, 2012). Ces explications sont fort pertinentes et, à notre connaissance, aucune autre étude sur le sujet ne ciblait les adolescents et les jeunes adultes. Plus encore, il apparaît clair maintenant que ce processus est présent en amont dans les toutes premières relations de couple. C'est donc un marqueur important qui risque de guider les gens tout au long de leurs relations à l'âge adulte.

La troisième hypothèse présageait que plus l'évitement de l'intimité et l'anxiété d'abandon augmenteraient, moins les jeunes seraient satisfaits sur le plan sexuel trois ans plus tard. Cette hypothèse est confirmée. En poussant les analyses sur la direction des liens en ces variables, seul l'évitement de l'intimité vient prédire clairement la satisfaction sexuelle au temps 2. L'anxiété d'abandon tant qu'à elle, est associée longitudinalement à une diminution de la satisfaction sexuelle, mais cette relation est bidirectionnelle. Une faible satisfaction sexuelle augmente l'anxiété d'abandon trois ans plus tard. Ainsi, la relation plus complexe qui relie l'attachement anxieux à la satisfaction sexuelle est ici mise en évidence. Les personnes ayant une forte anxiété d'attachement sont plus susceptibles de se soumettre aux besoins sexuels de leur partenaire. Ils éprouvent également plus d'anxiété sexuelle et ont tendance à utiliser le sexe comme baromètre de leur relation (Davis et al., 2006). Il est à considérer que la contribution du partenaire ne peut non plus être ignorée, car elle joue un rôle important dans l'adaptation et le bien-être sexuel de l'individu (Péloquin, Bigras, Brassard, & Godbout, 2014). En effet, la mesure dans laquelle les insécurités d'attachement sont prédictives de difficultés sexuelles dépendra probablement des modèles interactionnels avec le partenaire (Dewitte, 2012), où un ajustement psychosexuel individuel serait fonction de son partenaire. En outre, une étude réalisée par Brassard et ses collègues (2012) a démontré que l'anxiété chez l'homme est liée à moins de satisfaction sexuelle chez lui, mais pas chez la femme. Il est donc suggéré que les prochaines études portant sur l'attachement et la satisfaction sexuelle des adolescents et des jeunes adultes devront être réalisées auprès des deux membres du couple.

Dans un autre ordre d'idées, il ressort que l'évitement de l'intimité au temps 1 de l'étude prédit la satisfaction sexuelle trois ans plus tard et non l'inverse. Ce résultat n'est pas surprenant puisque selon Hazan et Shaver (1987), le style d'attachement influence la manière dont une personne perçoit sa relation de couple et se comporte envers son partenaire amoureux. Ainsi, il est normal que l'évaluation à l'égard de la sexualité en soit aussi teintée. Enfin, il faut considérer que la représentation du style d'attachement réfère à la dimension stable de la personnalité du jeune adulte et elle est donc moins sujette à des changements bien que certaines études soutiennent le contraire (Fraley, Vicary, Brumbaugh, & Roisman, 2011). Dès lors, il serait important de poursuivre l'examen de changements potentiels dans l'attachement amoureux et ses liens avec des changements dans le fonctionnement conjugal ou sexuel.

Liens entre les différentes formes de violence et la satisfaction sexuelle

La deuxième hypothèse de cette étude proposait que plus les jeunes allaient émettre ou subir des comportements de violence, moins ils étaient satisfaits sur le plan sexuel. Les résultats obtenus appuient partiellement cette hypothèse, car ils ne sont pas tous significatifs en plus de ne pas être les mêmes selon le temps 1 et le temps 2 de l'étude. En effet, au temps 1, il apparaît que l'émission de comportements de violence psychologique et de violence physique soit liée à une plus faible satisfaction sexuelle. Également, plus ils subissent de la violence psychologique et de la violence sexuelle, plus faible est leur satisfaction sexuelle. Au temps 2, ce sont toutes les formes de violence qui sont liées

significativement et de manière négative avec la satisfaction sexuelle. Nonobstant cela, l'effet nuisible de la violence sur la qualité de la relation amoureuse a été maintes fois appuyé (Lawrence, & Bradbury, 2007; Longmore et al., 2016; Makepeace, 1989; Riggs, & O'Leary, 1996; Stith, Green, Smith, & Ward, 2008) et nous savons que la satisfaction sexuelle est intimement liée à la satisfaction conjugale (Byers & Demmons, 1999). Ainsi, sur le plan transversal, cette association entre la violence conjugale et la satisfaction sexuelle est une fois de plus confirmée.

En outre, le fait que la violence physique subie ne soit pas liée au temps 1 à une satisfaction sexuelle plus faible peut sembler de prime abord un résultat étonnant. Avant tout, il est à nuancer que cela apparaît seulement au temps 1, car au temps 2, le lien est significatif et négatif. Quelques tentatives d'explications peuvent quand même être données. D'abord, de manière générale, les participants ont rapporté subir peu de comportements physiques violents, ce qui rend la contribution de cette variable difficile à détecter sur le plan statistique. Aussi, étant donné que pour les participants de l'étude, la sexualité s'inscrit à l'intérieur d'une relation amoureuse, le contexte peut « légitimer » certains comportements d'autant que tout dépend de la conception de l'individu par rapport à ce qui est acceptable ou non au sein de sa relation de couple (Lyons, 2009).

Par ailleurs, plusieurs études font état d'un écart entre les perceptions et les attitudes face à la violence émise envers un tiers et celles envers la violence dirigée contre soi (Hamby & Gray-Little, 2000; Miller, 2011; Van Camp, Hébert, Guidi, Lavoie, & Blais,

2014). Cet écart pourrait être, entre autres, attribuable à une tendance des jeunes victimes de violence au sein de leurs relations amoureuses à minimiser la violence subie (Chung, 2007). Différents chercheurs (Collins, 2003; Henton, Cate, Koval, Lloyd, & Christopher, 1983) proposent également qu'il y ait une certaine tolérance à la violence amoureuse chez les jeunes et une difficulté chez ceux-ci à se reconnaître victime de violence. Ils associent cela à l'importance que les jeunes accordent aux premières relations amoureuses. En ce sens, les travaux qualitatifs de Fernet (2005) réalisés auprès de jeunes femmes victimes de violence amoureuse, vont plus loin en suggérant que ce sont les représentations romantiques de la relation de couple et le besoin impératif de maintenir un lien amoureux fusionnel qui semble les inciter à préserver, à tout prix, ce lien romantique à leur partenaire en dépit de la violence. De plus, il semble que ces jeunes victimes soient moins en mesure de dévoiler la violence si elles sont toujours engagées dans la relation abusive. Ainsi, dans le cadre présent, ce sont là tous des éléments qui peuvent expliquer d'une certaine façon que la violence physique subie ne soit pas liée de manière significative à la satisfaction sexuelle au temps 1.

La quatrième hypothèse qui formulait que plus les jeunes vont émettre ou subir des comportements de violence au temps 1 de l'étude, moins ils vont être satisfaits sur le plan sexuel au temps 2, n'a été que partiellement confirmée. Il s'avère que tel qu'observé sur le plan transversal au temps 1, la violence psychologique émise, la violence psychologique subie, la violence physique émise et la violence sexuelle subie prédisent une baisse de satisfaction sexuelle au temps 2 alors que la violence physique subie et la violence sexuelle

émise non. En poussant les analyses sur la direction des liens causals entre les variables, nous avons pu constater que, de manière générale, c'est la violence qui prédit la satisfaction sexuelle et non l'inverse. Ces résultats ne sont pas surprenants si l'on considère le trauma que peut représenter la violence au sein du couple sur le bien-être et la satisfaction à la fois conjugale, sexuelle et de vie de chacun des partenaires. Nombre d'écrits scientifiques ont d'ailleurs soutenu ces liens, dont une récente méta-analyse de 32 études réalisée par Stith et al. (2008) et diverses recherches utilisant un devis longitudinal (Fritz, & Slep, 2009; Lawrence, & Bradbury, 2007). Dès lors, il est intéressant de souligner que ces résultats apportent une compréhension supplémentaire en démontrant l'importance de cerner le vécu subjectif des jeunes se trouvant dans une relation amoureuse où la violence est présente. En effet, une prise en considération des perceptions des jeunes sur les difficultés rencontrées au sein de leur couple permettrait de relier l'émission de violence et la victimisation à d'autres enjeux relationnels tout en offrant des pistes pertinentes pour orienter les programmes de prévention et les services d'aide à privilégier. En d'autres mots, le fonctionnement conjugal et sexuel des jeunes autant que celui des plus vieux est complexe et ne se traduit pas en liens causals simples. Il est donc essentiel de situer la violence au sein des relations amoureuses dans un ensemble d'enjeux relationnels avec lesquels les jeunes ont à composer, cela pour mieux en comprendre les effets.

Rôle médiateur de la violence dans les liens unissant l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle sur le plan longitudinal

Au terme de différentes analyses, la dernière hypothèse qui énonçait que la violence au temps 2 jouerait un rôle médiateur entre les dimensions de l'attachement amoureux au temps 1 et la satisfaction sexuelle sur le plan longitudinal est infirmée. Des analyses supplémentaires ont montré que la violence psychologique émise jouait un certain rôle, plus complexe qui mérite qu'on s'y intéresse attentivement. En effet, la violence psychologique émise n'est pas un mécanisme de médiation simple dans la relation entre l'attachement et la satisfaction sexuelle, puisque de manière indépendante, l'insécurité d'attachement au temps 1 autant que la violence psychologique émise au temps 2 sont liées directement à la satisfaction sexuelle au temps 2. Par conséquent, ni l'évitement de l'intimité ni l'anxiété d'abandon au temps 1 ne vient prédire significativement la violence psychologique émise au temps 2. Ce résultat ne concorde guère avec la documentation théorique existante puisque plusieurs écrits ont démontré que l'insécurité d'attachement est un précurseur à l'émergence de la violence au sein du couple d'autant que parmi les quelques études empiriques recensées, ce lien est significatif (Allison et al., 2007; Godbout et al., 2009; Godbout et al., 2017; Johnson, 2002).

Toutefois, un examen plus approfondi de la documentation révèle des résultats inconstants. Par exemple, les études portant sur le style d'attachement à l'adolescence démontrent que l'attachement insécurisant ne prédit pas directement la violence conjugale (Feiring, Deblinger, HochEspada, & Haworth, 2002 ; Levendosky, Huth-Bocks, & Semel,

2002). En ce sens, Grych et Kinsfogel (2010) ont examiné le rôle modérateur de l'attachement amoureux entre les agressions familiales et la violence conjugale auprès d'adolescents âgés de 14 à 18 ans. Selon leur étude, le style d'attachement semble être une variable modératrice, mais il diffère selon le genre. En effet, l'attachement anxieux semble être une variable prédictive plus significative de la violence que l'évitement chez les garçons tandis que chez les filles, l'anxiété et l'évitement semblent être les deux des variables prédictives significatives. Ces résultats suggèrent que chez les adolescents, l'attachement amoureux peut accentuer ou atténuer l'impact des agressions familiales passées sur l'utilisation de la violence dans leur relation amoureuse en influençant l'acceptabilité des agressions et la gestion de la colère. Ainsi, l'insécurité d'attachement ne semble pas prédire directement la violence, mais elle pourrait y être associée indirectement.

De telles précisions sont importantes alors que l'un des objectifs poursuivis dans cet essai était de clarifier les liens entre l'attachement amoureux, la violence psychologique émise et la satisfaction sexuelle. Il s'avère que les résultats de l'analyse de médiation ont permis de démontrer que l'attachement anxieux et la violence psychologique émise sont probablement des phénomènes qui bougent simultanément. En effet, l'attachement anxieux au temps 1 ne prédit pas le niveau de violence psychologique émise au temps 2, il prédit plutôt celui au temps 1, en même temps. Une explication possible de ce constat est qu'un état interne d'hypervigilance s'accompagne typiquement de débordements émotionnels. Or, lorsque l'individu anxieux n'arrive pas à contenir ces

débordements et à départager les menaces réelles versus celles imaginées à sa relation, le risque de violence s'accroît. Comme le soulignent Godbout et ses collaborateurs (2017), ces conduites violentes constituent des stratégies inefficaces pour tenter de rétablir une certaine forme de proximité, puisque la violence est un facteur prévisionnel d'une baisse de satisfaction sexuelle et par le fait même, de détresse conjugale. Voilà pourquoi au temps 1, cette dynamique relationnelle entre l'anxiété et la violence psychologique émise s'installe et vient prédire la violence psychologique émise au temps 2. Ainsi, cette interrelation entre l'anxiété d'abandon et la violence psychologique émise au temps 1 a un impact sur la poursuite des gestes de violence psychologique au temps 2 et, par conséquent, sur la satisfaction sexuelle trois ans plus tard.

Ainsi, de tels résultats ont des retombées cliniques importantes. D'une part, le rôle déterminant de l'attachement, et plus particulièrement de l'anxiété d'abandon est encore une fois confirmée et nous ne pouvons plus ignorer l'interaction qui se joue entre cette anxiété d'abandon et la violence psychologique émise. D'autre part, afin de promouvoir des relations amoureuses saines et aussi satisfaisantes sur le plan sexuel, les intervenants doivent porter attention aux représentations internalisées qu'entretiennent les adolescents et les jeunes adultes face aux autres et à eux-mêmes afin de mieux intervenir et surtout, de prévenir l'apparition, le maintien ou l'escalade de la violence. À cet effet, éduquer les adolescents et les jeunes adultes sur les relations amoureuses, et non pas uniquement sur la sexualité pourrait être une application pratique pertinente, en ce qui concerne la prévention et l'intervention dans les écoles ou les institutions d'enseignement supérieurs.

Forces, limites et pistes de recherches futures

Une des principales forces et originalités de cette étude est l'exploration avec un devis longitudinal des liens entre l'attachement amoureux, la violence et la satisfaction sexuelle chez des adolescents et adultes émergents en relation de couple. En effet, jusqu'à maintenant, très peu d'études ont utilisé un devis longitudinal pour examiner les liens et parmi celles l'ayant fait, l'expérimentation se déroulait sur une période de temps plus court ou encore les résultats reposaient sur des données rétrospectives. En plus, malgré le fait que le modèle de médiation n'a pu être confirmé, la vérification d'un nouveau modèle démontrant l'interrelation entre l'anxiété d'abandon et la violence psychologique est fort intéressante, et ce, surtout auprès de la population des adolescents et des jeunes adultes. Plusieurs études ont d'ailleurs émis des recommandations encourageant l'évaluation de processus de médiation entre ces variables (p. ex., Birnbaum et al., 2006; Davis et al., 2006; Gillath & Schachner, 2006; Halpern et al., 2009; Mikulincer & Shaver, 2007).

Sur le plan statistique, la taille de l'échantillon représente également une force de cette étude. En effet, le nombre de participants recrutés s'élevant à plus de 1000 pour l'échantillon total au temps 1 et à plus de 500 pour le sous-échantillon composé de ceux ayant répondu aux deux temps de l'étude permet une puissance statistique plus que suffisante pour détecter des relations significatives lorsqu'elles sont présentes dans l'échantillon. Également, il est à noter que les outils utilisés présentent de bonnes qualités psychométriques. Dans le même ordre d'idée, des analyses préliminaires rigoureuses ont

été effectuées pour vérifier si les participants n'ayant pas répondu au temps 2 différaient de ceux ayant maintenu leur participation.

En contrepartie, certaines limites de l'étude doivent être considérées. Premièrement, l'utilisation de questionnaires auto administrés peut amener les individus à répondre de façon socialement désirable ou limitée par leur connaissance de soi (plus faible capacité « d'introspection »). En ce sens, les études futures devraient contrôler pour la désirabilité sociale et utiliser plusieurs sources de données comme des mesures observationnelles ou des journaux quotidiens.

Une seconde limite de cette étude est qu'elle a été effectuée auprès d'individus en relation de couple et non auprès de chaque membre des dyades amoureuses. Par conséquent, il n'est pas possible de tenir compte dans l'interprétation des résultats de la réaction du partenaire aux insécurités d'attachement de la personne ni de sa perception par rapport aux comportements de violence émis ou subis. Dans les études à venir, il serait pertinent d'examiner la dynamique systémique des jeunes couples en utilisant la dyade amoureuse comme unité d'analyse. Ainsi, de futures études pourraient évaluer le modèle de médiation auprès des deux membres du couple et effectuer des analyses considérant à la fois le rôle de la personne sur son fonctionnement conjugal et le rôle de son partenaire.

Dans le même ordre d'idée, les résultats présentés dans cette étude peuvent seulement être généralisés à la population des adolescents et des jeunes adultes

hétérosexuels, et ce, en raison des critères de sélection visant les individus de 16 à 25 ans. Il faut également tenir compte du fait que ces résultats s'appliquent plus particulièrement aux femmes et aux étudiants, qui représentent une proportion très élevée de l'échantillon. À cet effet, il serait nécessaire de tester le modèle de médiation, cette fois-ci auprès d'une population clinique en situation de détresse conjugale ou encore auprès d'une population plus âgée qui est en relation de couple depuis plus longtemps. Les études futures devront aussi tenir compte de la présence d'enfants et du niveau d'engagement puisque ce sont là des variables qui peuvent jouer un rôle important au sein de la dynamique amoureuse et sexuelle (Brassard et al., 2007).

Une autre faiblesse concerne le taux élevé d'attrition qui limite la généralisation des résultats. Il est à nuancer toutefois que les personnes qui ont refusé de participer au temps 2 ne diffèrent pas en ce qui concerne l'anxiété, l'évitement, les formes de violence ou la satisfaction sexuelle. Enfin, au sein des instruments de mesure utilisés dans le cadre de la présente étude, il est possible d'identifier certaines lacunes. Notamment, l'utilisation d'un questionnaire non validé pour mesurer la satisfaction sexuelle. Plus encore, un biais dans cet instrument peut être possible étant donné que l'un des items (acceptation d'avoir des relations sexuelles sans en avoir envie) fait référence au construit de coercition sexuelle. Par ailleurs, le questionnaire mesurant la violence conjugale (CTS2) est un instrument très utilisé. Or, parmi les items qui abordent la violence psychologique, aucun ne porte sur la jalousie ou le contrôle ni sur le fait de diminuer son/sa partenaire devant les gens. La manière de définir le construit de violence psychologique au sein des couples

est telle qu'il y a une zone du construit qui est ignorée. Cet outil n'a pas non plus été élaboré pour une population particulière comme les adolescents notamment, ce qui ne permet pas de tenir compte de contextes précis. Or, comme le prétend Lavoie (2005), il pourrait être judicieux de porter attention à d'autres comportements que ceux retenus dans l'outil et de songer à les inclure, même si ceux-ci réfèrent aux formes plus subtiles de cette violence.

Dans cette perspective, Lavoie (2005) propose de réfléchir à la définition de la violence psychologique. La plupart des définitions et des instruments sont centrés sur des gestes violents comme crier, humilier, etc. À cet égard, Lavoie suggère d'adresser plutôt la dynamique interactionnelle, c'est-à-dire le contexte dans lequel les gestes de violence ont été posés. Selon elle, cela apparaît être une avenue prometteuse pour le dépistage. En effet, il n'est pas toujours évident d'admettre pour un individu qu'il a crié ou insulté son conjoint. Le questionnaire alors sur le climat de sa relation amoureuse faciliterait peut-être davantage la révélation de soi. Ainsi, il pourrait être intéressant éventuellement de songer à revoir la manière d'aborder la violence psychologique, surtout pour l'élaboration de programmes de prévention et de dépistage. C'est là du moins une recommandation au terme de la présente étude.

Conclusion

En conclusion, la présente étude a permis de clarifier les liens transversaux et longitudinaux entre l'attachement amoureux et la violence et la satisfaction sexuelle chez des adolescents et adultes émergents en relation de couple. Très peu d'études avaient exploré les liens entre ces variables à partir d'un devis longitudinal. Les résultats ont démontré que l'évitement de l'intimité, la violence psychologique émise, la violence psychologique subie, la violence physique émise et la violence sexuelle subie viennent tous séparément prédire la baisse de satisfaction sexuelle au temps 2. Les résultats ont aussi permis de démontrer que la violence psychologique émise ne joue pas un rôle de médiateur entre les insécurités d'attachement et la satisfaction sexuelle des adolescents et des jeunes adultes sur le plan longitudinal. Toutefois, ils mettent en lumière une association entre l'attachement anxieux et la violence psychologique émise au temps 1 qui vient influencer la présence de violence au sein de la relation et par le fait même la satisfaction sexuelle sur le plan longitudinal.

La contribution de cet essai doctoral est significative puisque comme l'ont suggéré d'autres études auparavant, il est important de mieux comprendre la complexité des liens existants entre l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle. Or, peu d'études ont à ce jour proposé des variables pouvant jouer un rôle médiateur entre les variables de ces deux systèmes comportementaux (Davis et al., 2006). Somme toute, bien que le présent travail ait permis de générer des pistes de réflexion pertinentes en plus de fournir un regard

nouveau sur les liens de cause à effet entre les variables examinées, il apparaît nécessaire de poursuivre les efforts destinés à améliorer notre compréhension des mécanismes impliqués dans l'évolution des trajectoires amoureuses et sexuelles des adolescents et des adultes émergents.

Références

- Ahonen, L., & Loeber, R. (2016). Dating violence in teenage girls: Parental emotion regulation and racial differences. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 26(4), 240-250.
- Ainsworth, M. D. S. (1978). The Bowlby-Ainsworth attachment theory. *Behavioral and Brain Sciences*, 1(3), 436-438.
- Ainsworth, M. D. S. (1991). Attachments and other affectional bonds across the life cycle. *Attachment across the Life Cycle*, 33-51.
- Aldarondo, E. (1996). Cessation and persistence of wife assault: A longitudinal analysis. *American Journal of Orthopsychiatry*, 66(1), 141-151.
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469-480.
- Arnett, J. J. (2004). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties*. New York, NY: Oxford University Press US.
- Arnett, J. J. (2016). College students as emerging adults: The developmental implications of the college context. *Emerging Adulthood*, 4(3), 219-222.
- Arnett, J. J., Kloep, M., Hendry, L. B., & Tanner, J. L. (2011). *Debating emerging adulthood: Stage or process?* New York, NY: Oxford University Press.
- Arnett, J. J., & Taber, S. (1994). Adolescence terminable and interminable: When does adolescence end? *Journal of Youth and Adolescence*, 23(5), 517-537.
- Arriaga, X. B., & Foshee, V. A. (2004). Adolescent dating violence: Do adolescents follow in their friends' or their parents' footsteps? *Journal of Interpersonal Violence*, 19, 162-84.
- Ashdown, B. K., Hackathorn, J., & Clark, E. M. (2011). In and out of the bedroom: Sexual satisfaction in the marital relationship. *Journal of Integrated Social Sciences*, 2(1), 40-57.
- Barrientos, J. E., & Páez, D. (2006). Psychosocial variables of sexual satisfaction in Chile. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 32(5), 351-368.

- Bartholomew, K., & Allison, C. J. (2006). An Attachment Perspective on Abusive Dynamics in Intimate Relationships. Dans M. Mikulincer & G. S. Goodman (Éds), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex* (pp. 102-127). New York: Guilford Press.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61(2), 226.
- Bartholomew, K., Kwong, M. J., & Hart, S. D. (2001). Attachment. Dans W. J. Livesley (Éds), *Handbook of personality disorders: Theory, research, and treatment* (pp. 196-230). New York: Guilford Press.
- Basson, R. (2008). Women's sexual function and dysfunction: Current uncertainties, future directions. *International Journal of Impotence Research*, 20(5), 466-478.
- Baumeister, R. F., Catanese, K. R., & Vohs, K. D. (2001). Is there a gender difference in strength of sex drive? Theoretical views, conceptual distinctions, and a review of relevant evidence. *Personality and Social Psychology Review*, 5(3), 242-273.
- Birnbaum, G. E. (2007). Attachment orientations, sexual functioning, and relationship satisfaction in a community sample of women. *Journal of Social and Personal Relationships*, 24, 21-35.
- Birnbaum, G. E., Reis, H. T., Mikulincer, M., Gillath, O., & Orpaz, A. (2006). When sex is more than just sex: Attachment orientations, sexual experience, and relationship quality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91(5), 929-943.
- Boislard Pépin, M. A. (2010). *Précocité sexuelle et comportements sexuels à risque à l'adolescence : étude longitudinale des facteurs individuels, familiaux, dans le groupe d'amis et contextuels associés* (Thèse de doctorat inédite), Université du Québec à Montréal, Québec.
- Boisvert, M., Lussier, Y., Sabourin, S., & Valois, P. (1996). Styles d'attachement sécurisant, préoccupé, craintif et détaché au sein des relations de couple. *Science et comportement*, 25(1), 55-69.
- Bollen, K. A., & Curran, P. J. 2006. *Latent curve models: A structural equation perspective*. Hoboken, NJ: John Wiley.
- Boul, L. (2007). Sexual function and relationship satisfaction: An investigation into men's attitudes and perceptions. *Sexual and Relationship Therapy*, 22(2), 209-220.
- Bowlby, J. (1980). Attachment and loss: Volume 3. Loss. New York, NY: Basic.

- Brassard, A., Péloquin, K., Dupuy, E., Wright, J., & Shaver, P. R. (2012). Romantic attachment insecurity predicts sexual dissatisfaction in couples seeking marital therapy. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 38, 245-262.
- Brassard, A., Péloquin, K., Lussier, Y., Sabourin, S., Lafontaine, M-F., & Shaver, P. R. (2012, Juillet). Romantic Attachment in the Clinical and General Population: Norms and Cut-off scores for the ECR. Communication orale présentée au Congrès de l'International Association for Relationship Research, Chicago, IL.
- Brassard, A., Shaver, P. R., & Lussier, Y. (2007). Attachment, sexual experience, and sexual pressure in romantic relationships: A dyadic approach. *Personal Relationships*, 14, 475-493.
- Brennan, K.A., Clark, C.L., & Shaver, P.R. (1998). Self-report measurement of adult attachment. Dans J.A. Simpson & W.S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46–76). New York, NY: Guilford Press.
- Brown, B.B. (1999). "You're going with whom?! Peer groups influences on adolescent romantic relationships". Dans W. Furman, B.B. Brown, & C. Feiring (Éds), *Contemporary Perspectives on Adolescent Romantic Relationships*, Cambridge University Press, New York.
- Brown, B. B., Feiring, C., & Furman, W. (1999). Missing the love boat: Why researchers have shied away. *The Development of Romantic Relationships in Adolescence*, 1-18.
- Butzer, B., & Campbell, L. (2008). Adult attachment, sexual satisfaction, and relationship satisfaction: A study of married couples. *Personal Relationships*, 15(1), 141-154.
- Byers, M. (1999). *Custom, power and the power of rules: international relations and customary international law*. Cambridge University Press, New York, US.
- Byers, E. S. (2002). Evidence for the importance of relationship satisfaction for women's sexual functioning. *Women & Therapy*, 24(1-2), 23-26.
- Byers, E. S. (2005). Relationship satisfaction and sexual satisfaction: A longitudinal study of individuals in long-term relationships. *Journal of Sex Research*, 42(2), 113-118.
- Byers, E. S., & Demmons, S. (1999). Sexual satisfaction and sexual self-disclosure within dating relationships. *Journal of Sex Research*, 36(2), 180-189.

- Byers, E. S., Demmons, S., & Lawrance, K. A. (1998). Sexual satisfaction within dating relationships: A test of the interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15(2), 257-267.
- Cantos, A. L., Neidig, P. H., & O'Leary, K. D. (1994). Injuries of women and men in a treatment program for domestic violence. *Journal of Family Violence*, 9(2), 113-124.
- Capaldi, D. M., Shortt, J. W., & Crosby, L. (2003). Physical and psychological aggression in at-risk young couples: Stability and change in young adulthood. *Merrill-Palmer Quarterly*, 49(1), 1-27.
- Capaldi, D. M., Stoolmiller, M., Clark, S., & Owen, L. D. (2002). Heterosexual risk behaviors in at-risk young men from early adolescence to young adulthood: Prevalence, prediction, and association with STD contraction. *Developmental Psychology*, 38(3), 394.
- Carpenter, L. M., Nathanson, C. A., & Kim, Y. J. (2009). Physical women, emotional men: Gender and sexual satisfaction in midlife. *Archives of Sexual Behavior*, 38(1), 87-107.
- Carver, K., Joyner, K., & Udry, J. R. (2003). National estimates of adolescent romantic relationships. Dans P. Florsheim (Éds), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 23-56). Mahwah, NJ: Erlbaum
- Cascardi, M., Avery-Leaf, S., O'leary, K. D., & Slep, A. M. S. (1999). Factor structure and convergent validity of the Conflict Tactics Scale in high school students. *Psychological Assessment*, 11(4), 546-555.
- Christopher, F. S., & Sprecher, S. (2000). Sexuality in marriage, dating, and other relationships: A decade review. *Journal of Marriage and Family*, 62(4), 999-1017.
- Chung, C. (2007). Making meaning of relationships: Young women's experiences and understandings of dating violence. *Violence against Women*, 13(12), 1274-1295
- Cloutier, R. (1996). La sexualité des adolescents. *RND: revue Notre-Dame*, (1), 1-13.
- Cloutier, R., Champoux, L., Jacques, C., Lancop, C. (1994). *Nos ados et les autres : études comparatives des adolescents des Centres jeunesse du Québec et des élèves du secondaire*. Québec : Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval.

- Cloutier, R., & Drapeau, S. (2008). *Psychologie de l'adolescence*. G. Morin. Québec, Canada.
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Collin-Vézina, D., Hébert, M., Manseau, H., Blais, M., & Fernet, M. (2006). Self-concept and dating violence in 220 adolescent girls in the child protective system. *Child and Youth Care Forum* 35(4), 319-326.
- Collins, W. A. (2003). More than myth: The developmental significance of romantic relationships during adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 13(1), 1-24.
- Connolly, J., Furman, W., & Konarski, R. (2000). The role of peers in the emergence of heterosexual romantic relationships in adolescence. *Child Development*, 71(5), 1395-1408.
- Connolly, J. A., & Goldberg, A. (1999). Romantic relationships in adolescence: The role of friends and peers in their emergence and development. Dans W. Furman, B. Bradford Brown, & C. Feiring (Éds), *The Development of Romantic Relationships in Adolescence* (pp. 266-290). New York: Cambridge University Press.
- Cornelius, T. L., & Resseguie, N. (2007). Primary and secondary prevention programs for dating violence: A review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 12(3), 364-375.
- Creti, L., Fichten, C. S., & Brender, W. (1998). Fonctionnement. Dans C. M., Davis, W. H., Yaber, R., Bauserman, G., Schreer, & S. L. Davis (Éds). *Handbook of sexuality-related measures*, 2nd edition. Sage, Thousand Oaks, pp. 261-267.
- Cupach, W. R., & Comstock, J. (1990). Satisfaction with sexual communication in marriage: Links to sexual satisfaction and dyadic adjustment. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7(2), 179-186.
- Cyr, M., McDuff, P., & Wright, J. (2006). Prevalence and predictors of dating violence among adolescent female victims of child sexual abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(8), 1000-1017.
- Cyranowski, J. M. & Andersen, B. L. (1998). Schemas, sexuality, and romantic attachment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 1364-1379.
- Davis, D., Shaver, P. R., & Vernon, M. L. (2004). Attachment style and subjective motivations for sex. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30(8), 1076-1090.

- Davis, D., Shaver, P. R., Widaman, K. F., Vernon, M. L., Follette, W. C., & Beitz, K. (2006). "I can't get no satisfaction": Insecure attachment, inhibited sexual communication, and sexual dissatisfaction. *Personal Relationships*, 13(4), 465-483.
- Davison, S. L., Bell, R. J., LaChina, M., Holden, S. L., & Davis, S. R. (2009). Psychology: The Relationship between self-reported sexual satisfaction and general well-being in women. *The Journal of Sexual Medicine*, 6(10), 2690-2697.
- del Mar Sánchez-Fuentes, M., Santos-Iglesias, P., & Sierra, J. C. (2014). A systematic review of sexual satisfaction. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 14(1), 67-75.
- De Ryck, I., Van Laeken, D., Nöstlinger, C., Platteau, T., & Colebunders, R. (2012). Sexual satisfaction among men living with HIV in Europe. *AIDS and Behavior*, 16(1), 225-230.
- Dewitte, M. (2012). Different perspectives on the sex-attachment link: Towards an emotion-motivational account. *Journal of Sex Research*, 49(2-3), 105-124.
- Dobash, R. E., & Dobash, R. P. (1987). Violence towards wives. Dans J. Orford (Éds), *Treating the disorder, treating the family* (pp. 169-193). Baltimore, MD: Johns Hopkins University Press.
- Dragastin, S. E., & Elder, G. H. (1975). *Adolescence in the life cycle: Psychological change and social context*. Oxford, England: Hemisphere.
- Dunkley, C. R., Dang, S. S., Chang, S. H., & Gorzalka, B. B. (2016). Sexual functioning in young women and men: Role of attachment orientation. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 42(5), 413-430.
- Dundon, C. M., & Rellini, A. H. (2010). More than sexual function: Predictors of sexual satisfaction in a sample of women age 40-70. *The Journal of Sexual Medicine*, 7(2), 896-904.
- Dunn, K. M., Croft, P. R., & Hackett, G. I. (2000). Satisfaction in the sex life of a general population sample. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 26(2), 141-151.
- Dunphy, D. C. (1963). The social structure of urban adolescent peer groups. *Sociometry*, 26(2), 230-246.
- Dupuy, E. (2012). *Rôle médiateur de l'estime de soi sexuelle dans le lien entre l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle* (thèse de doctorat inédite, Université de Sherbrooke, Québec).

- Dutton, D. G. (1995). Male abusiveness in intimate relationships. *Clinical Psychology Review, 15*(6), 567-581.
- Eaton, D. K., Davis, K. S., Barrios, L., Brener, N. D., & Noonan, R. K. (2007). Associations of dating violence victimization with lifetime participation, co-occurrence, and early initiation of risk behaviors among US high school students. *Journal of Interpersonal Violence, 22*(5), 585-602.
- Eder, D. (1993). "Go get ya a French!": Romantic and sexual teasing among adolescent girls. Dans D. Tannen (Éds), *Gender and conversational interaction* (pp. 17-31). New York, NY: Oxford University Press.
- Ehrensaft, M. K., Cohen, P., Brown, J., Smailes, E., Chen, H., & Johnson, J. G. (2003). Intergenerational transmission of partner violence: A 20-year prospective study. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 71*(4), 741-753.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (2004). Attachment and sexuality in close relationships. Dans J. H. Harvey, A. Wenzel, & S. Sprecher (Éds), *The handbook of sexuality in close relationships* (pp. 183-201). Mahwah, NJ: Laurence Erlbaum.
- Feiring, C. (1996). Concepts of romance in 15-year-old adolescents. *Journal of Research on Adolescence, 6*, 181-200.
- Feiring, C. (1999). Other-sex friendship networks and the development of romantic relationships in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 28*(4), 495-512.
- Feiring, C., Deblinger, E., Hoch-Espada, A., & Haworth, T. (2002). Romantic relationship aggression and attitudes in high school students: The role of gender, grade, and attachment and emotional styles. *Journal of Youth and Adolescence, 31*, 373-385.
- Fernet, M. (2005). *Amour et violence à l'adolescence*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'université du Québec.
- Flanagan, C., Schulenberg, J., & Fuligni, A. (1993). Residential setting and parent-adolescent relationships during the college years. *Journal Youth Adolescence, 22*, 171-189.
- Ford, K., & Lepkowski, J. M. (2004). Characteristics of sexual partners and STD infection among American adolescents. *International Journal of STD & AIDS, 15*(4), 260-265.
- Foshee, V. A. (1996). Gender differences in adolescent dating abuse prevalence, types and injuries. *Health Education Research, 11*(3), 275-286.

- Foshee, V. A., Karriker-Jaffe, K., Reyes, H. L. M., Ennett, S. T., Suchindran, C., Bauman, K. E. (2008). What accounts for demographic differences in trajectories of adolescent dating violence? An examination of intrapersonal and contextual mediators. *Journal of Adolescent Health, 42* (6), 596-604.
- Foshee, V. A., & Reyes, H. L. (2011). Dating abuse prevalence, consequences, and predictors. Dans Levesques, R. (Éds). *Encyclopedia of Adolescence*. New York, NY: Springer Publishers.
- Foshee, V. A., Reyes, H. L., Ennett, S. T., Suchindran, C., Mathias, J. P., Karriker-Jaffe, K. J., Bauman, K. E., & Benefield, T. S. (2011). Risk and protective factors distinguishing profiles of adolescent peer and dating violence perpetration. *Journal of Adolescent Health, 48*(4), 344-350.
- Fournier, B., & Brassard, A. (2010). Éclairage du fonctionnement conjugal: attachement, communication demande-retrait, violence et satisfaction conjugale. *Revue québécoise de psychologie, 31*(1), 155-169.
- Fraley, R. C., Vicary, A. M., Brumbaugh, C. C., & Roisman, G. I. (2011). Patterns of stability in adult attachment: an empirical test of two models of continuity and change. *Journal of Personality and Social Psychology, 101*(5), 974-992.
- Frieze, I. H. (2000). Violence in close relationships—development of a research area: Comment on Archer (2000). *Psychological Bulletin, 126*(5), 681-684.
- Fritz, P. A., O'Leary, K. D., & Foshee, V. A. (2003, November). Stability of adolescent dating aggression among eighth and ninth grade students. Communication par affiche présentée au *Meeting of the Association for Advancement of Behavior Therapy*, Boston, MA.
- Fritz, P. A., & Smith Slep, A. M. (2009). Stability of physical and psychological adolescent dating aggression across time and partners. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology, 38*(3), 303-314.
- Furman, W., Brown, B. B., & Feiring, C. (Eds.). (1999). *The development of romantic relationships in adolescence*. Cambridge University Press.
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child Development, 63*(1), 103-115.
- Furman, W., & Wehner, E. (1994). Romantic views: Toward a theory of adolescent romantic relationships. Dans R. Montemayor, G. R. Adams, & T. P. Gullotta (Éds),

Advances in adolescent development: Volume 6, Personal relationships during adolescence (pp. 168–195). Thousand Oaks, CA.: Sage.

Furman, W., & Wehner, E. A. (1997). Adolescent romantic relationships: A developmental perspective. *New Directions for Child and Adolescent Development*, 1997(78), 21-36.

Gagnon, J. H. (1999). Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128(1), 73-79.

Gagnon, J. H. (1990). The explicit and implicit use of the scripting perspective in sex research. *Annual Review of Sex Research*, 1(1), 1-43.

Gagnon, J. H., & Simon, W. (1973). *Sexual conduct: The social origins of human sexuality*. Chicago: Aldine.

Gelles, R. J., & Straus, M. A. (1988). *Intimate violence*. New York: Simon & Schuster.

Gentzler, A. L., & Kerns, K. A. (2004). Associations between insecure attachment and sexual experiences. *Personal Relationships*, 11(2), 249-265.

Gillath, O., Mikulincer, M., Fitzsimons, G. M., Shaver, P. R., Schachner, D. A., & Bargh, J. A. (2006). Automatic activation of attachment-related goals. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32(10), 1375-1388.

Gillath, O., & Schachner, D. A. (2006). How do sexuality and attachment interrelate?: Goals, motives, and strategies. Dans M. Mikulincer, & G. S. Goodman (Éds), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex* (pp. 337-355). New York: Guilford Press.

Giordano, P. C., Longmore, M. A., & Manning, W. D. (2006). Gender and the meanings of adolescent romantic relationships: A focus on boys. *American Sociological Review*, 71(2), 260-287.

Giordano, F. G., & Rush, C. L. (2010). Self-esteem and sexuality: An exploration of differentiation and attachment. Dans M. H. Guindon (Éd), *Self-esteem across the lifespan: Issues and interventions* (pp. 205-218). New York: Routledge.

Godbout, N., Daspe, M. È., Lussier, Y., Sabourin, S., Dutton, D., & Hébert, M. (2017). Early exposure to violence, relationship violence, and relationship satisfaction in adolescents and emerging adults: The role of romantic attachment. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 9(2), 127-137.

- Godbout, N., Dutton, D. G., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2009). Early exposure to violence, domestic violence, attachment representations, and marital adjustment. *Personal Relationships, 16*(3), 365-384.
- Grych, J.H., & Kinsfogel, K.M. (2010). Exploring the role of attachment style in the relation between family aggression and abuse in adolescent dating relationships. *Journal of Aggression, Maltreatment, and Trauma, 19*, 624-640.
- Haavio-Mannila, E., & Kontula, O. (1997). Correlates of increased sexual satisfaction. *Archives of Sexual Behavior, 26*(4), 399-419.
- Haning, R. V., O'Keefe, S. L., Randall, E. J., Kommor, M. J., Baker, E., & Wilson, R. (2007). Intimacy, orgasm likelihood, and conflict predict sexual satisfaction in heterosexual male and female respondents. *Journal of Sex & Marital Therapy, 33*(2), 93-113.
- Halpern, C. T., Oslak, S. G., Young, M. L., Martin, S. L., & Kupper, L. L. (2001). Partner violence among adolescents in opposite-sex romantic relationships: Findings from the National longitudinal study of adolescent health. *American Journal of Public Health, 91*(10), 1679-1685.
- Halpern, C. T., Spriggs, A. L., Martin, S. L., & Kupper, L. L. (2009). Patterns of intimate partner violence victimization from adolescence to young adulthood in a nationally representative sample. *Journal of Adolescent Health, 45*(5), 508-516.
- Hamby, S. L., & Sugarman, D. B. (1999). Acts of psychological aggression against a partner and their relation to physical assault and gender. *Journal of Marriage and the Family, 959-970*.
- Hamby, S. L., & Gray-Little, B. (2000) Labeling partner violence: When do victims differentiate among acts? *Violence and Victims, 15* (2), 173-186.
- Harper, F. W., Austin, A. G., Cercone, J. J., & Arias, I. (2005). The role of shame, anger, and affect regulation in men's perpetration of psychological abuse in dating relationships. *Journal of Interpersonal Violence, 20*(12), 1648-1662.
- Haynie, D., Farhat, T., Brooks-Russel, A., Wang, J., Barbieri, B., & Iannotti, R. (2013). Dating violence perpetration and victimization among US adolescents: Prevalence, patterns, and associations with health complaints and substance use. *Journal of Adolescent Health, 53*(2), 194-201.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*(3), 511-524.

- Heiman, J. R., Long, J. S., Smith, S. N., Fisher, W. A., Sand, M. S., & Rosen, R. C. (2011). Sexual satisfaction and relationship happiness in midlife and older couples in five countries. *Archives of Sexual Behavior*, 40(4), 741-753.
- Henderson, A. W., Lehavot, K., & Simoni, J. M. (2009). Ecological models of sexual satisfaction among lesbian/bisexual and heterosexual women. *Archives of Sexual Behavior*, 38(1), 50-65.
- Henton J, Cate R, Koval J, Lloyd S, Christopher S (1983) Romance and violence in dating relationships. *Journal of Family Issues* 4(3), 467-482.
- Higgins, J. A., Mullinax, M., Trussell, J., Davidson Sr, J. K., & Moore, N. B. (2011). Sexual satisfaction and sexual health among university students in the United States. *American Journal of Public Health*, 101(9), 1643-1654.
- Hoyle, R. H. (1995). The structural equation modeling approach: Basic concepts and fundamental issues. Dans R. H. Hoyle & R. H. Hoyle (Éds), *Structural equation modeling: Concepts, issues, and applications* (pp. 1-15). Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.
- Hu, Li-tze, & Bentler, P. M. (1999), "Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives," *Structural Equation Modeling*, 6 (1), 1-55.
- Impett, E. A., & Tolman, D. L. (2006). Late adolescent girls' sexual experiences and sexual satisfaction. *Journal of Adolescent Research*, 21(6), 628-646.
- Ismail, F., Berman, H., & Ward-Griffin, C. (2007). Dating violence and the health of young women: A feminist narrative study. *Health Care for Women International*, 28(5), 453-477.
- Jackson, S. M., Cram, F., & Seymour, F. W. (2000). Violence and sexual coercion in high school students' dating relationships. *Journal of Family Violence*, 15(1), 23-36.
- Jacobson, N. S., Gottman, J. M., Gortner, E., Berns, S., & Wu Shortt, J. (1996). Psychological factors in the longitudinal course of battering: When do the couples split up? When does the abuse decrease? *Violence and Victims*, 11(4), 371-392.
- Jennings, W. G., Okeem, C., Piquero, A. R., Sellers, C. S., Theobald, D., & Farrington, D. P. (2017). Dating and intimate partner violence among young persons ages 15-30: Evidence from a systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, 33, 107-125.

- Ji, J., & Norling, A. M. (2004). Sexual satisfaction of married urban Chinese. *Journal of Developing Societies*, 20(1-2), 21-38.
- Kimmel, M. S. (2002). "Gender symmetry" in domestic violence: A substantive and methodological research review. *Violence against Women*, 8(11), 1332-1363.
- Kuhl, D. C., Warner, D. F., & Warner, T. D. (2015). Intimate partner violence risk among victims of youth violence: Are early unions bad, beneficial, or benign? *Criminology*, 53(3), 427-456.
- Kurtz, S. (1992). *All the Mothers Are One: Hindu India and the Cultural Reshaping of Psychoanalysis*. Columbia University Press, New York.
- Laberge, G. (2013). *Les corrélats intra et interpersonnels de la sexualité à risque chez les adolescents et les jeunes adultes* (Thèse de doctorat inédite) Université du Québec à Trois-Rivières, Québec.
- Lafontaine, M.-F., & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux: Anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35(1), 56-60.
- La France, B. H. (2010). Predicting sexual satisfaction in interpersonal relationships. *Southern Communication Journal*, 75(3), 195-214.
- Lau, J. T. F., Kim, J. H., & Tsui, H. Y. (2005). Prevalence of male and female sexual problems, perceptions related to sex and association with quality of life in a Chinese population: A population-based study. *International Journal of Impotence Research*, 17(6), 494-505.
- Laumann, E. O., Paik, A., Glasser, D. B., Kang, J. H., Wang, T., Levinson, B., & Gingell, C. (2006). A cross-national study of subjective sexual well-being among older women and men: Findings from the Global Study of Sexual Attitudes and Behaviors. *Archives of Sexual Behavior*, 35(2), 143-159.
- Lavoie, F., & Vézina, L. (2002). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (Chap. 21, pp. 471-484). Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Lawrence, E., & Bradbury, T. N. (2007). Trajectories of change in physical aggression and marital satisfaction. *Journal of Family Psychology*, 21(2), 236-247.
- Lawrance, K. A., & Byers, E. S. (1992). Development of the interpersonal exchange model of sexual satisfaction in long term relationships. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 1(3), 123-128.

- Lawrance, K., & Byers, E. S. (1995). Sexual satisfaction in long-term heterosexual relationships: The interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Personal Relationships*, 2, 267–285.
- Lemelin, C., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2014). Personnalité, consommation de substances psychoactives et sexualité chez des adolescents. *Revue internationale de psychologie sociale*, 27(1), 65-93.
- Lemelin, C., Lussier, Y., Sabourin, S., Brassard, A., & Naud, C. (2014). Risky sexual behaviours: The role of substance use, psychopathic traits, and attachment insecurity among adolescents and young adults in Quebec. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 23(3), 189-199.
- Levandosky, A. A., Huth-Bocks, A., & Semel, M. A. (2002). Adolescent peer relationships and mental health functioning in families with domestic violence. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 31, 206–218.
- Lyons, A. C. (2009). Masculinities, feminities, behaviour and health. *Social and Personality Psychology Compass*, 3(4), 394-412.
- MacNeil, S., & Byers, E. S. (2009). Role of sexual self-disclosure in the sexual satisfaction of long-term heterosexual couples. *Journal of Sex Research*, 46(1), 3-14.
- Makepeace, J. (1989). Dating, living together and courtship violence. Dans M. A. Pirog-Good, & J. E., Stets (Éds), *Violence in dating relationships*. New York: Praeger.
- Malik, S., Sorenson, S. B., & Aneshensel, C. S. (1997). Community and dating violence among adolescents: Perpetration and victimization. *Journal of Adolescent Health*, 21(5), 291-302.
- Manning, W., Giordano, P., Longmore, M. (2006). Hooking up: The relationship contexts of “nonrelationship” sex. *Journal of Adolescent Research*, 21, 459-483.
- Maticka-Tyndale, E. (2001). Sexual health and Canadian youth: How do we measure up? *Canadian Journal of Human Sexuality*, 10(1-2), 1-17.
- Mayseless, O. (1991). Adult attachment patterns and courtship violence. *Family relations: An interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 40(1), 21-28.
- McCarthy, B. W. (2002). Sexuality, sexual dysfunction, and couple therapy. Dans A. S. Gurman, & N. S. Jacobson (Éds), *Clinical handbook of couple therapy* (pp. 629-652). New York: Guilford Press.

- Meeus, W. H., Branje, S. J., van der Valk, I., & de Wied, M. (2007). Relationships with intimate partner, best friend, and parents in adolescence and early adulthood: A study of the saliency of the intimate partnership. *International Journal of Behavioral Development*, 31(6), 569-580.
- Merten, D. E. (1996). Visibility and vulnerability: Responses to rejection by nonaggressive junior high school boys. *The Journal of Early Adolescence*, 16(1), 5-26.
- Meston, C. M., & Buss, D. M. (2007). Why humans have sex. *Archives of Sexual Behavior*, 36(4), 477-507.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. New York: Guilford Press.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2009). *Prosocial motives, emotions, and behavior: The better angels of our nature*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2013). The role of attachment security in adolescent and adult close. Dans J. A. Simpson, L. Campbell (Éds), *The Oxford handbook of close relationships* (pp. 66-89). New York: Oxford University Press.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2015). The psychological effects of the contextual activation of security-enhancing mental representations in adulthood. *Current Opinion in Psychology*, 1, 18-21.
- Miller, E., Decker, M. R., Reed, E., Raj, A., Hathaway, J. E., & Silverman, J. G. (2011). Male pregnancy promoting behaviors and adolescent partner violence: Findings from a qualitative study with adolescent females. *Ambulatory Pediatrics*, 7(5), 360-366.
- Molidor, C., & Tolman, R. M. (1998). Gender and contextual factors in adolescent dating violence. *Violence against Women*, 4(2), 180-194.
- Monson, C. M., Langhinrichsen-Rohling, J., & Taft, C. T. (2009). Sexual aggression in intimate relationships. Dans K. D. O'Leary & E. M. Woodin (Éds), *Psychological and physical aggression in couples: Causes and interventions* (pp. 37-57). Washington, DC: American Psychological Association.
- Morgan, H. J., & Shaver, P. R. (1999). Attachment processes and commitment to romantic relationships. Dans W. H. Jones & J. M. Adams (Éds), *Handbook of interpersonal commitment and relationship stability* (pp. 109-124). New York: Plenum.

- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (2007). *Mplus user's guide* (5th ed.). Los Angeles: Muthén & Muthén.
- Nocentini, A., Menesini, E., & Pastorelli, C. (2010). Physical dating aggression growth during adolescence. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 38(3), 353-365.
- Oggins, J., Leber, D., & Veroff, J. (1993). Race and gender differences in black and white newlyweds' perceptions of sexual and marital relations. *Journal of Sex Research*, 30(2), 152-160.
- O'Hearn, R., & Davis, K. E. (1997). Women's experience of giving and receiving emotional abuse: An attachment perspective. *Journal of Interpersonal Violence*, 12, 375-391.
- O'Leary, K. D. (1999). Developmental and affective issues in assessing and treating partner aggression. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 6(4), 400-414.
- O'Leary, K. D., & Smith Slep, A. M. (2003). A dyadic longitudinal model of adolescent dating aggression. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 32(3), 314-327.
- O'Leary, K. D., Woodin, E. M., & Fritz, P. T. (2006). Can we prevent the hitting? Recommendations for preventing intimate partner violence between young adults. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 13(3-4), 121-178.
- Padgham, J. J., & Blyth, D. A. (1991). Dating during adolescence. Dans R. M. Lerner, A. C. Petersen, & J. Brooks-Gunn (Éds), *Encyclopedia of adolescence* (pp. 196-198). New York: Garland.
- Paradis, A., Hébert, M., & Fernet, M. (2017). Dyadic dynamics in young couples reporting dating violence: An actor-partner interdependence model. *Journal of Interpersonal Violence*, 32(1), 130-148.
- Pascoal, P. M., Narciso, I., & Pereira, N. M. (2013). Emotional intimacy is the best predictor of sexual satisfaction of men and women with sexual arousal problems. *International Journal of Impotence Research*, 25(2), 51-55.
- Pascoal, P. M., Narciso, I. D. S. B., & Pereira, N. M. (2014). What is sexual satisfaction? Thematic analysis of lay people's definitions. *Journal of Sex Research*, 51(1), 22-30.
- Peck, S. R., Shaffer, D. R., & Williamson, G. M. (2005). Sexual satisfaction and relationship satisfaction in dating couples: The contributions of relationship

- communality and favorability of sexual exchanges. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 16(4), 17-37.
- Pedersen, W., & Blekesaune, M. (2003). Sexual satisfaction in young adulthood: Cohabitation, committed dating or unattached life? *Acta Sociologica*, 46(3), 179-193.
- Peloquin K., Bigras, N., Brassard, A., & Godbout, N. (2014). Perceiving that one's partner is supportive moderates the associations among attachment insecurity and psychosexual variables. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 23(3), 178-188.
- Petersen, J. L., & Hyde, J. S. (2010). A meta-analytic review of research on gender differences in sexuality, 1993–2007. *Psychological Bulletin*, 136, 21-38.
- Poitras, M., & Lavoie, F. (1995). A study of the prevalence of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationships in a Quebec sample. *Violence and Victims*, 10(4), 299-313.
- Preacher, K. J., Rucker, D. D., & Hayes, A. F. (2007). Assessing moderated mediation hypotheses: Theory, methods, and prescriptions. *Multivariate Behavioral Research*, 42, 185-227.
- Rainer, H., & Smith, I. (2012). Education, communication and wellbeing: An application to sexual satisfaction. *Kyklos*, 65(4), 581-598.
- Raley, R. K., Crissey, S., & Muller, C. (2007). Of sex and romance: Late adolescent relationships and young adult union formation. *Journal of Marriage and Family*, 69(5), 1210-1226.
- Regan, P. C., & Atkins, L. (2006). Sex differences and similarities in frequency and intensity of sexual desire. *Social Behavior and Personality: An International Journal*, 34(1), 95-102.
- Régie Régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre (2001). *Le couple à l'adolescence : rapport d'enquête sur les relations amoureuses des jeunes de 12 à 17 ans de l'île de Montréal*, Québec, Canada.
- Rehman, U. S., Rellini, A. H., & Fallis, E. (2011). The importance of sexual self-disclosure to sexual satisfaction and functioning in committed relationships. *The Journal of Sexual Medicine*, 8(11), 3108-3115.
- Renner, L. M., & Whitney, S. D. (2012). Risk factors for unidirectional and bidirectional intimate partner violence among young adults. *Child Abuse & Neglect*, 36(1), 40-52.

- Riggs, D. S., & O'Leary, K. D. (1996). Aggression between heterosexual dating partners: An examination of a courtship model of courtship aggression. *Journal of Interpersonal Violence, 11*, 519-540.
- Roberts, T. A., Auinger, P., & Klein, J. D. (2006). Predictors of partner abuse in a nationally representative sample of adolescents involved in heterosexual dating relationships. *Violence and Victims, 21*(1), 81-89.
- Roberts, A. L., Gilman, S. E., Fitzmaurice, G., Decker, M. R., & Koenen, K. C. (2010). Witness of intimate partner violence in childhood and perpetration of intimate partner violence in adulthood. *Epidemiology, 21*(6), 809-818.
- Robertson, K., & Murachver, T. (2006). Intimate partner violence: Linguistic features and accommodation behavior of perpetrators and victims. *Journal of Language and Social Psychology, 25*(4), 406-422.
- Schwartz, M., O'leary, S. G., & Kendziora, K. T. (1997). Dating aggression among high school students. *Violence and Victims, 12*(4), 295-305.
- Scott, V. C., Sandberg, J. G., Harper, J. M., & Miller, R. B. (2012). The impact of depressive symptoms and health on sexual satisfaction for older couples: Implications for clinicians. *Contemporary Family Therapy, 34*(3), 376-390.
- Seiffge-Krenke, I. (2003). Testing theories of romantic development from adolescence to young adulthood: Evidence of a developmental sequence. *International Journal of Behavioral Development, 27*(6), 519-531.
- Shaver, P., Hazan, C., & Bradshaw, D. (1988). Love as attachment. Dans R. J. Sternberg, M. L. Barnes (Éds), *The psychology of love* (pp. 68-99). New Haven, CT: Yale University Press.
- Shorey, R. C., Cornelius, T. L., & Bell, K. M. (2008). A critical review of theoretical frameworks for dating violence: Comparing the dating and marital fields. *Aggression and Violent Behavior, 13*(3), 185-194.
- Shulman, S., Levy-Shiff, R., Kedem, P., & Alon, E. (1997). Intimate relationships among adolescent romantic partners and same-sex friends: Individual and systematic perspectives. Dans S. Shulman & W. A. Collins (Éds), *Romantic relations in adolescence: Developmental perspectives* (pp. 37-51). San Francisco: Jossey-Bass.
- Simon, W., & Gagnon, J. H. (1986). Sexual scripts: Permanence and change. *Archives of Sexual Behavior, 15*(2), 97-120.

- Simpson, J. A., & Steven Rholes, W. (2012). Adult attachment orientations, stress, and romantic relationships. *Advances in Experimental Social Psychology*, 45, 279-322.
- Slep, A. M. S., Cascardi, M., Avery-Leaf, S., & O'leary, K. D. (2001). Two new measures of attitudes about the acceptability of teen dating aggression. *Psychological Assessment*, 13(3), 306-318.
- Slep, A. M. S., Foran, H. M., Heyman, R. E., & Snarr, J. D. (2010). Parent and partner violence in families with young children: *Rates, patterns, and connections*. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, (73), 435-444.
- Cantos, A., Lyons, A., Ferris, J., Richters, J., Pitts, M., Shelley, J., & Simpson, J. M. (2011). Sexual and relationship satisfaction among heterosexual men and women: The importance of desired frequency of sex. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 37(2), 104-115.
- Smith, L. H., Guthrie, B. J., & Oakley, D. J. (2005). Studying adolescent male sexuality: Where are we? *Journal of Youth and Adolescence*, 34(4), 361-377.
- Sprecher, S. (2002). Sexual satisfaction in premarital relationships: Associations with satisfaction, love, commitment, and stability. *Journal of Sex Research*, 39(3), 190-196.
- Sprecher, S., & Cate, R. (2004). Sexual satisfaction and sexual expression as predictors of relationship satisfaction and stability. Dans J. H. Harvey, A. Wenzel, & S. Sprecher (Éds), *The handbook of sexuality in close relationships* (pp. 235-256). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Stefanou, C., & McCabe, M. P. (2012). Adult attachment and sexual functioning: A review of past research. *Journal of Sexual Medicine*, 9(10), 2499-2507.
- Stets, J. E., & Straus, M. A. (1989). The marriage license as a hitting license: A comparison of assaults in dating, cohabiting, and married couples. *Journal of Family Violence* 4(2), 161-180.
- Stith, S. M., Green, N. M., Smith, D. B., & Ward, D. B. (2008). Marital satisfaction and marital discord as risk markers for intimate partner violence: A meta-analytic review. *Journal of Family Violence*. 23(3), 149-160.
- Straus, M. A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The conflict tactics (CT) scales. *Journal of Marriage and the Family*, 75-88.

- Straus, M. A. (2009). Why the overwhelming evidence on partner physical violence by women has not been perceived and is often denied. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma, 18*(6), 552-571.
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised conflict tactics scales (CTS2) development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues, 17*(3), 283-316.
- Straus, M. A., & Ramirez, I. L. (2007). Gender symmetry in prevalence, severity, and chronicity of physical aggression against dating partners by university students in Mexico and USA. *Aggressive Behavior, 33*(4), 281-290.
- Sullivan, H. S. (1953). *The interpersonal theory of psychiatry*. New York: Norton.
- Taft, C. T., Murphy, C. M., Elliott, J. D., & Keaser, M. C. (2001). Race and demographic factors in treatment attendance for domestically abusive men. *Journal of Family Violence, 16*(4), 385-400.
- Theiss, J. A. (2011). Modeling dyadic effects in the associations between relational uncertainty, sexual communication, and sexual satisfaction for husbands and wives. *Communication Research, 38*(4), 565-584.
- Theobald, D., & Farrington, D. P. (2012). Child and adolescent predictors of male intimate partner violence. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 53*(12), 1242-1249.
- Thibaudeau, F. (2013). *Les comportements sexuels des jeunes adultes en lien avec la personnalité et l'attachement* (Essai de doctorat) Université du Québec à Trois-Rivières, Québec.
- Thompson, R. A., & Meyer, S. (2007). Socialization of emotion regulation in the family. Dans J.J. Gross (Éds), *Handbook of emotion regulation* (pp. 249-268). New York: Guilford Press.
- Thornton, A. (1990). The courtship process and adolescent sexuality. *Journal of Family Issues, 11*(3), 239-273.
- Tolman, D. L. (2002). Female adolescent sexuality: An argument for a developmental perspective on the new view of women's sexual problems. *Women & Therapy, 24*(1-2), 195-209.
- Tolman, D. L., & McClelland, S. I. (2011). Normative sexuality development in adolescence: A decade in review, 2000-2009. *Journal of Research on Adolescence, 21*(1), 242-255.

- Tracy, J. L., Shaver, P. R., Albino, A. W., & Cooper, M. L. (2003). Attachment styles and adolescent sexuality. *Adolescent romance and sexual behavior: Theory, Research, and Practical Implications*, 137-159.
- Traoré, I., Riberdy, H. et Pica, L. A. (2013). Violence et problèmes de comportement, dans L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. *Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale, Tome 2* (pp. 81-110). Québec, Institut de la statistique du Québec.
- Van Camp, T., Hébert, M., Guidi, E., Lavoie, F., & Blais, M. (2014). Teens' self-efficacy to deal with dating violence as victim, perpetrator or bystander. *International Review of Victimology*, 20(3), 289-303.
- Vega, E. M., & O'Leary, D. (2007). Test-retest reliability of the Revised Conflict Tactics Scales (CTS2). *Journal of Family Violence*, 22, 703-708.
- White, H. R., & Widom, C. S. (2003). Intimate partner violence among abused and neglected children in young adulthood: The mediating effects of early aggression, antisocial personality, hostility and alcohol problems. *Aggressive Behavior*, 29(4), 332-345.
- Woodin, E. M., & O'Leary, K. D. (2009). Theoretical approaches to the etiology of partner violence. Dans D. J. Whitaker & J. R. Lutzker (Éds), *Preventing partner violence: Research and evidence-based intervention strategies* (pp. 41-65). Washington, DC: American Psychological Association.
- World Health Organization/London School of Hygiene and Tropical Medicine (2010). *Preventing intimate partner and sexual violence against women: taking action and generating evidence*. Genève: World Health Organization.
- Wothke, W. (2000). Longitudinal and multigroup modeling with missing data. Dans T. D. Little, K. U. Schnabel, & J. Baumert (Éds), *Modeling longitudinal and multilevel data: Practical issues, applied approaches, and specific examples* (pp. 219-240). Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers
- Yeh, H-C., Lorenz, F.O., Wickrama, K.A.S., Conger, & Eider, G.H. (2006). Relationships among sexual satisfaction, marital quality and marital instability at midlife. *Journal of Family Psychology*, 20(2), 339-343.
- Young, M., Denny, G., Young, T., & Luquis, R. (2000). Sexual satisfaction among married women. *American Journal of Health Studies*, 16(2), 73-84.
- Yucel, D., & Gassanov, M. A. (2010). Exploring actor and partner correlates of sexual satisfaction among married couples. *Social Science Research*, 39(5), 725-738.

Appendice A
Instruments de mesure

Inscris la date d'aujourd'hui _____

Jour / Mois / Année

Code _____

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS SOCIODÉMOGRAPHIQUES

1. Date de naissance: _____ 2. Sexe : ☐ Femme ☐ Homme

Jour / Mois / Année

LES ÉTUDES

3. Nombre d'années de scolarité cumulées jusqu'à maintenant (comptez à partir de la 1^{re} année du primaire): _____

4. Quel est le niveau d'études qui correspond à ta situation actuelle ?

a) ☐ Moins d'un secondaire V

b) ☐ Secondaire V terminé (DES)

c) Études professionnelles (DEP, ASP) Concentration : _____

☐ En cours ☐ Abandonnées ☐ Complétées

d) Études collégiales Concentration : _____

☐ En cours ☐ Abandonnées ☐ Complétées

e) Études universitaires Concentration : _____

☐ En cours ☐ Abandonnées

5. Actuellement, es-tu aux études ? ☐ Non

☐ Oui → ☐ Temps plein ☐ Temps partiel

L'EMPLOI ET LES REVENUS

6. Actuellement, as-tu un emploi ? ☐ Non

☐ Oui → Combien d'heures par semaine ? _____

7. Quel est ton revenu annuel personnel avant les déductions d'impôt (incluant tes prêts et bourses et l'argent que tes parents te donnent) ? _____

LES RELATIONS DE COUPLE

8. Combien de relations amoureuses sérieuses as-tu eues (incluant la relation que tu vis actuellement) _____
9. a) Es-tu attiré(e) par des partenaires : ☐ du même sexe que toi ☐ du sexe opposé ☐ des deux sexes
 b) Lorsque tu envisages tes relations amoureuses sérieuses pour le futur, tes préférences sont pour des relations :
☐ exclusivement hétérosexuelles ☐ exclusivement homosexuelles ☐ à la fois homosexuelles et hétérosexuelles
10. Quelle est ta situation actuelle ?
☐ Marié(e)
☐ En cohabitation
☐ En relation de fréquentation et ne vivant pas de façon continue avec mon(ma) partenaire
☐ Actuellement sans partenaire, mais ayant eu une relation de fréquentation au cours des 12 derniers mois
☐ Actuellement sans partenaire et n'ayant pas eu de relation de fréquentation au cours des 12 derniers mois
11. Jusqu'à quel point crois-tu avoir du contrôle sur le fait de vivre une vie de couple?
- | | | | | |
|----------------------|-------------------|-----------------|----------------------|----------------|
| Beaucoup de contrôle | Assez de contrôle | Peu de contrôle | Très peu de contrôle | Aucun contrôle |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
12. À combien estimes-tu les chances de réussir ta vie de couple?
-

LES RELATIONS SEXUELLES

13. As-tu déjà eu des relations sexuelles avec un(e) partenaire ?
☐ Non → Passe à la section sur le bien-être personnel
☐ Oui → Réponds aux questions suivantes
- a) À quel âge as-tu eu ta première relation sexuelle ? _____
- b) Jusqu'à présent, avec combien de partenaires différents as-tu eu des relations sexuelles ? _____
- c) Sexuellement, es-tu attiré(e) par des partenaires : ☐ du même sexe que toi ☐ du sexe opposé ☐ des deux sexes

LES EXPÉRIENCES AMOUREUSES

Nous nous intéressons à la manière dont tu vis généralement tes relations amoureuses (si tu ne vis pas de relation amoureuse, réponds au questionnaire en pensant à ta dernière relation amoureuse ou ce que tu ressentirais si tu vivais une relation amoureuse). Réponds à chacun des énoncés en indiquant jusqu'à quel point tu es en accord ou en désaccord.

	Fortement en désaccord		Neutre		Fortement en accord		
1. Je préfère ne pas montrer mes sentiments profonds à mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
2. Je m'inquiète à l'idée d'être abandonné(e).	1	2	3	4	5	6	7
3. Je me sens très à l'aise lorsque je suis près de mon(ma) partenaire amoureux(se).	1	2	3	4	5	6	7
4. Je m'inquiète beaucoup au sujet de ma relation.	1	2	3	4	5	6	7
5. Dès que mon(ma) partenaire se rapproche de moi, je sens que je m'en éloigne.	1	2	3	4	5	6	7
6. J'ai peur que mon(ma) partenaire amoureux(se) ne soit pas autant attaché(e) à moi que je le suis à lui(elle).	1	2	3	4	5	6	7
7. Je deviens mal à l'aise lorsque mon(ma) partenaire amoureux(se) veut être très près de moi.	1	2	3	4	5	6	7
8. Je m'inquiète pas mal à l'idée de perdre mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
9. Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
10. Je souhaite souvent que les sentiments de mon(ma) partenaire envers moi soient aussi forts que les miens envers lui(elle).	1	2	3	4	5	6	7
11. Je veux me rapprocher de mon(ma) partenaire, mais je ne cesse de m'éloigner.	1	2	3	4	5	6	7
12. Je cherche souvent à me fondre entièrement avec mon(ma) partenaire amoureux(se) et ceci le(la) fait parfois fuir.	1	2	3	4	5	6	7
13. Je deviens nerveux(se) lorsque mon(ma) partenaire se rapproche trop de moi.	1	2	3	4	5	6	7
14. Je m'inquiète à l'idée de me retrouver seul(e).	1	2	3	4	5	6	7
15. Je me sens à l'aise de partager mes pensées intimes et mes sentiments avec mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
16. Mon désir d'être très près de mon(ma) partenaire le(la) fait fuir parfois.	1	2	3	4	5	6	7
17. J'essaie d'éviter d'être trop près de mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
18. J'ai un grand besoin que mon(ma) partenaire me rassure de son amour.	1	2	3	4	5	6	7
19. Il m'est relativement facile de me rapprocher de mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
20. Parfois, je sens que je force mon(ma) partenaire à me manifester davantage ses sentiments et son engagement.	1	2	3	4	5	6	7
21. Je me permets difficilement de compter sur mon(ma) partenaire amoureux(se).	1	2	3	4	5	6	7
22. Il ne m'arrive pas souvent de m'inquiéter d'être abandonné(e).	1	2	3	4	5	6	7
23. Je préfère ne pas être trop près de mon(ma) partenaire amoureux(se).	1	2	3	4	5	6	7
24. Lorsque je n'arrive pas à faire en sorte que mon(ma) partenaire s'intéresse à moi, je deviens peiné(e) ou fâché(e).	1	2	3	4	5	6	7
25. Je dis à peu près tout à mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
26. Je trouve que mon(ma) partenaire ne veut pas se rapprocher de moi autant que je le voudrais.	1	2	3	4	5	6	7
27. Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
28. Lorsque je ne vis pas une relation amoureuse, je me sens quelque peu anxieux(se) et insécure.	1	2	3	4	5	6	7
29. Je me sens à l'aise de compter sur mon(ma) partenaire amoureux(se).	1	2	3	4	5	6	7
30. Je deviens frustré(e) lorsque mon(ma) partenaire n'est pas là aussi souvent que je le voudrais.	1	2	3	4	5	6	7
31. Cela ne me dérange pas de demander du réconfort, des conseils ou de l'aide à mon(ma) partenaire amoureux(se).	1	2	3	4	5	6	7

32. Je deviens frustré(e) si mon(ma) partenaire amoureux(se) n'est pas là quand j'ai besoin de lui(elle).	1	2	3	4	5	6	7
33. Cela m'aide de me tourner vers mon(ma) partenaire quand j'en ai besoin.	1	2	3	4	5	6	7
34. Lorsque mon(ma) partenaire amoureux(se) me désapprouve, je me sens vraiment mal vis-à-vis moi-même.	1	2	3	4	5	6	7
35. Je me tourne vers mon(ma) partenaire pour différentes raisons, entre autres pour avoir du réconfort et pour me faire rassurer.	1	2	3	4	5	6	7
36. Je suis contrarié(e) lorsque mon(ma) partenaire passe du temps loin de moi	1	2	3	4	5	6	7

© Développé par Brennan, Clark, & Shaver (1998). Traduit et adapté par Yvan Lussier, Ph.D. (1998).

LA RÉOLUTION DES CONFLITS CONJUGAUX

Même si un couple s'entend très bien, il peut arriver que les conjoints aient des différends, qu'ils aient des prises de bec ou des disputes. Il y a de nombreux moyens pour essayer de résoudre les conflits. Encerle le nombre de fois que tu as utilisé les moyens suivants et combien de fois ton(ta) partenaire les a utilisés **au cours de la dernière année**. Si toi ou ton(ta) partenaire n'avez pas utilisé ces moyens au cours de la dernière année, mais vous les avez déjà utilisés, encerle le chiffre 7.

1 = 1 fois au cours de la dernière année	3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année	5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année	7 = pas au cours de la dernière année, mais c'est déjà arrivé avant
2 = 2 fois au cours de la dernière année	4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année	6 = + de 20 fois au cours de la dernière année	0 = ceci n'est jamais arrivé
1a. J'ai insulté mon(ma) partenaire ou je me suis adressé(e) à lui(elle) en sacrant	1 2 3 4 5 6 7 0	1b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
2a. J'ai lancé un objet à mon(ma) partenaire qui aurait pu le(la) blesser.	1 2 3 4 5 6 7 0	2b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
3a. J'ai tordu le bras ou j'ai tiré les cheveux de mon(ma) partenaire.	1 2 3 4 5 6 7 0	3b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
4a. J'ai eu une entorse, une ecchymose (un bleu) ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec mon(ma) partenaire.	1 2 3 4 5 6 7 0	4b. Mon(ma) partenaire a eu une entorse, une ecchymose (un bleu) ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec moi.	1 2 3 4 5 6 7 0
5a. J'ai poussé ou bousculé mon(ma) partenaire.	1 2 3 4 5 6 7 0	5b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
6a. J'ai donné un coup-de-poing à mon(ma) partenaire ou je l'ai frappé(e) avec un objet qui aurait pu le(la) blesser.	1 2 3 4 5 6 7 0	6b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
7a. J'ai détruit quelque chose qui appartenait à mon(ma) partenaire.	1 2 3 4 5 6 7 0	7b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
8a. J'ai hurlé ou crié après mon(ma) partenaire.	1 2 3 4 5 6 7 0	8b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
9a. J'ai agrippé brusquement mon(ma) partenaire.	1 2 3 4 5 6 7 0	9b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
10a. J'ai utilisé la force (comme frapper, maintenir au sol, utiliser une arme) pour obliger mon(ma) partenaire à avoir des relations sexuelles.	1 2 3 4 5 6 7 0	10b. Mon(ma) partenaire a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0
11a. Lors d'un désaccord, je suis sorti(e) de la pièce, de la maison ou de la cour bruyamment.	1 2 3 4 5 6 7 0	11b. Mon(ma) partenaire a fait cela.	1 2 3 4 5 6 7 0

12a. J'ai insisté pour avoir des relations sexuelles avec mon(ma) partenaire alors qu'il(elle) ne voulait pas (mais sans utiliser la force physique).	1	2	3	4	5	6	7	0	12b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
13a. J'ai giflé mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0	13b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
14a. J'ai fait quelque chose pour contrarier mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0	14b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
15a. J'ai insisté auprès de mon(ma) partenaire pour avoir des relations sexuelles orales ou anales (mais je n'ai pas utilisé la force physique).	1	2	3	4	5	6	7	0	15b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
16a. J'ai menacé de frapper ou de lancer un objet à mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0	16b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
17a. J'ai utilisé des menaces pour avoir des relations sexuelles avec mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0	17b. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0

© Straus, Hamby, Boney-McCoy & Sugarman (1995). Traduit par Y. Lussier Ph.D. (1997) grâce à une permission spéciale des auteurs.

LA SATISFACTION SEXUELLE

	Rarement ou jamais	Peu souvent	Quelquefois	Assez souvent	La plupart du temps ou toujours
1. Ma vie sexuelle est passionnante.	1	2	3	4	5
2. Nos relations sexuelles sont trop précipitées et rapidement complétées.	1	2	3	4	5
3. Il m'est facile d'être excité(e) sexuellement par mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5
4. Je suis satisfait(e) de la fréquence de nos relations sexuelles.	1	2	3	4	5
5. J'arrive à obtenir un orgasme par la stimulation orale ou manuelle ou encore par la relation sexuelle avec pénétration.	1	2	3	4	5
6. J'accepte d'avoir des relations sexuelles même si je n'en ai pas envie.	1	2	3	4	5
7. Je me sens à l'aise de discuter de ma sexualité avec mon (ma) partenaire.	1	2	3	4	5
8. J'évite les relations sexuelles avec mon (ma) partenaire.	1	2	3	4	5
9. Pendant mes relations sexuelles, je ressens des émotions positives comme le plaisir, la joie ou le bien-être.	1	2	3	4	5
10. Pendant mes relations sexuelles, je ressens des émotions négatives comme la peur, le dégoût, la honte ou la culpabilité.	1	2	3	4	5